

## DISSENTING OPINION OF JUDGE ODA

## TABLE OF CONTENTS

	<i>Paragraphs</i>
I. INTRODUCTORY REMARKS — MY OPPOSITION TO THE COURT'S DECISION TO RENDER AN OPINION IN RESPONSE TO THE REQUEST UNDER GENERAL ASSEMBLY RESOLUTION 49/75 K IN THIS CASE	1-14
(1) The inadequacy of the question put by the General Assembly in the resolution as the request for advisory opinion	2-5
(2) The lack of a meaningful consensus of the Member States of the United Nations on the request drafted without any adequate statement of reasoning	6-14
Table I	
II. ONE ASPECT OF NUCLEAR DISARMAMENT — THE UNSUCCESSFUL EFFORTS OVER A LONG PERIOD TO BRING ABOUT A CONVENTION "PROHIBITING THE USE OR THREAT OF USE OF NUCLEAR WEAPONS UNDER ANY CIRCUMSTANCES" AS AN IMMEDIATE BACKGROUND TO THE REQUEST TO THE COURT	15-25
(1) Declaration on the non-use or the prohibition of nuclear weapons	15-19
Table II	
(2) The 1982-1995 resolutions on the Convention on the Prohibition of the Use of Nuclear Weapons	20-25
Table III	
III. ANOTHER ASPECT OF NUCLEAR DISARMAMENT — NUCLEAR DISARMAMENT IN THE PERIOD OF THE COLD WAR AND THE ROAD TO THE CONCLUSION OF THE NON-PROLIFERATION TREATY	26-42
(1) The nuclear arms race and the control of nuclear weapons in the period of the Cold War; the emergence of the Non-Proliferation Treaty	26-33
(a) Development of nuclear disarmament	26-30
(b) Separation between nuclear-weapon States and non-nuclear-weapon States	31-33
(2) Perpetuation of the NPT régime	34-41
(a) Non-Proliferation Treaty	34-36
(b) Indefinite extension of the Non-Proliferation Treaty	37-41
Table IV	

## OPINION DISSIDENTE DE M. ODA

[Traduction]

## TABLE DES MATIÈRES

	<i>Paragraphes</i>
I. OBSERVATIONS LIMINAIRES: POURQUOI JE M'OPPOSE À LA DÉCISION DE LA COUR DE DONNER UN AVIS EN RÉPONSE À LA DEMANDE FORMULÉE PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DANS SA RÉSOLUTION 49/75 K EN L'ESPÈCE	1-14
1) Le caractère inadéquat de la question posée par l'Assemblée générale dans la résolution par laquelle elle sollicite un avis consultatif	2-5
2) L'absence d'un consensus significatif des Etats Membres des Nations Unies sur une demande ne comportant pas d'exposé des motifs approprié	6-14
Tableau I	
II. UN ASPECT DU DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE: LES EFFORTS DÉPLOYÉS EN VAIN DURANT PLUSIEURS DÉCENNIES POUR ABOUTIR À UNE CONVENTION «INTERDISANT EN TOUTES CIRCONSTANCES LE RECOURS OU LA MENACE DU RECOURS AUX ARMES NUCLÉAIRES» QUI SONT DIRECTEMENT À L'ORIGINE DE LA DEMANDE D'AVIS	15-25
1) Déclaration sur le non-recours aux armes nucléaires ou l'interdiction des armes nucléaires	15-19
Tableau II	
2) Les résolutions concernant la convention sur l'interdiction de l'utilisation des armes nucléaires adoptées entre 1982 et 1995	20-25
Tableau III	
III. UN AUTRE ASPECT DU DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE: LE DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE À L'EPOQUE DE LA GUERRE FROIDE ET LA VOIE MENANT À LA CONCLUSION DU TRAITÉ SUR LA NON-PROLIFÉRATION	26-42
1) La course aux armes nucléaires et le contrôle des armes nucléaires à l'époque de la guerre froide; l'adoption du traité sur la non-prolifération	26-33
a) Le désarmement nucléaire	26-30
b) Le clivage entre les Etats dotés d'armes nucléaires et les Etats qui n'en détiennent pas	31-33
2) Perpétuation du régime du TNP	34-41
a) Traité sur la non-prolifération	34-36
b) Prorogation pour une durée indéfinie du traité sur la non-prolifération	37-41
Tableau IV	

(3) Significance of the NPT régime in the period of the still valid doctrine of nuclear deterrence	42
Table V	
IV. CONCLUDING REMARKS	43-54
(1) Re-examination of the General Assembly's request for the Court's advisory opinion	43-46
(2) Role of the advisory function and the discretion of the Court to decline to render an advisory opinion	47-51
(3) Conclusions	52-54
V. SUPPLEMENTARY OBSERVATIONS ON MY POSITION AS REGARDS PARAGRAPH 2 OF THE OPERATIVE PART OF THE PRESENT ADVISORY OPINION	55

MENACE OU EMPLOI D'ARMES NUCLÉAIRES (OP. DISS. ODA)	331
3) Signification du régime du TNP dans une période où la doctrine de la dissuasion militaire est toujours en vigueur	42
Tableau V	
IV. CONCLUSIONS	43-54
1) Réexamen de la demande d'avis consultatif soumise à la Cour par l'Assemblée générale	43-46
2) Rôle de la fonction consultative et pouvoir discrétionnaire de la Cour de refuser de donner un avis consultatif	47-51
3) Conclusions	52-54
V. OBSERVATIONS SUPPLÉMENTAIRES CONCERNANT MA POSITION VIS-À-VIS DU PARAGRAPHE 2 DU DISPOSITIF DU PRÉSENT AVIS CONSULTATIF	55

I. INTRODUCTORY REMARKS — MY OPPOSITION TO THE COURT'S  
DECISION TO RENDER AN OPINION IN RESPONSE TO THE REQUEST UNDER  
GENERAL ASSEMBLY RESOLUTION 49/75 K IN THIS CASE

1. As the only Judge who voted against paragraph 1 of the operative part of the Court's Opinion, I would like to state my firm conviction that the Court, for reasons of judicial propriety and economy, should have exercised its discretionary power to refrain from rendering an opinion in response to the request for advisory opinion submitted by the United Nations General Assembly under its resolution 49/75 K of 15 December 1994. I am sorry to have to say that the conclusions the Court has now reached do not appear to me to constitute substantive or substantial answers to the questions that the General Assembly wanted to raise by means of its resolution and occasion doubts about the credibility of the Court.

(1) *The Inadequacy of the Question Put by the General Assembly in the Resolution as the Request for Advisory Opinion*

2. (*The request laid down in resolution 49/75 K.*) The question put to the Court by the General Assembly, under resolution 49/75 K within the framework of the agenda item: "General and complete disarmament", reads strangely. It is worded as follows:

"Is the threat or use of nuclear weapons in any circumstance permitted under international law?"

(The French text reads: "Est-il permis en droit international de recourir à la menace ou à l'emploi d'armes nucléaires en toute circonstance?")

The Court's Opinion points out the difference between the English and the French texts of the request and states that "[t]he Court finds it unnecessary to pronounce on the possible divergences" (Advisory Opinion, para. 20). We should, however, note that the resolution which originated in draft resolution A/C.1/49/L.36 (original: English), prepared and introduced by Indonesia (on behalf of the States Members of the United Nations that are members of the Movement of Non-Aligned Countries), was originally drafted in English and that, in the First Committee at the forty-ninth session (1994) which took up this draft resolution, the content of this original English text was not questioned by any delegate. Moreover, it would seem that the francophone delegates raised no question about the text of the French translation, as far as the verbatim records indicate. I shall therefore proceed with my analysis based on the English text.

3. (*The request was presented to the Court, not so much in order to ascertain its opinion as to seek the endorsement of an alleged legal axiom.*) When putting this question to the Court, the General Assembly — or those States which took the initiative in drafting the request —

I. OBSERVATIONS LIMINAIRES: POURQUOI JE M'OPPOSE À LA DÉCISION DE LA COUR DE DONNER UN AVIS EN RÉPONSE À LA DEMANDE FORMULÉE PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DANS SA RÉOLUTION 49/75 K EN L'ESPÈCE

1. Seul juge à avoir voté contre le paragraphe 1 du dispositif de l'avis de la Cour, j'aimerais affirmer ma ferme conviction que la Cour aurait dû, pour des raisons d'opportunité et de réserve judiciaires, user de son pouvoir discrétionnaire en la matière et s'abstenir de donner un avis en réponse à la demande d'avis consultatif présentée par l'Assemblée générale des Nations Unies conformément à sa résolution 49/75 K du 15 décembre 1994. Je note avec regret que les conclusions auxquelles la Cour est parvenue ne me paraissent pas constituer des réponses sur le fond ou nettes aux questions que l'Assemblée générale entendait soulever par le biais de sa résolution et suscitent des doutes quant à la crédibilité de la Cour.

1) *Le caractère inadéquat de la question posée par l'Assemblée générale dans la résolution par laquelle elle sollicite un avis consultatif*

2. (*La demande formulée dans la résolution 49/75 K.*) La question posée à la Cour par l'Assemblée générale dans la résolution 49/75 K, au titre du point de l'ordre du jour intitulé «Désarmement général et complet», paraît étrange. Elle est libellée dans les termes ci-après:

«Is the threat or use of nuclear weapons in any circumstance permitted under international law?»

(Le texte français se lit comme suit: «Est-il permis en droit international de recourir à la menace ou à l'emploi d'armes nucléaires en toute circonstance?»)

Dans son avis, la Cour relève la différence existant entre les textes anglais et français de la demande et précise que «la Cour n'estime pas nécessaire de se prononcer sur les divergences possibles» (avis consultatif, par. 20). Il faut noter cependant que la résolution, qui a pour origine le projet de résolution A/C.1/49/L.36 (original: anglais) rédigé et présenté par l'Indonésie (au nom des Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies qui sont membres du mouvement des pays non alignés), a été rédigée en anglais et qu'à la Première Commission, qui a adopté ce projet de résolution à la quarante-neuvième session (1994), aucun délégué n'a soulevé d'objections au sujet de la teneur de ce texte original anglais. De plus, il semblerait, si l'on se reporte aux procès-verbaux de séance, qu'aucun délégué francophone n'a soulevé de question à propos du texte de la traduction française. Mon analyse se fondera donc sur le texte anglais.

3. (*La demande a été présentée à la Cour moins pour connaître son avis que pour l'amener à entériner un prétendu axiome juridique.*) Il est évident que, en posant cette question à la Cour, l'Assemblée générale — ou ceux des Etats qui ont pris l'initiative de rédiger la demande d'avis —

clearly *never* expected that it would give an answer in the *affirmative* stating that: “*Yes*, the threat or use of nuclear weapons *is* permitted under international law in any circumstance [or, in all circumstances].” If this is true, it follows that, in fact, the General Assembly *only* expected the Court to state that: “*No*, the threat or use of nuclear weapons is *not* permitted under international law *in any circumstance*.” The General Assembly, by asking the question that it did, wished to obtain nothing more than the Court’s *endorsement* of the latter conclusion.

Since the Court was simply asked in this instance to give an opinion endorsing what is, in the view of the General Assembly, a legal axiom to the effect that “the threat or use of nuclear weapons is not permitted under international law in any circumstance”, I wonder if the request really does fall within the category of a request for advisory opinion within the meaning of Article 96 (1) of the Charter of the United Nations. In the history of the advisory function of the Court, a simple endorsement or approval of what either the General Assembly or the Security Council believed to be a correct legal axiom has never been asked for in the form of a request for advisory opinion.

The drafting of the question put by the General Assembly seems to have been extremely singular. The Court has, however, reformulated the question to read, as indicated in paragraph 20 of the Advisory Opinion: “[the] real objective [of the question] is clear: to determine the legality or illegality of the *threat or use of nuclear weapons*” (emphasis added) and, furthermore, has implicitly reformulated the question to read: if nuclear weapons are not totally prohibited, under what circumstances is the threat or use of nuclear weapons considered to be lawful or permissible?

4. (*The lack of clarity as regards the concept of a “threat” in connection with nuclear weapons.*) I would like further to point out that the words “the threat of nuclear weapons” are not clearly defined in the request and may not have been understood in an unequivocal manner by the Member States which supported the resolution. An important point seems to be overlooked in the request, namely a possibility that nuclear weapons may well be considered to constitute a “threat” merely by being in a State’s possession or being under production by a State, considering that the phrase “*threat or use of nuclear weapons*” (emphasis added) was first used in the request while the phrase “the use *or threat of use of nuclear weapons*” (emphasis added) had long been employed in the United Nations resolutions. In my view it was quite possible, at the time of the request, for some Member States of the United Nations to consider that the actual “possession” or “production” of nuclear weapons constituted a “threat”. In other words, the request might have been prepared by some States who strongly upheld the straightforward notion of the illegality of nuclear weapons as whole.

ne s'est *jamais* attendue qu'elle tranche la question par l'*affirmative* et déclare: «*Oui, il est permis en droit international de recourir à la menace ou à l'emploi d'armes nucléaires en toute circonstance [ou, dans toutes les circonstances].*» Si cela est exact, il s'ensuit qu'en réalité l'Assemblée générale s'attendait *simplement* que la Cour réponde: «*Non, il n'est pas permis en droit international de recourir à la menace ou à l'emploi d'armes nucléaires en toute circonstance.*» En posant la question que l'on sait, l'Assemblée générale souhaitait rien de moins que d'entendre la Cour *faire sienne* cette dernière conclusion.

La Cour ayant été simplement priée en l'espèce de donner un avis qui entérinerait ce qui, aux yeux de l'Assemblée générale, constitue un axiome juridique reconnaissant qu'«il n'est pas permis en droit international de recourir à la menace ou à l'emploi d'armes nucléaires en toute circonstance», je ne sais pas vraiment si la demande d'avis constitue bien une demande d'avis consultatif au sens du paragraphe 1 de l'article 96 de la Charte des Nations Unies. Au cours de l'histoire de sa fonction consultative, la Cour n'a jamais été priée d'entériner ou d'approuver ce que l'Assemblée générale ou le Conseil de sécurité considérait comme un véritable axiome juridique sous la forme d'une demande d'avis consultatif.

La formulation de la question posée par l'Assemblée générale ne manque pas de susciter des interrogations. Cependant, la Cour a reformulé la question pour qu'elle se lise ainsi, comme indiqué au paragraphe 20 de l'avis: «[La question posée] ... l'a été avec un objectif clair: déterminer ce qu'il en est de la licéité ou de l'illicéité de la *menace ou de l'emploi d'armes nucléaires*» (les italiques sont de moi). En outre, elle a implicitement reformulé la question comme suit: si les armes nucléaires ne sont pas totalement interdites, dans quelles circonstances la menace ou l'emploi d'armes nucléaires sont-ils considérés comme licites ou permis?

4. (*Le manque de clarté de la notion de «menace» en relation avec les armes nucléaires.*) Je tiens également à relever que les mots «la menace d'armes nucléaires» ne sont pas clairement définis dans la demande et n'ont peut-être pas été compris de manière univoque par les Etats Membres qui ont appuyé la résolution. Un point important semble avoir été passé sous silence dans la demande, à savoir la possibilité que les armes nucléaires puissent être considérées comme constituant «une menace» par le simple fait d'être en la possession d'un Etat ou d'être fabriquées par un Etat, étant donné que l'expression «*la menace ou l'emploi des armes nucléaires*» (les italiques sont de moi) a été utilisée pour la première fois dans la demande, alors que l'expression «*l'utilisation ou la menace de l'utilisation des armes nucléaires*» (les italiques sont de moi) était employée depuis longtemps dans les résolutions des Nations Unies. Selon moi, il était tout à fait possible, au moment de la formulation de la demande, que certains Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies estimaient que le fait même de «posséder» ou de «fabriquer» des armes nucléaires constituait une «menace». Autrement dit, la demande aurait pu être rédigée par certains Etats entièrement acquis à la notion sans équivoque de l'illicéité des armes nucléaires en tant que telles.



5. (*Political history of the request.*) What actually gave rise to this inaptly phrased and inadequately understood request? I shall engage in a detailed analysis of this question and would like to stress one point, namely that, in spite of the Court's view that "regard [should] *not* [be had] to the origins or to the political history of the request, or to the distribution of votes in respect of the adopted resolution" (Advisory Opinion, para. 16; emphasis added), it appears to me pertinent and essential to examine why and under what circumstances the present request was submitted to the Court under resolution 49/75 K in 1994 and by whom — within the Organization of the United Nations or outside of it — this request was initiated. It is for this reason that I will engage in an analysis of the history of the request and the way in which some relevant decisions were taken by the General Assembly.

(2) *The Lack of a Meaningful Consensus of the Member States of the United Nations on the Request Drafted without Any Adequate Statement of Reasoning*

6. (*Preliminary attempt in 1993.*) It was not until 1994 that the General Assembly raised the question of what was the *existing international law* concerning nuclear weapons generally, despite the fact that the discovery, development and possession of nuclear weapons, as well as the threat of their use, had for the previous 50 years, since 1945, consistently been a matter of profound political concern to the international community.

However, prior to the adoption of resolution 49/75 K by the General Assembly at its forty-ninth session (1994), the idea of requesting the Court's opinion on the existing international law concerning nuclear weapons had been suggested at the forty-eighth session (1993) under the agenda item: "General and complete disarmament" (an item dating back to the twenty-sixth session (1971) of the General Assembly), when, in the First Committee, Indonesia introduced on 9 November 1993 a draft resolution on behalf of the Movement of Non-Aligned Countries: "Request for an advisory opinion from the International Court of Justice on the legality of the threat or use of nuclear weapons" (A/C.1/48/L.25).

In fact a request for an advisory opinion of the Court had already been made by the World Health Organization (WHA46.60) just a few months previously — a fact that was mentioned in the preambular paragraph of that Indonesian draft resolution.

On 19 November 1993 the sponsors of that draft resolution decided not to press for action on it, but without giving any explanation for that decision. A draft resolution with a similar content was, however, once again brought before the General Assembly in the following year at its forty-ninth session (1994).

7. (*The Movement of Non-Aligned Countries.*) Relevant to this was one of the decisions made at the Eleventh Ministerial Conference of the Movement of Non-Aligned Countries which was convened in Cairo

5. (*Histoire politique de la demande.*) Qu'est-ce qui a bien pu donner lieu à cette demande mal formulée et mal comprise? Je me propose d'analyser en détail cette question et je voudrais souligner un point: bien que la Cour ait déclaré qu'elle «ne prendra[it] pas en considération ... les origines ou l'histoire politique de la demande, ou la répartition des voix lors de l'adoption de la résolution» (avis consultatif, par. 16; les italiques sont de moi), il me paraît indiqué et indispensable d'examiner pourquoi et dans quelles circonstances la présente demande a été soumise à la Cour en application de la résolution 49/75 K en 1994, et qui — au sein de l'Organisation des Nations Unies ou en dehors d'elle — est à l'origine de cette demande. C'est pourquoi, je me propose d'analyser l'histoire de la demande et la façon dont certaines décisions pertinentes ont été prises par l'Assemblée générale.

2) *L'absence d'un consensus significatif des Etats Membres des Nations Unies sur une demande ne comportant pas d'exposé des motifs approprié*

6. (*La première tentative en 1993.*) Ce n'est qu'en 1994 que l'Assemblée générale a soulevé la question de savoir quel était le *droit international existant* concernant les armes nucléaires en général, alors que la découverte, la mise au point et la possession des armes nucléaires, ainsi que la menace de leur emploi, n'avaient cessé au cours des cinquante dernières années, depuis 1945, d'être un motif de profonde préoccupation politique pour la communauté internationale.

Cependant, avant l'adoption de la résolution 49/75 K par l'Assemblée générale à sa quarante-neuvième session (1994), l'idée de solliciter l'avis de la Cour sur le droit international existant concernant les armes nucléaires avait été avancée à la quarante-huitième session (1993) au titre du point de l'ordre du jour intitulé: «Désarmement général et complet» (ce point datait de la vingt-sixième session (1971) de l'Assemblée générale), lorsque l'Indonésie a présenté à la Première Commission, le 9 novembre 1993, un projet de résolution au nom du mouvement des pays non alignés, intitulé: «Demande d'avis consultatif à la Cour internationale de justice sur la légalité de la menace ou de l'emploi de l'arme nucléaire» (A/C.1/48/L.25).

En fait, à peine quelques mois auparavant, l'Organisation mondiale de la Santé avait présenté une demande d'avis consultatif à la Cour (WHA46.60), comme cela était signalé dans ce projet de résolution indonésien.

Le 19 novembre 1993, les auteurs dudit projet de résolution ont décidé de ne pas demander qu'il soit mis aux voix, sans donner la moindre explication à ce sujet. Toutefois, l'année suivante, l'Assemblée générale a été saisie à sa quarante-neuvième session (1994) d'un projet de résolution d'une teneur analogue.

7. (*Le mouvement des pays non alignés.*) A propos de ce point, il faut signaler une des décisions prises à la onzième conférence ministérielle du mouvement des pays non alignés qui s'était tenue au Caire en mai-juin

in May-June 1994. The Conference covered an extremely wide range of subjects and its Final Document on "Disarmament and international security" read:

"69. The Ministers *decided to retable and put to the vote* the resolution seeking an advisory opinion from the International Court of Justice on the legality of *the use and threat of use of nuclear weapons* during the forty-ninth Session of the General Assembly." (A/49/287; S/1994/894; emphasis added.)

The circumstances under which the Conference reached this particular decision were not clear from the documentation available.

The same decision of the non-aligned countries was repeated by the meeting of the Ministers of Foreign Affairs and Heads of Delegation of the Movement of Non-Aligned Countries to the forty-ninth session (1994) of the General Assembly held at the United Nations Headquarters on 5 October 1994 (A/49/532; S/1994/1179: para. 34).

8. (*Non-governmental organization.*) I would also point to another factor. The idea behind the resolution whereby the General Assembly (and also the WHO) requested advisory opinions, had previously been advanced by a handful of non-governmental organizations (NGOs) which initiated a campaign for the *total prohibition* of nuclear weapons but failed to persuade the States' delegations in the forum of the General Assembly, which has done no more during a period of more than ten years than to pass repeated resolutions suggesting a convention on the prohibition of the use or threat of use of nuclear weapons (cf. paras. 21-24, below). Some NGOs seem to have tried to compensate for the vainness of their efforts by attempting to get the principal judicial organ of the United Nations to determine the *absolute illegality* of nuclear weapons, in a bid to persuade the Member States of the United Nations to press for their immediate and complete prohibition in the political forum.

A statement made by an observer from the International Physicians for the Prevention of Nuclear War at the World Health Assembly in 1993 appears to shed light on what was behind the movement towards the attempt to get the International Court of Justice to render an advisory opinion on the matter in response to a request from the World Health Organization if not from the United Nations General Assembly. The observer stated that "WHO would be right to seek an opinion on the matter from the International Court of Justice".

An observer from the World Federation of Public Health Associations informed the World Health Assembly that

"it [itself] had unanimously adopted a resolution on nuclear weapons and public health which, *inter alia*, urged the World Health Assembly to request an advisory opinion from the International

1994. La conférence devait aborder une gamme très étendue de sujets. Dans son document final concernant «Le désarmement et la sécurité internationale», on peut lire ceci :

«69. Les ministres *ont décidé de soumettre à nouveau et de faire mettre aux voix* la résolution demandant que la Cour internationale de Justice donne un avis consultatif, pendant la quarante-neuvième session de l'Assemblée générale, sur la légalité de *l'emploi et de la menace de l'emploi d'armes nucléaires.*» (A/49/287; S/1994/894; les italiques sont de moi.)

Les documents disponibles ne permettent pas de se faire une idée claire des conditions dans lesquelles la conférence est parvenue à cette décision.

Cette décision des pays non alignés a été réaffirmée par la réunion des ministres des affaires étrangères et des chefs de délégation du mouvement des pays non alignés à la quarante-neuvième session de l'Assemblée générale, tenue au Siège de l'Organisation des Nations Unies, le 5 octobre 1994 (A/49/532; S/1994/1179, par. 34).

8. (*Organisations non gouvernementales.*) Je voudrais également relever un autre point. L'idée qui sous-tendait la résolution par laquelle l'Assemblée générale (et également l'OMS) demandaient des avis consultatifs avait déjà été avancée par quelques organisations non gouvernementales qui avaient lancé une campagne en faveur de *l'interdiction totale* des armes nucléaires, sans parvenir cependant à convaincre les délégations des Etats siégeant à l'Assemblée générale, laquelle s'est contentée pendant plus de dix années de voter, dans des termes similaires, des résolutions préconisant la conclusion d'une convention sur l'interdiction de l'utilisation ou de la menace de l'utilisation des armes nucléaires (voir ci-après par. 21-24). Ayant constaté que leurs efforts étaient restés vains, certaines organisations non gouvernementales semblent avoir tenté d'amener l'organe judiciaire principal des Nations Unies à déclarer *l'illicéité absolue* des armes nucléaires, aux fins de persuader les Etats Membres de l'Organisation de tout mettre en œuvre pour que cette dernière décide l'interdiction complète et immédiate desdites armes.

Une déclaration faite par un observateur de l'Association internationale des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire à l'Assemblée mondiale de la Santé en 1993 explique peut-être les mobiles auxquels obéissait le mouvement visant à amener la Cour internationale de Justice à donner un avis consultatif sur la question en réponse à une demande de l'Organisation mondiale de la Santé, sinon de l'Assemblée générale des Nations Unies. Selon cet observateur, «il serait bon que l'OMS sollicite un avis de la Cour internationale de Justice sur cette question».

De son côté, un observateur de la Fédération mondiale des associations de la santé publique devait informer l'Assemblée mondiale de la Santé que :

«elle [elle-même] avait adopté à l'unanimité une résolution sur les armes nucléaires et la santé publique qui, entre autres, demandait instamment à l'Assemblée mondiale de la Santé de solliciter un avis

Court of Justice on the legal status of the use of nuclear weapons, so as to remove the cloud of legal doubt under which the nuclear powers continued their involvement with such weapons, as well as to provide the legal basis for the gradual creation of a nuclear-free world”.

This matter is referred to in my separate opinion appended to the Court’s Opinion in response to the request of the WHO (*Legality of the Use by a State of Nuclear Weapons in Armed Conflict, I.C.J. Reports 1996*, pp. 88-96).

Another document of interest is an essay in a newsletter of the World Government of World Citizens, a part of which reads as follows:

“The threat to humanity’s existence posed by nuclear weapons has encouraged humans the world over to consider new strategies for influencing their governments. One of these initiatives — the movement to ‘*illegalize*’ nuclear weapons — may increase participation in new governing structures being created to address global problems. The World Court Project is thus taking its place in the forefront of the antinuclear movement.

.....

To crystallize a united front against nuclear weaponry, several nongovernmental organizations (NGOs) . . . have established a World Court Project. These NGOs have *successfully lobbied the ‘non-aligned’ members of the United Nations General Assembly and the U.N.’s World Health Organization (WHO) to establish, according to customary international law, the illegality of nuclear weapons.*” (*World Citizen News*, Vol. IX, No. 6, December-January 1996; emphasis added.)

This gives the impression that the request for an advisory opinion which was made by the General Assembly in 1994 originated in ideas developed by some NGOs.

9. (*The Indonesian draft resolution in the forty-ninth session.*) In the First Committee at the forty-ninth session (1994), some States’ representatives made various kinds of reference, in the general debate on all disarmament and international security agenda items that was held in the period 17-20 October 1994, to the earlier decisions of the Non-Aligned Movement as referred to paragraph 7 above.

While Benin was opposed to

“any initiative which could be counter-productive and which might necessitate a legal ruling from the International Court of Justice on questions which are essentially political in nature, such as those of the legality of the use or a threat of the use of nuclear weapons” (A/C.1/49/PV.3, p. 22),

consultatif de la Cour internationale de Justice sur la licéité de l'emploi d'armes nucléaires, afin de dissiper le nuage de doute juridique à l'abri duquel les puissances dotées de l'arme nucléaire continuaient de s'impliquer dans ce domaine, ainsi que de fournir une base juridique pour la création progressive d'un monde dénucléarisé».

Je fais allusion à cette affaire dans mon opinion individuelle jointe à l'avis de la Cour donné en réponse à la demande de l'Organisation mondiale de la Santé (*Licéité de l'utilisation des armes nucléaires par un Etat dans un conflit armé*, C.I.J. Recueil 1996, p. 88-96).

On prendra connaissance avec intérêt d'un autre document, en l'occurrence un essai publié dans un bulletin du World Government of World Citizens, où l'on peut lire ceci notamment :

«La menace que les armes nucléaires font peser sur la survie de l'humanité a incité des habitants de toutes les régions du monde à envisager de nouvelles stratégies en vue d'influencer leurs gouvernements. Une de ces initiatives — le mouvement tendant à *mettre les armes nucléaires «hors la loi»* — pourrait renforcer la participation au sein des nouvelles structures de décision créées pour apporter une solution à des problèmes mondiaux. Le projet d'une cour mondiale se situe donc à l'avant-garde du mouvement antinucléaire.

.....

Pour donner corps à un front uni contre l'arsenal nucléaire, plusieurs organisations non gouvernementales (ONG) ... ont élaboré un projet de cour mondiale. Ces ONG ont *fait pression avec succès sur les Etats membres «non alignés» à l'Assemblée générale des Nations Unies* et au sein de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) aux fins d'établir, conformément au droit international coutumier, *l'illégitimité des armes nucléaires.*» (*World Citizen News*, vol. IX, n° 6, décembre-janvier 1996; les italiques sont de moi.)

Cela donne à penser que la demande d'avis consultatif présentée par l'Assemblée générale en 1994 trouve son origine dans des idées conçues par certaines organisations non gouvernementales.

9. (*Le projet de résolution indonésien présenté à la quarante-neuvième session.*) A la quarante-neuvième session (1994), les représentants de certains Etats se sont référés à plusieurs reprises, lors du débat général concernant tous les points de l'ordre du jour relatifs au désarmement et à la sécurité internationale qui s'est tenu à la Première Commission entre le 17 et le 20 octobre 1994, aux décisions antérieures du mouvement des pays non alignés mentionnées ci-dessus au paragraphe 7.

Alors que le Bénin a déclaré vouloir

«éviter toute initiative contre-productive tendant, par exemple, à demander un avis juridique à la Cour internationale de Justice sur des questions essentiellement politiques telles que celles de la légalité de l'emploi ou de la menace de l'emploi des armes nucléaires» (A/C.1/49/PV.3, p. 24),

the United Arab Emirates, Zimbabwe, Namibia, Tanzania and Malaysia were in favour of such an initiative (A/C.1/49/PV.5-7).

In that situation, Indonesia, on behalf of the members of the Movement of Non-Aligned Countries, introduced on 9 November 1994 a draft resolution on "Request for an advisory opinion from the International Court of Justice on the legality of the threat or use of nuclear weapons" (A/C.1/49/L.36) to the First Committee (A/C.1/49/PV.15, p. 7). This draft resolution, which proposed that the General Assembly should

"[d]ecide[s], pursuant to Article 96, paragraph 1, of the Charter, to request the International Court of Justice urgently to render its advisory opinion on the following question: 'Is the threat or use of nuclear weapons in any circumstance permitted under international law?'"

and which was practically identical to the 1993 text (A/C.1/48/L.25) proposed by Indonesia (which however did not press for action at the forty-eighth session (1993)) (see para. 6, above), became the subject of discussion at the First Committee on 17 and 18 November 1994.

In fact, the text of this question put to the Court, which was originally a part of the Indonesian draft, seems simply to have been copied, though not in exactly the same terms, from the General Assembly resolutions on a "Convention on the prohibition of nuclear weapons and prevention of nuclear war" (which have been adopted as a matter of routine and without being subjected to any substantive discussions in every session of the General Assembly since 1982) with an accompanying draft convention reading:

"The States Parties to this Convention solemnly undertake not to *use or threaten to use nuclear weapons under any circumstances.*" (Art. 1; emphasis added.)

(See, e.g., General Assembly resolution 48/76 B and Table III, Nos. 1-12, below.)

10. (*For and against the Indonesian draft.*) While Malaysia gave its support to this draft resolution by stating that:

"In the present post-cold-war climate, the legal opinion of the International Court of Justice could make an important contribution to the realization of a nuclear-weapons-free world. It could not replace nuclear disarmament initiatives, but it could provide the *legal and moral* parameters within which such initiatives could succeed" (A/C.1/49/PV.22, p. 4; emphasis added),

Senegal, Chile and Benin asked for the postponement of the discussions in order to have more time for consultations before voting (*ibid.*, pp. 4-6).

les Emirats arabes unis, le Zimbabwe, la Namibie, la Tanzanie et la Malaisie ont pris position en faveur d'une telle initiative (A/C.1/49/PV.5-7).

Dans ces circonstances, l'Indonésie a présenté le 9 novembre 1994, au nom des Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies qui sont également membres du mouvement des pays non alignés, un projet de résolution intitulé «Demande d'avis consultatif de la Cour internationale de Justice sur la légalité de la menace ou de l'emploi d'armes nucléaires» (A/C.1/49/L.36) à la Première Commission (A/C.1/49/PV.15, p. 7). Ce projet de résolution, qui proposait que l'Assemblée générale

«[d]écide, conformément au paragraphe 1 de l'article 96 de la Charte, de demander à la Cour internationale de Justice de rendre dans les meilleurs délais un avis consultatif sur la question ci-après : «Est-il permis en droit international de recourir à la menace ou à l'utilisation d'armes nucléaires en toute circonstance?»»

et qui était pratiquement identique au texte de 1993 (A/C.1/48/L.25) proposé par l'Indonésie (sans que celle-ci ne demande cependant qu'il soit mis aux voix à la quarante-huitième session (1993)) (voir ci-dessus par. 6), a été examiné à la Première Commission, les 17 et 18 novembre 1994.

En réalité, le texte de cette question ainsi posée à la Cour, qui faisait partie à l'origine du projet indonésien, paraît avoir été tout simplement emprunté, même si les termes ne sont pas tout à fait identiques, aux résolutions de l'Assemblée générale concernant une «Convention sur l'interdiction des armes nucléaires et la prévention de la guerre nucléaire» (qui ont été adoptées régulièrement et sans faire l'objet d'aucune discussion de fond à chaque session de l'Assemblée générale depuis 1982) qu'accompagnait un projet de convention où l'on pouvait lire ceci :

«Les Etats parties à la présente Convention s'engagent solennellement à *n'employer ni menacer d'employer les armes nucléaires en aucune circonstance.*» (Article premier; les italiques sont de moi.)

(Voir, par exemple, la résolution 48/76 B de l'Assemblée générale et ci-après le tableau III, n<sup>os</sup> 1-12).

10. (*Pour et contre le projet indonésien.*) Le représentant de la Malaisie a appuyé ce projet de résolution en déclarant que :

«Dans le climat actuel d'après-guerre froide, l'opinion juridique de la Cour internationale de Justice pourrait contribuer sensiblement à l'instauration d'un monde exempt d'armes nucléaires. Sans remplacer les initiatives de désarmement nucléaire, cela pourrait cependant aider à mettre en place les paramètres *juridiques et moraux* dans le cadre desquels de telles initiatives pourraient être menées à bien.» (A/C.1/49/PV.22, p. 4; les italiques sont de moi.)

Mais le Sénégal, le Chili et le Bénin ont demandé le renvoi de la discussion afin de pouvoir consacrer davantage de temps à des consultations avant le vote (*ibid.*, p. 4-6).



The United States, asserting that

“it is even harder to fathom the purpose of a draft resolution requesting such an opinion from the International Court of Justice this year, when further steps to control and eliminate nuclear weapons are being taken, negotiated or contemplated”,

urged its colleagues to abstain or to vote against this draft resolution (A/C.1/49/PV.22, p. 6).

Morocco appealed that no action should be taken on the draft resolution since “the consensus on this subject among the Movement of Non-Aligned Countries ha[d] been seriously eroded” (A/C.1/49/PV.24, p. 5). Germany, representing the European Union, was opposed to the draft resolution for the reason that

“[this] resolution would do nothing to help the ongoing consideration of the questions by the International Court of Justice and might adversely affect the standing of both the First Committee and the Court itself. It could also have wider adverse implications on non-proliferation goals which we all share”

and regretted having failed to convince its sponsors to withdraw it (*ibid.*, p. 6). Hungary immediately echoed the same position.

After Indonesia and Colombia had expressed their opposition to the motion submitted by Morocco for no action on the resolution, this motion was put to the vote and rejected by a recorded vote of 45 in favour, 67 against with 15 abstentions (*ibid.*, p. 7).

Prior to the voting on the Indonesian draft resolution, Russia took the view that

“the question of the advisability of the use of nuclear weapons is above all a political, not a legal problem . . . Since the Charter of the United Nations and the statutes of the International Court of Justice came into force, nuclear weapons have been considered in States’ doctrines not so much as a means of warfare but as a deterrent to war, especially global conflicts. They are therefore different from other weapons, in that they have a political function in the world today.” (*Ibid.*)

France stated that

“Trying to utilize for partisan purposes so respected an international institution as the International Court of Justice entails a very serious responsibility: that of putting at risk the credibility of the Court by leading it away from its mission. Indeed, who can seriously believe that the question posed is a legal one? It is, as we all know, a purely political issue . . . Need I recall that, for the first time since

Le représentant des Etats-Unis, après avoir affirmé que :

«il est encore plus difficile de comprendre à quoi peut servir un projet de résolution demandant un avis de ce genre à la Cour internationale de Justice cette année, alors que de nouvelles mesures sont prises, négociées ou envisagées, pour maîtriser et éliminer les armes nucléaires»,

a demandé instamment à ses collègues de s'abstenir ou de voter contre ce projet de résolution (A/C.1/49/PV.22, p. 6).

Le représentant du Maroc a demandé de ne pas mettre le projet de résolution aux voix, en faisant valoir que «le consensus au sein du mouvement des non-alignés s'[était] sérieusement effrité» (A/C.1/49/PV.24, p. 6). Le représentant de l'Allemagne, s'exprimant au nom de l'Union européenne, s'est déclaré opposé au projet de résolution en faisant valoir que :

«[cette] résolution ne contribuerait en rien à faire avancer l'examen des demandes par la Cour internationale de Justice; elle pourrait au contraire nuire à l'image de la Première Commission et à celle de la Cour. Elle pourrait également avoir des incidences plus graves encore sur les objectifs de non-prolifération que nous poursuivons tous»,

et a regretté de n'avoir pu convaincre les auteurs du projet de résolution de retirer celui-ci (*ibid.*, p. 6). La Hongrie s'est associée immédiatement à cette position.

Après que l'Indonésie et la Colombie eurent pris position contre la motion de non-action présentée par le Maroc sur la résolution, cette motion a été mise aux voix et a été rejetée, à la suite d'un vote enregistré, par 67 voix contre 45, avec 15 abstentions (*ibid.*, p. 8).

Avant le vote sur le projet de résolution indonésien, le représentant de la Russie a expliqué que :

«la question de savoir s'il est opportun d'employer des armes nucléaires est essentiellement un problème politique et non pas un problème juridique ... Depuis l'entrée en vigueur de la Charte des Nations Unies et du Statut de la Cour internationale de Justice, les armes nucléaires sont considérées dans les doctrines d'Etat moins comme un instrument de guerre que comme un moyen de prévenir la guerre, en particulier les conflits mondiaux. Elles sont donc différentes des autres armes en ce sens qu'elles jouent un rôle politique dans le monde actuel.» (*Ibid.*)

Le représentant de la France a déclaré que :

«Vouloir utiliser à des fins partisans une institution internationale aussi respectée que la Cour internationale de Justice, c'est prendre la responsabilité grave, en la détournant de sa mission, de porter atteinte à son crédit. Qui peut croire en effet que la question posée est de nature juridique? Nous savons tous qu'elle est exclusivement politique ... Faut-il rappeler ici que, pour la première fois depuis

the invention of nuclear weapons, the entire international community is engaged in multilateral negotiations on a universal and verifiable treaty on a comprehensive nuclear-test ban, and that important progress on this issue has already been achieved at Geneva?" (A/C.1/49/PV.24, p. 8.)

The United Kingdom stated that:

"the draft resolution . . . risks being seen as a deliberate attempt to exert political pressure over the Court to prejudice its response . . . Secondly, this draft resolution can do nothing to further the various positive diplomatic efforts under way in the field of nuclear disarmament, arms control and non-proliferation, notably on a comprehensive test-ban treaty . . . Thirdly, this draft resolution can do nothing to further global peace and security . . . Fourthly, this draft resolution risks serving the interests of those who wish to distract attention from the destabilizing accumulation of conventional arms and from clandestine programmes aimed at acquiring weapons of mass destruction and developing delivery systems." (*Ibid.*)

Germany (on behalf of the European Union) again pointed out that the European Union and its own country could not support the draft resolution (*ibid.*). Malta expressed its opposition and stated that

"[w]ithin the Non-Aligned Movement, to which we belong, we raised the question of withdrawal of the draft resolution. Unfortunately, our request was not acted upon by the Movement." (*Ibid.*)

The United Arab Emirates stated that it would not participate in the voting (*ibid.*, p. 9), and Benin once again expressed its support of the motion presented by Morocco (*ibid.*).

On the other hand, Iran and Mexico gave support to the draft resolution (*ibid.*).

11. (*Adoption of the Indonesian draft.*) The draft resolution proposed by Indonesia (on behalf of the Movement of Non-Aligned Countries) was adopted by the First Committee on 7 December 1994, as a result of a recorded vote of 77 votes in favour, 33 against with 21 abstentions (*ibid.*, p. 13).

After the voting, Canada, which had abstained from voting, stated that

"Canada is . . . concerned that the process of seeking an advisory opinion of the International Court could have a negative impact on certain of these ongoing negotiations by diverting attention from them" (*ibid.*).

l'apparition de l'arme nucléaire, l'ensemble de la communauté internationale s'est engagée dans la négociation multilatérale d'un traité universel et vérifiable d'interdiction complète des essais nucléaires et que des progrès importants ont déjà été enregistrés à Genève?» (A/C.1/49/PV.24, p. 8-9.)

Le représentant du Royaume-Uni a déclaré que :

«le projet de résolution ... risque d'être perçu comme une tentative délibérée d'exercer une pression politique sur la Cour pour influencer sa réponse ... Deuxièmement, le projet de résolution ne peut en rien favoriser les différentes initiatives diplomatiques positives entreprises actuellement en matière de désarmement nucléaire, de maîtrise des armements et de non-prolifération, notamment au sujet d'un traité d'interdiction complète des essais ... Troisièmement, le projet de résolution ne peut contribuer en rien à la paix et à la sécurité dans le monde ... Quatrièmement, ce projet de résolution risque de servir les intérêts de ceux qui souhaitent détourner l'attention de la déstabilisation qu'engendre l'accumulation des armes classiques et des programmes clandestins dont le but est de permettre l'acquisition d'armes de destruction massive et de mettre au point des systèmes de vecteurs.» (*Ibid.*, p. 9-10.)

Le représentant de l'Allemagne (s'exprimant au nom de l'Union européenne) a réaffirmé que l'Union européenne et son propre pays ne pouvaient pas appuyer le projet de résolution (*ibid.*, p. 9). Le représentant de Malte a fait part de son opposition en ces termes :

«nous avons, dans le cadre du mouvement des pays non alignés dont nous sommes membres, soulevé la question du retrait du projet de résolution. Malheureusement, le mouvement n'a pas donné suite à notre demande.» (*Ibid.*, p. 9.)

Le représentant des Emirats arabes unis a déclaré qu'il ne participerait pas au vote (*ibid.*, p. 10) et le représentant du Bénin a apporté de nouveau son appui à la motion présentée par le Maroc (*ibid.*, p. 10-11).

Par ailleurs, les représentants de l'Iran et du Mexique ont appuyé le projet de résolution (*ibid.*, p. 10).

11. (*Adoption du projet indonésien.*) Le projet de résolution proposé par l'Indonésie (au nom du mouvement des pays non alignés) a été adopté par la Première Commission, le 7 décembre 1994, à l'issue d'un vote enregistré, par 77 voix contre 33, avec 21 abstentions (*ibid.*, p. 14).

Après le vote, le représentant du Canada, qui s'était abstenu, a expliqué que :

«Le Canada craint ... que le processus de demande d'avis consultatif de la Cour internationale n'ait, en en détournant l'attention, une incidence négative sur certaines des négociations en cours.» (*Ibid.*, p. 15.)

Australia, which also abstained from the voting, explained that

“we are concerned that seeking an advisory opinion from the International Court of Justice on this issue could have an adverse rather than a positive effect on efforts to advance the process of nuclear disarmament. On the whole, we believe the question is unsuitable for adjudication. It certainly goes beyond a definable field of judicial inquiry and enters into the wider realms of policy and security doctrines of States.” (A/C.1/49/PV.24, p. 14.)

Sweden, which had also abstained from the voting, expressed the opinion that “the use of nuclear weapons would not comply with international law” and desired that “the legal situation be clarified as soon as possible by the Court” while stating, however, that that view was simply based on a report of the Swedish Parliament (*ibid.*).

To continue the explanation of votes, Chile stated that it had voted in favour of the draft resolution, as it felt that it should be guided by the majority orientation of the Movement of Non-Aligned Countries (A/C.1/49/PV.25, p. 1), and Japan gave an explanation of its abstention from the voting, saying that

“in the present international situation, pursuing the question of the legality of the use of nuclear weapons may simply result in confrontation between countries. Japan therefore believes that it is more appropriate to steadily promote realistic and specific disarmament measures.” (*Ibid.*)

China declared that it had not participated in the vote on the draft resolution, hoping that

“in the further promotion of nuclear disarmament and the prevention of nuclear war the General Assembly, the First Committee, the Disarmament Commission and the Conference on Disarmament, which have already played an important role, will continue to do so” (*ibid.*, p. 4).

12. (*My general views on the discussions in the First Committee.*) I would like to point out that, in spite of the support for the draft resolution proposed by Indonesia, hardly any explanation was given by any delegate backing the resolution as to why the *lex lata* concerning the “threat or use of nuclear weapons” should, as of 1994, require clarification by the International Court of Justice. No positive argument in support of the request was heard from any delegate who favoured the Indonesian proposal. Rather, the statements made in the First Committee by a number of those delegates appear for the most part to have been no more than appeals for the elimination of nuclear weapons.

In addition, the substance of the question or the wording of that ques-

Le représentant de l'Australie, qui s'était abstenu également lors du vote, a expliqué que :

«[L'Australie] craint que la demande d'avis consultatif à la Cour internationale de Justice sur cette question n'ait sur les initiatives prises pour faire avancer le processus de désarmement nucléaire un effet plus négatif que positif. Dans l'ensemble, la question, selon nous, ne se prête pas à un jugement. Elle outrepassa un champ défini d'enquête judiciaire et entre dans les domaines plus vastes des doctrines des Etats en matière de politique et de sécurité.» (A/C1/49/PV.24, p. 15.)

Le représentant de la Suède, qui s'était abstenu également lors du vote, a estimé que «l'emploi d'armes nucléaires est contraire au droit international» et souhaité que «la situation juridique soit éclaircie aussitôt que possible par la Cour», tout en précisant cependant que cette vue se fondait simplement sur un rapport du Parlement suédois (*ibid.*, p. 16.)

Toujours dans le cadre des explications de vote, le représentant du Chili a déclaré qu'il avait voté pour le projet de résolution, sa délégation ayant jugé approprié de se maintenir dans le courant majoritaire du mouvement des pays non alignés (A/C.1/49/PV.25, p. 1). Expliquant son abstention lors du vote, le représentant du Japon a déclaré ceci :

«vu la situation internationale actuelle, le fait de continuer d'examiner la question de la légalité de l'utilisation des armes nucléaires risque de provoquer un affrontement entre les pays. Le Japon estime par conséquent qu'il convient plutôt de promouvoir régulièrement des mesures de désarmement réalistes et spécifiques.» (*Ibid.*, p. 2.)

Le représentant de la Chine a déclaré qu'il n'avait pas pris part au vote sur le projet de résolution et a émis l'espoir que :

«tout en plaidant la cause du désarmement nucléaire et de la prévention d'une guerre nucléaire, l'Assemblée générale des Nations Unies, la Première Commission, la Commission du désarmement et la Conférence du désarmement continueront, comme par le passé, à jouer un rôle important à cet égard» (*ibid.*, p. 5).

12. (*Ce que je pense en général du débat à la Première Commission.*) Je tiens à faire observer qu'en dépit de l'appui dont a bénéficié le projet de résolution proposé par l'Indonésie, aucun des délégués qui avaient soutenu la résolution n'a vraiment expliqué pourquoi la *lex lata* concernant «la menace ou l'emploi d'armes nucléaires» nécessiterait, à partir de 1994, une clarification par la Cour internationale de Justice. Aucun argument positif à l'appui de la demande n'a été donné par aucun des délégués qui s'étaient prononcés en faveur de la proposition indonésienne. La plupart des déclarations faites à la Première Commission par un certain nombre de ces délégués paraissent plutôt devoir être assimilées à des appels à l'élimination des armes nucléaires.

En outre, aucun des Etats Membres n'a vraiment examiné à l'Assem-

tion to be asked of the Court, that is, “[i]s the threat or use of nuclear weapons in any circumstance permitted under international law?” was scarcely considered by any of the Member States in the General Assembly. The questions of what would constitute the “threat” of nuclear weapons, as opposed to the “threat of use” (a phrase employed in many United Nations resolutions) and whether the “threat” would imply the “possession” or “production” of nuclear weapons, together with the question of what was meant by “any circumstance”, were not raised by any delegate in the First Committee. However, it remains a fact that the Indonesian draft resolution was adopted by a majority in the First Committee.

13. (*Plenary meeting.*) The draft resolution adopted by the First Committee on 7 December 1994 by 77 votes in favour, 33 against with 21 abstentions (as stated in paragraph 11, above) was taken up at the Plenary Meeting on 15 December 1994 and was adopted by a recorded vote of 78 in favour, 43 against with 38 abstentions as resolution 49/75 K (see below Table I). France, Russia, the United Kingdom and the United States were among the opposing States, and China did not participate in the voting. Except for New Zealand and San Marino, there were no other countries in favour of the resolution in the category of West European and Other Countries.

14. (*Conclusion.*) I have thus demonstrated that the “question”, which itself appears to me to be inadequate as a request for an advisory opinion of the Court under Article 96 (1) of the Charter of the United Nations (as explained in paragraph 3, above), was drafted without any adequate statement of reasoning in support of any real need to ask the Court to rule on the “legality or illegality” of the “threat or use” (if not the “use or threat of use”) of nuclear weapons or, in more general terms, of nuclear weapons themselves. It is certain that the request did not reflect a meaningful consensus of the Member States of the United Nations or even of its Non-Aligned Members.

TABLE I

[*Note: The nuclear-weapon States under the NPT are italicized;  
“R” denotes recorded vote.*]

Voting on the 1994 Resolution Requesting  
the Court’s Advisory Opinion

*The forty-ninth session (1994)*

A/C.1/49/L.36: sponsored by: Indonesia (on behalf of the States Members of the United Nations that are members of the Movement of Non-Aligned Countries).

A/RES/49/75 K: adopted on 15 December 1994 by R78-43-38.

For: (78) [*names of States not reproduced*].

blée générale la substance ou le libellé de la question à poser à la Cour, à savoir : « Est-il permis en droit international de recourir à la menace ou à l'emploi d'armes nucléaires en toute circonstance ? » Aucun des délégués à la Première Commission n'a posé la question de savoir en quoi consistait la « menace » des armes nucléaires, par rapport à la « menace de l'utilisation » (une expression que l'on trouve dans maintes résolutions de l'ONU), et si la « menace » visait la « possession » ou la « fabrication » d'armes nucléaires, ainsi que la question du sens à donner à l'expression « en toute circonstance ». Il demeure cependant que le projet de résolution indonésien a été adopté à la majorité à la Première Commission.

13. (*Séance plénière de l'Assemblée générale.*) Le projet de résolution adopté par la Première Commission le 7 décembre 1994 par 77 voix contre 33, avec 21 abstentions (comme indiqué ci-dessus au paragraphe 11) a été examiné en séance plénière le 15 décembre 1994 et adopté à l'issue d'un vote enregistré par 78 voix contre 43, avec 38 abstentions, en tant que résolution 49/75 K (voir ci-après tableau I). Les Etats-Unis, la France, le Royaume-Uni et la Russie figuraient parmi les Etats ayant voté contre l'adoption, et la Chine n'a pas pris part au vote. A l'exception de la Nouvelle-Zélande et de Saint-Marin, aucun pays du groupe des Etats d'Europe occidentale et autres Etats n'a voté en faveur de la résolution.

14. (*Conclusion.*) J'ai ainsi établi que la « question », qui me paraît elle-même inadéquate en tant que demande d'avis consultatif à la Cour en application du paragraphe 1 de l'article 96 de la Charte des Nations Unies (comme expliqué ci-dessus au paragraphe 3), a été rédigée sans être accompagnée d'un exposé des motifs approprié qui démontre qu'il était vraiment nécessaire de demander à la Cour de se prononcer sur « la licéité ou l'illicéité » de « la menace ou de l'emploi » (voire de « l'utilisation ou de la menace de l'utilisation ») d'armes nucléaires ou, d'une manière plus générale, des armes nucléaires elles-mêmes. Il est certain que la demande ne traduisait pas un consensus significatif des Etats Membres de l'Organisation ni même de ceux d'entre eux qui sont également membres du mouvement des pays non alignés.

#### TABLEAU I

[*Note : Les Etats dotés d'armes nucléaires au sens du traité sur la non-prolifération sont en italiques ; la lettre « R » indique un vote enregistré.*]

#### Vote sur la résolution 1994 demandant un avis consultatif à la Cour

##### *Quarante-neuvième session (1994)*

A/C.1/49/L.36 : projet de résolution ayant pour auteur l'Indonésie (au nom des Etats Membres de l'Organisation qui sont membres également du mouvement des pays non alignés).

A/RES/49/75 K : résolution adoptée le 15 décembre 1994 par R78-43-38.

Votent pour : (78) [*les noms des Etats ne sont pas reproduits*].



Against: (43) Albania, Andorra, Argentina, Belgium, Benin, Bulgaria, Cambodia, Comoros, Côte d'Ivoire, Czech Republic, Denmark, Djibouti, Estonia, Finland, *France*, Gabon, Georgia, Germany, Greece, Hungary, Iceland, Israel, Italy, Latvia, Luxembourg, Malta, Mauritania, Monaco, Netherlands, Poland, Portugal, Republic of Korea, Romania, *Russian Federation*, Senegal, Slovakia, Slovenia, Spain, Tajikistan, The FYR of Macedonia, Turkey, *United Kingdom*, *United States*.

Abstaining: (38) Antigua and Barbuda, Armenia, Australia, Austria, Azerbaijan, Bahrain, Belarus, Belize, Cameroon, Canada, Central African Republic, Chile, Croatia, Dominica, Eritrea, Ghana, Guinea, Ireland, Jamaica, Japan, Kazakhstan, Kyrgyzstan, Liechtenstein, Lithuania, Maldives, Micronesia (Federated States of), Niger, Norway, Republic of Moldova, Swaziland, Sweden, Togo, Trinidad and Tobago, Tunisia, Turkmenistan, Ukraine, Uzbekistan, Vanuatu.

Note: *China* was absent from the voting.

## II. ONE ASPECT OF NUCLEAR DISARMAMENT — THE UNSUCCESSFUL EFFORTS OVER A LONG PERIOD TO BRING ABOUT A CONVENTION “PROHIBITING THE USE OR THREAT OF USE OF NUCLEAR WEAPONS UNDER ANY CIRCUMSTANCES” AS AN IMMEDIATE BACKGROUND TO THE REQUEST TO THE COURT

### (1) *Declaration on the Non-use or the Prohibition of Nuclear Weapons*

15. (*Immediate background of the request.*) While the General Assembly resolution requesting an advisory opinion of the Court was prepared by Indonesia on behalf of the Non-Aligned Movement in 1994, as mentioned in paragraph 9 above, the following circumstances are noted as its immediate background.

The prohibition of the use of nuclear weapons had been an earnest desire of a group of some Member States of the United Nations and had been presented to the General Assembly throughout a long period extending over several decades. A review of the development of the idea of that prohibition in the United Nations General Assembly may reveal the background to resolution 49/75 K and is extremely useful when one evaluates that resolution, despite the Court's opinion, to a part of which I have already referred in paragraph 5 above, which states:

“once the Assembly has asked, by adopting a resolution, for an advisory opinion on a legal question, the Court, in determining whether there are any compelling reasons for it to refuse to give such an opinion, will not have regard to the origins or to the political history of the request, or to the distribution of votes in respect of the adopted resolution” (Advisory Opinion, para. 16).

16. (*The 1961 Declaration on the prohibition of the use of nuclear weapons.*) The General Assembly in its sixteenth session (1961), when

Votent contre: (43) Albanie, Allemagne, Andorre, Argentine, Belgique, Bénin, Bulgarie, Cambodge, Comores, Côte d'Ivoire, Danemark, Djibouti, Espagne, Estonie, *Etats-Unis*, ex-République yougoslave de Macédoine, *Fédération de Russie*, Finlande, *France*, Gabon, Géorgie, Grèce, Hongrie, Islande, Israël, Italie, Lettonie, Luxembourg, Malte, Mauritanie, Monaco, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque, République de Corée, Roumanie, *Royaume-Uni*, Sénégal, Slovaquie, Slovénie, Tadjikistan, Turquie.

S'abstiennent: (38) Antigua-et-Barbuda, Arménie, Australie, Autriche, Azerbaïdjan, Bahreïn, Bélarus, Belize, Cameroun, Canada, Chili, Croatie, Dominique, Erythrée, Ghana, Guinée, Irlande, Jamaïque, Japon, Kazakhstan, Kirghizistan, Liechtenstein, Lituanie, Maldives, Micronésie (Fédération des Etats de), Niger, Norvège, Ouzbékistan, République centrafricaine, République de Moldova, Suède, Swaziland, Togo, Trinité-et-Tobago, Tunisie, Turkménistan, Ukraine, Vanuatu.

*Note*: La *Chine* était absente lors du vote.

## II. UN ASPECT DU DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE: LES EFFORTS DÉPLOYÉS EN VAIN DURANT PLUSIEURS DÉCENNIES POUR ABOUTIR À UNE CONVENTION «INTERDISANT EN TOUTES CIRCONSTANCES LE RECOURS OU LA MENACE DU RECOURS AUX ARMES NUCLÉAIRES» QUI SONT DIRECTEMENT À L'ORIGINE DE LA DEMANDE D'AVIS

### 1) *Déclaration sur le non-recours aux armes nucléaires ou l'interdiction des armes nucléaires*

15. (*Historique des faits qui sont directement à l'origine de la demande.*) La résolution par laquelle l'Assemblée générale demande un avis consultatif à la Cour a été rédigée par l'Indonésie en 1994 au nom du mouvement des pays non alignés, comme indiqué ci-dessus au paragraphe 9, dans les circonstances suivantes qui en sont directement à l'origine.

L'interdiction de l'emploi des armes nucléaires, qui était souhaitée ardemment par un groupe constitué de certains Etats Membres de l'Organisation, a été proposée à l'Assemblée générale durant plusieurs décennies. L'examen de la façon dont l'idée de l'interdiction a fait son chemin à l'Assemblée générale des Nations Unies doit permettre de dégager l'arrière-plan de la résolution 49/75 K et est extrêmement utile pour évaluer cette résolution, bien que la Cour ait déclaré, dans une partie de son avis dont j'ai déjà fait mention plus haut au paragraphe 5:

«dès lors que l'Assemblée a demandé un avis consultatif sur une question juridique par la voie d'une résolution qu'elle a adoptée, la Cour ne prendra pas en considération, pour déterminer s'il existe des raisons décisives de refuser de donner cet avis, les origines ou l'histoire politique de la demande, ou la répartition des voix lors de l'adoption de la résolution» (avis consultatif, par. 16).

16. (*La déclaration de 1961 sur l'interdiction de l'emploi des armes nucléaires.*) A sa seizième session (1961), lorsqu'elle a adopté la résolu-

passing resolution 1653 (XVI) entitled "Declaration on the prohibition of the use of nuclear and thermo-nuclear weapons", declared that

"the use of nuclear and thermo-nuclear weapons is . . . a direct violation of the Charter of the United Nations; . . . is contrary to the rules of international law and to the laws of humanity; [and] . . . is a war directed . . . against mankind in general"

and that

"[a]ny State using nuclear and thermo-nuclear weapons is to be considered as violating the Charter of the United Nations, as acting contrary to the laws of humanity and as committing a crime against mankind and civilization".

This resolution originated from the draft resolution (A/C.1/L.292), sponsored by some 12 States, and introduced by Ethiopia. After it had been subjected to extensive discussion, both for and against, in the First Committee, the Plenary Meeting adopted the part comprising the above-mentioned declaration by a recorded vote of 56 in favour, 19 against, with 26 abstentions. The resolution as a whole, itself comprising the declaration, was adopted by a recorded vote of 55 in favour, 20 against, with 26 abstentions on 24 November 1961 (see below Table II, No. 1).

The resolution, however, did nothing more than request the Secretary-General of the United Nations to consult Member States in order to ascertain the possibility of convening a special conference for signing a convention on the prohibition of the use of nuclear weapons.

17. (*The first special disarmament session.*) Nearly two decades elapsed in which no practical action was taken to implement the 1961 resolution. Being "[a]larmed by the threat to the very survival of mankind posed by the existence of nuclear weapons and the continuing arms race", the General Assembly held in May-June 1978 its first session devoted to disarmament, that is, the Tenth Special Session (*Official Records of the General Assembly, Tenth Special Session, Supplement No. 4; A/S-10/2*). The General Assembly at this first special disarmament session adopted a "Final Document" covering nearly 130 paragraphs including a programme of action, in which it was stated that "[a] convention should be concluded prohibiting the development, production, stockpiling and use of radiological weapons" (*ibid.*, para. 76). Among a number of proposals put forth at this special session for consideration, there was a draft resolution submitted by Ethiopia and India: "Non-use of nuclear weapons and prevention of nuclear war", the intention of which was to have the General Assembly declare that:

"(a) *The use of nuclear weapons will be a violation of the Charter of the United Nations and a crime against humanity;*

tion 1653 (XVI) intitulée «Déclaration sur l'interdiction de l'emploi des armes nucléaires et thermonucléaires», l'Assemblée générale a déclaré que :

«l'emploi d'armes nucléaires et thermonucléaires ... constitue ... une violation directe de la Charte; ... est ... contraire aux règles du droit international et aux lois de l'humanité; [et] ... est une guerre dirigée ... contre l'humanité en général»

et que :

«[t]out Etat qui emploie des armes nucléaires et thermonucléaires doit être considéré comme violant la Charte des Nations Unies, agissant au mépris des lois de l'humanité et commettant un crime contre l'humanité et la civilisation».

Cette résolution a son origine dans le projet de résolution (A/C.1/L.292), qui a été parrainé par douze Etats et présenté par l'Ethiopie. Après une discussion approfondie, qui avait vu partisans et adversaires exposer leurs arguments à la Première Commission, l'Assemblée plénière a adopté la partie reprenant la déclaration susvisée, à l'issue d'un vote enregistré, par 56 voix contre 19, avec 26 abstentions. L'ensemble de la résolution, qui comprend la déclaration, a été adopté le 24 novembre 1961, à l'issue d'un vote enregistré, par 55 voix contre 20, avec 26 abstentions (voir ci-après tableau II, n° 1).

Toutefois, l'Assemblée générale se bornait dans cette résolution à prier le Secrétaire général de l'Organisation de consulter les gouvernements des Etats Membres afin d'obtenir leurs vues sur la possibilité de convoquer une conférence spéciale pour la signature d'une convention sur l'interdiction de l'emploi des armes nucléaires.

17. (*La première session extraordinaire consacrée au désarmement.*) Pendant près de vingt ans, aucune suite concrète n'a été donnée à la résolution de 1961. Se disant «[a]larmée par la menace que représente l'existence d'armes nucléaires et la poursuite de la course aux armements pour la survie même de l'humanité», l'Assemblée générale a tenu en mai-juin 1978 sa première session consacrée au désarmement, en l'occurrence la dixième session extraordinaire (*Documents officiels de l'Assemblée générale, dixième session extraordinaire, supplément n° 4; A/S-10/2*). A cette première session extraordinaire consacrée au désarmement, l'Assemblée générale a adopté un «Document final» de près de cent trente paragraphes comprenant un programme d'action où il est dit qu'«une convention interdisant la mise au point, la fabrication, le stockage et l'utilisation d'armes radiologiques devrait être conclue» (*ibid.*, par. 76). Parmi les propositions qui ont été présentées à cette session extraordinaire pour examen, il y avait un projet de résolution présenté par l'Ethiopie et l'Inde intitulé «Non-recours aux armes nucléaires et prévention de la guerre nucléaire», qui visait à obtenir que l'Assemblée générale déclare que :

«a) *Le recours aux armes nucléaires* constituera une violation de la Charte des Nations Unies et un crime contre l'humanité;

- (b) *The use of nuclear weapons should therefore be prohibited, pending nuclear disarmament*” (*Official Records of the General Assembly, Tenth Special Session, Supplement No. 4*, para. 125 (z); A/S-10/AC.1/L.11; emphasis added).

In that special session neither this nor any other particular resolution was adopted.

18. (*The 1978 resolution on “Non-use of nuclear weapons and prevention of nuclear war”.*) Ever since the thirty-third session (1978), that is, a regular session which was held a few months later, the General Assembly has included on its agenda an item entitled: “Review of the implementation of the recommendations and decisions adopted by the General Assembly at its tenth special session” (the item which has appeared at every session of the General Assembly down to the present day).

A draft resolution (A/C.1/33/L.2), submitted by some 34 States and introduced by India, entitled “Non-use of nuclear weapons and prevention of nuclear war” (which was practically identical to the one submitted by Ethiopia and India at the first special disarmament session, as mentioned in paragraph 17 above) was adopted at the Plenary Meeting on 14 December 1978 by a recorded vote of 103 in favour, 18 against with 18 abstentions as resolution 33/71 B (see below Table II, No. 2).

Under this 1978 resolution, which followed the spirit of the 1961 Declaration, the General Assembly declared that

“[t]he use of nuclear weapons will be a violation of the Charter of the United Nations and a crime against humanity [and] should therefore be *prohibited*, pending nuclear disarmament” (emphasis added).

and requested all States to submit proposals concerning the *non-use* of nuclear weapons and avoidance of nuclear war in order that the question of an international convention on the subject might be discussed at a subsequent session.

It may be noted that the idea of the *prohibition of the use of nuclear weapons* was introduced here for the first time as a part of the declaration in a General Assembly resolution.

19. (*The 1980 and 1981 resolutions.*) Thereafter, and at the thirty-fifth (1980) and the thirty-sixth (1981) sessions, practically identical draft resolutions, including declarations which were similar to the 1978 resolution, prepared by almost the same States (between 20 and 30 in number) were introduced by India and adopted with a similar vote, almost the same countries being against each time and almost the same countries abstaining each time (see below Table II, Nos. 3 and 4).

It should be pointed out, however, that the expression reading the “threat of use” of nuclear weapons and the idea that not only the “use”

- b) *Le recours aux armes nucléaires doit donc être interdit, en attendant le désarmement nucléaire.*» (*Documents officiels de l'Assemblée générale, dixième session extraordinaire, supplément n° 4*, par. 125 z); A/S-10/AC.1/L.11; les italiques sont de moi.)

A cette session extraordinaire, ni ce projet de résolution ni aucun autre projet de résolution particulier n'ont été adoptés.

18. (*La résolution de 1978 intitulée «Non-recours aux armes nucléaires et prévention de la guerre nucléaire».*) A partir de sa trente-troisième session (1978), qui était une session ordinaire tenue quelques mois plus tard, l'Assemblée générale a inscrit à son ordre du jour un point intitulé: «Examen de l'application des recommandations et décisions adoptées par l'Assemblée générale à sa dixième session extraordinaire» (depuis lors, ce point a été inscrit à l'ordre du jour de chaque session de l'Assemblée générale).

Un projet de résolution (A/C.1/33/L.2), parrainé par trente-quatre Etats et présenté par l'Inde, intitulé «Non-recours aux armes nucléaires et prévention de la guerre nucléaire» (qui était pratiquement identique au projet parrainé par l'Ethiopie et l'Inde à la première session extraordinaire consacrée au désarmement, comme indiqué ci-dessus au paragraphe 17) a été adopté en séance plénière, le 14 décembre 1978, à l'issue d'un vote enregistré, par 103 voix contre 18, avec 18 abstentions, en tant que résolution 33/71 B (voir ci-après tableau II, n° 2).

Dans cette résolution de 1978, qui s'inscrit dans le droit fil de la déclaration de 1961, l'Assemblée générale a déclaré que:

«[L]e recours aux armes nucléaires constituera une violation de la Charte des Nations Unies et un crime contre l'humanité [et] doit donc être *interdit*, en attendant le désarmement nucléaires» (les italiques sont de moi)

et a prié tous les Etats de présenter des propositions concernant le *non-recours* aux armes nucléaires et la renonciation à la guerre nucléaire, afin que la question d'une convention internationale en la matière puisse être examinée à une session ultérieure.

On notera que c'était la première fois que l'idée de l'*interdiction du recours aux armes nucléaires* était présentée dans le cadre d'une déclaration faisant partie d'une résolution de l'Assemblée générale.

19. (*Les résolutions de 1980 et 1981.*) Par la suite, tant à la trente-cinquième session (1980) qu'à la trente-sixième session (1981), des projets de résolution pratiquement identiques, comprenant des déclarations semblables à la résolution de 1978, qui avaient été élaborés par pratiquement les mêmes Etats (entre vingt et trente), ont été présentés par l'Inde et ont recueilli pratiquement le même nombre de voix, les pays votant contre et les pays s'abstenant étant presque à chaque fois les mêmes (voir ci-après tableau II, n°s 3 et 4).

Il faut noter cependant que l'expression «menace de l'utilisation» des armes nucléaires et l'idée que non seulement l'«utilisation», mais aussi,

but also, in parallel, the “threat of use” of nuclear weapons should be prohibited was introduced only in 1980 for the first time. No explanation was given by the sponsoring State nor did any discussion take place in the General Assembly meetings on what would constitute the “threat of use” of nuclear weapons or, more particularly, on whether the “possession” or the “production” of nuclear weapons would constitute a “threat of use”.

TABLE II

[Note: The nuclear-weapon States under the NPT are italicized;  
“R” denotes recorded vote.]

Voting on the United Nations Declarations Relating to the  
Use of Nuclear Weapons

1. *The 1961 “Declaration on the Prohibition of the Use of Nuclear Weapons and Thermo-Nuclear Weapons”*

*The sixteenth session (1961)*

A/C.1/L.292 and Add.1-3: sponsored by: (12) Ceylon, Ethiopia, Ghana, Guinea, Indonesia, Liberia, Libya, Nigeria, Somalia, Sudan, Togo, Tunisia.

A/RES/1653 (XVI): adopted on 24 November 1961 by R55-20-26.

For: (55) *USSR* [names of other States not reproduced].

Against: (20) Australia, Belgium, Canada, *China*, Costa Rica, *France*, Greece, Guatemala, Ireland, Italy, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Portugal, South Africa, Spain, Turkey, *United Kingdom*, *United States*.

Abstaining: (26) Argentina, Austria, Bolivia, Brazil, Chile, Colombia, Denmark, Ecuador, El Salvador, Federation of Malaya, Finland, Haiti, Honduras, Iceland, Iran, Israel, Norway, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Sweden, Thailand, Uruguay, Venezuela.

2. *The 1978 resolution on “Non-Use of Nuclear Weapons and Prevention of Nuclear War”*

*The thirty-third session (1978)*

A/C.1/33/L.2: sponsored by: (34) Algeria, Argentina, Cyprus, Ethiopia, India, Indonesia, Malaysia, Nigeria and Yugoslavia, with the later addition of Angola, Barbados, Bhutan, Bolivia, Burundi, Colombia, Congo, Cuba, Ecuador, Egypt, Guinea, Jordan, Liberia, Madagascar, Mali, Mauritius, Morocco, Peru, Romania, Senegal, Sri Lanka, Syrian Arab Republic, United Republic of Cameroon, Uruguay, Zaire.

A/RES/33/71 B: adopted on 14 December 1978 by R103-18-18.

For: (103) *China* [names of other States not reproduced].

Against: (18) Australia, Belgium, Canada, Denmark, *France*, Germany (Fed. Rep. of), Greece, Iceland, Ireland, Italy, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Portugal, Turkey, *United Kingdom*, *United States*.

parallèlement, la « menace de l'utilisation » des armes nucléaires devraient être interdites n'ont été introduites pour la première fois qu'en 1980. L'Etat qui parrainait lesdits projets de résolution n'a pas donné d'explication et il n'y a pas eu de discussion à l'Assemblée générale aux fins de déterminer en quoi consistait la « menace de l'utilisation des armes nucléaires ou, plus précisément, si la « possession » ou la « fabrication » d'armes nucléaires constitueraient une « menace d'utilisation ».

## TABLEAU II

[Note: Les Etats dotés d'armes nucléaires au sens du traité sur la non-prolifération sont en italiques; la lettre « R » indique un vote enregistré.]

Vote sur les déclarations de l'Assemblée générale  
ayant trait à l'emploi d'armes nucléaires

## 1. La « Déclaration sur l'interdiction de l'emploi des armes nucléaires et thermonucléaires » de 1961

Seizième session (1961)

A/C.1/L.292 et Add. 1-3: projet parrainé par: (12) Ceylan, Ethiopie, Ghana, Guinée, Indonésie, Libéria, Libye, Nigéria, Somalie, Soudan, Togo, Tunisie.

A/RES/1653 (XVI): résolution adoptée le 24 novembre 1961 par R55-20-26.

Votent pour: (55) URSS [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].

Votent contre: (20) Afrique du Sud, Australie, Belgique, Canada, Chine, Costa Rica, Espagne, Etats-Unis, France, Grèce, Guatemala, Irlande, Italie, Luxembourg, Nicaragua, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Turquie.

S'abstiennent: (26) Argentine, Autriche, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Danemark, El Salvador, Equateur, Fédération de Malaisie, Finlande, Haïti, Honduras, Iran, Islande, Israël, Norvège, Pakistan, Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, Suède, Thaïlande, Uruguay, Venezuela.

## 2. La résolution de 1978 intitulée « Non-recours aux armes nucléaires et prévention de la guerre nucléaire »

Trente-troisième session (1978)

A/C.1/33/L.2: projet parrainé par: (34) Algérie, Argentine, Chypre, Ethiopie, Inde, Indonésie, Malaisie, Nigéria et Yougoslavie, auxquels se sont joints par la suite les pays ci-après: Angola, Barbade, Bhoutan, Bolivie, Burundi, Colombie, Congo, Cuba, Egypte, Equateur, Guinée, Jordanie, Libéria, Madagascar, Mali, Maroc, Maurice, Pérou, République-Unie du Cameroun, République arabe syrienne, Roumanie, Sénégal, Sri Lanka, Uruguay, Zaïre.

A/RES/33/71 B: résolution adoptée le 14 décembre 1978 par R103-18-18.

Votent pour: (103) Chine [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].

Votent contre: (18) Allemagne (République fédérale d'), Australie, Belgique, Canada, Danemark, Etats-Unis, France, Grèce, Irlande, Islande, Italie, Luxembourg, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Turquie.



Abstaining: (18) Austria, Bulgaria, Byelorussian SSR, Czechoslovakia, El Salvador, Finland, Gabon, German Democratic Republic, Hungary, Israel, Japan, Mongolia, Nicaragua, Poland, Spain, Sweden, Ukrainian SSR, USSR.

3. *The 1980 resolution on "Non-Use of Nuclear Weapons and Prevention of Nuclear War"*

*The thirty-fifth session (1980)*

A/C.1/35/L.22: sponsored by: (24) Algeria, Angola, Argentina, Congo, Ethiopia, India, Indonesia, Jamaica, Madagascar, Nigeria, Peru, Romania, Sri Lanka, Uruguay, Yugoslavia and Zaire with the later additions of Bhutan, Costa Rica, Cyprus, Ecuador, Egypt, Malaysia, Qatar, Yemen.

A/RES/35/152 D: adopted on 12 December 1980 by R112-19-14.

For: (112) *China [names of other States not reproduced]*.

Against: (19) Australia, Belgium, Denmark, *France*, Germany (Fed. Rep. of), Greece, Iceland, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Portugal, Turkey, *United Kingdom, United States*.

Abstaining: (14) Austria, Bulgaria, Byelorussian SSR, Canada, Czechoslovakia, German Democratic Republic, Hungary, Malawi, Mongolia, Poland, Spain, Sweden, Ukrainian SSR, USSR.

4. *The 1981 resolution on "Non-Use of Nuclear Weapons and Prevention of Nuclear War"*

*The thirty-sixth session (1981)*

A/C.1/36/L.29: sponsored by: (30) Algeria, Argentina, Bahamas, Barbados, Bhutan, Colombia, Cyprus, Ecuador, Egypt, Ethiopia, India, Indonesia, Jamaica, Jordan, Madagascar, Malaysia, Nigeria, Peru, Romania, Yemen, Yugoslavia with the later additions of Bangladesh, Congo, Ghana, Guinea, Mali, Niger, Qatar, Rwanda, Sri Lanka.

A/RES/36/92 I: adopted on 9 December 1981 by R121-19-6.

For: (121) *China, USSR [names of other States not reproduced]*.

Against: (19) Australia, Belgium, Canada, Denmark, *France*, Germany (Fed. Rep. of), Iceland, Ireland, Italy, Japan, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Portugal, Spain, Turkey, *United Kingdom, United States*.

Abstaining: (6) Austria, Comoros, Finland, Greece, Israel, Sweden.

(2) *The 1982-1995 Resolutions on the Convention on the Prohibition of the Use of Nuclear Weapons*

20. (*The second special disarmament session.*) The General Assembly, which was not satisfied with the development of disarmament so far,

S'abstiennent: (18) Autriche, Bulgarie, El Salvador, Espagne, Finlande, Gabon, Hongrie, Israël, Japon, Mongolie, Nicaragua, Pologne, République démocratique allemande, République socialiste soviétique d'Ukraine, République socialiste soviétique de Biélorussie, Suède, Tchécoslovaquie, URSS.

3. *La résolution de 1980 intitulée «Non-recours aux armes nucléaires et prévention de la guerre nucléaire»*

*Trente-cinquième session (1980)*

A/C.1/35/L.22: projet parrainé par: (24) Algérie, Angola, Argentine, Congo, Ethiopie, Inde, Indonésie, Jamaïque, Madagascar, Nigéria, Pérou, Roumanie, Sri Lanka, Uruguay, Yougoslavie et Zaïre, auxquels se sont joints par la suite les pays ci-après: Bhoutan, Chypre, Costa Rica, Egypte, Equateur, Malaisie, Qatar, Yémen.

A/RES/35/152 D: résolution adoptée le 12 décembre 1980 par R112-19-14.

Votent pour: (112) *Chine [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].*

Votent contre: (19) Allemagne (République fédérale d'), Australie, Belgique, Danemark, *Etats-Unis, France, Grèce, Irlande, Islande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Turquie.*

S'abstiennent: (14) Autriche, Bulgarie, Canada, Espagne, Hongrie, Malawi, Mongolie, Pologne, République démocratique allemande, République socialiste soviétique d'Ukraine, République socialiste soviétique de Biélorussie, Suède, Tchécoslovaquie, URSS.

4. *La résolution de 1981 intitulée «Non-recours aux armes nucléaires et prévention de la guerre nucléaire»*

*Trente-sixième session (1981)*

A/C.1/36/L.29: projet parrainé par: (30) Algérie, Argentine, Bahamas, Barbade, Bhoutan, Chypre, Colombie, Egypte, Equateur, Ethiopie, Inde, Indonésie, Jamaïque, Jordanie, Madagascar, Malaisie, Nigéria, Pérou, Roumanie, Yémen et Yougoslavie, auxquels se sont joints par la suite les pays ci-après: Bangladesh, Congo, Ghana, Guinée, Mali, Niger, Qatar, Rwanda, Sri Lanka.

A/RES/36/92 I: résolution adoptée le 9 décembre 1981 par R121-19-6.

Votent pour: (121) *Chine, URSS [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].*

Votent contre: (19) Allemagne (République fédérale d'), Australie, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, *Etats-Unis, France, Irlande, Islande, Italie, Japon, Luxembourg, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Turquie.*

S'abstiennent: (6) Autriche, Comores, Finlande, Grèce, Israël, Suède.

2) *Les résolutions concernant la convention sur l'interdiction de l'utilisation des armes nucléaires adoptées entre 1982 et en 1995*

20. *(La deuxième session extraordinaire consacrée au désarmement.)*  
L'Assemblée générale, qui n'était pas satisfaite des progrès réalisés jus-

held, in June-July 1982, its second session devoted to disarmament, that is, the Twelfth Special Session, and approved the "Report of its *Ad Hoc* Committee" (*Official Records of the General Assembly, Twelfth Special Session, Supplement No. 6; A/S-12/32*) as the "Concluding Document" of that session in which reference was made to a draft resolution proposed by India (among various draft resolutions put forward in that session). The Indian draft read:

"The General Assembly,

.....  
*Decides to adopt an international convention . . . , prohibiting the use or threat of use of nuclear weapons under any circumstances, pending nuclear disarmament.*" (A/S-12/32, para. 20; A/S-12/AC.1/L.4; penultimate and final emphasis added.)

The draft of the "Convention on the Prohibition of the Use of Nuclear Weapons" was annexed to this draft resolution which read:

"The States Parties to this Convention,

.....  
 Convinced that *any use* of nuclear weapons constitutes a violation of the Charter of the United Nations and a crime against humanity,

Convinced that this Convention would be a step towards the complete elimination of nuclear weapons leading to general and complete disarmament under strict and effective international control,

Determined to continue negotiations for the achievement of this goal,

.....  
 Article 1. The States Parties to this Convention solemnly undertake *not to use or threaten to use nuclear weapons under any circumstances.*" (Emphasis added.)

In fact this draft resolution with the annexed draft of the Convention originally submitted by India at this special disarmament session was subsequently put forward by India during each regular session of the General Assembly from 1982 to 1995, inclusive, as explained below.

21. (*The 1982 resolution on "Convention on the prohibition of the use of nuclear weapons".*) The thirty-seventh session (1982) of the General Assembly which met a few months after the second special disarmament session, that is, in the fall of 1982, included on its agenda item: "Review and implementation of the Concluding Document of the Twelfth Special

que-là en matière de désarmement, a tenu en juin-juillet 1982 sa deuxième session consacrée au désarmement, en l'occurrence la douzième session extraordinaire, et approuvé le rapport de sa commission spéciale (*Documents officiels de l'Assemblée générale, douzième session extraordinaire, supplément n° 6, A/S-12/32*) en tant que «Document de clôture» de cette session où était mentionné un projet de résolution proposé par l'Inde (parmi de nombreux projets de résolution présentés à la session). Le projet était libellé comme suit:

«L'Assemblée générale,

.....  
*Décide d'adopter une convention internationale ..., interdisant en toutes circonstances le recours ou la menace du recours aux armes nucléaires en attendant le désarmement nucléaire.» (A/S-12/32, par. 20; A/S-12/AC.1/L.4; les italiques de la fin de la phrase sont de moi.)*

Le projet de «Convention sur l'interdiction de l'utilisation des armes nucléaires» était annexé à ce projet de résolution. Il était libellé comme suit:

«Les Etats parties à la présente convention,

.....  
 Convaincus que *toute forme de l'utilisation* des armes nucléaires constitue une violation de la Charte des Nations Unies et un crime contre l'humanité,

Convaincus que la présente convention constituerait une étape sur la voie de l'élimination complète des armes nucléaires en vue d'un désarmement général et complet soumis à un contrôle international strict et efficace,

Déterminés à poursuivre les négociations pour atteindre cet objectif,

.....  
 Article premier. Les Etats parties à la présente convention s'engagent solennellement à *ne pas utiliser ni menacer d'utiliser les armes nucléaires en aucune circonstance.» (Les italiques sont de moi.)*

En réalité, ce projet de résolution et son annexe — le projet de convention —, qui avaient été soumis initialement par l'Inde à cette session extraordinaire consacrée au désarmement, ont été par la suite proposés par l'Inde à chaque session ordinaire de l'Assemblée générale depuis 1982 jusqu'à 1995, comme cela sera expliqué plus loin.

21. (*La résolution de 1982 intitulée «Convention sur l'interdiction de l'utilisation des armes nucléaires».*) A l'ordre du jour de la trente-septième session (1982) de l'Assemblée générale qui s'est réunie quelques mois après la deuxième session extraordinaire consacrée au désarmement, c'est-à-dire à l'automne 1982, figurait un point intitulé: «Examen et

Session of the General Assembly”<sup>1</sup>. Some twenty States presented a draft resolution (A/C.1/37/L.4), which was introduced by India in the First Committee. This draft resolution, after some minor revisions by the sponsoring States, was adopted by the Plenary Meeting on 13 December 1982 as resolution 37/100 C: “Convention on the prohibition of the use of nuclear weapons” as a result of a recorded vote of 117 in favour, 17 against with 8 abstentions (see below Table III, No. 1).

The resolution read:

“*The General Assembly,*

*Reaffirming* the declaration that *the use of nuclear weapons* would be a violation of the Charter of the United Nations and a crime against humanity . . .

1. *Requests* the Committee on Disarmament to undertake, on a priority basis, negotiations with a view to achieving agreement on an international convention prohibiting the *use or threat of use of nuclear weapons under any circumstances*, taking as a basis the text of the annexed draft Convention . . .” (Third and final emphasis added.)

The draft Convention, which had been included in the Indian draft resolution submitted to the second special disarmament session (as quoted in paragraph 20 above) was annexed to this resolution.

The resolution certainly originated in the Indian draft proposal at the second special disarmament session of that year but, unlike that original Indian proposal, which would have led *the General Assembly itself to decide to adopt an international convention*, it requested that *negotiations should be undertaken in the Committee on Disarmament* (known presently as the Conference on Disarmament) in Geneva with a view to achieving agreement on an international convention “prohibiting the use or threat of use of nuclear weapons under any circumstances”.

22. (*The phrase “the use or threat of use of nuclear weapons under any circumstances”.*) The phrase “*the use or threat of use of nuclear weapons under any circumstances*” (emphasis added) was first used in a General Assembly resolution in 1982. However, there was no discussion of the

---

<sup>1</sup> This agenda item remains until the present day at every session of the General Assembly but with the addition of sub-item “Convention on the prohibition of the use of nuclear weapons: Report of the Committee on Disarmament” from the thirty-eighth session until the forty-second session, inclusive. From the forty-third session the sub-item simply referred to the Convention on the prohibition of the use of nuclear weapons without making any mention of the Report of the Committee on Disarmament.

application du document de clôture de la douzième session extraordinaire de l'Assemblée générale»<sup>1</sup>. Une vingtaine d'Etats ont soumis un projet de résolution (A/C.1/37/L.4), qui a été présenté par l'Inde à la Première Commission. Après que les coauteurs y eurent apporté quelques modifications mineures, le projet de résolution a été adopté en séance plénière le 13 décembre 1982 en tant que résolution 37/100 C intitulée: «Convention sur l'interdiction de l'utilisation des armes nucléaires», à l'issue d'un vote enregistré, par 117 voix contre 17, avec 8 abstentions (voir ci-après tableau III, n° 1).

La résolution est libellée comme suit:

«*L'Assemblée générale,*

*Réaffirmant que le recours aux armes nucléaires constituerait une violation de la Charte des Nations Unies et un crime contre l'humanité...*

1. *Prie le comité du désarmement d'entreprendre, en priorité, des négociations en vue de parvenir à un accord sur une convention internationale interdisant en toutes circonstances l'utilisation ou la menace de l'utilisation des armes nucléaires, sur la base du texte du projet de convention ... joint en annexe ...»* (Les italiques apparaissent en troisième lieu et à la fin du paragraphe 1 sont de moi.)

Le projet de convention, qui avait été inclus dans le projet de résolution indien soumis à la deuxième session extraordinaire consacrée au désarmement (comme cité ci-dessus au paragraphe 20), était joint à cette résolution.

Il est certain que la résolution a son origine dans le projet de résolution soumis par l'Inde à la deuxième session extraordinaire consacrée au désarmement cette année-là. Mais contrairement à la proposition indienne initiale, qui aurait conduit *l'Assemblée générale elle-même à décider d'adopter une convention internationale*, la résolution demandait que *des négociations soient entreprises au comité du désarmement* (qui a pris depuis le nom de «conférence du désarmement») à Genève en vue de parvenir à un accord sur une convention internationale «interdisant en toutes circonstances l'utilisation ou la menace de l'utilisation des armes nucléaires».

22. (*L'expression «l'utilisation ou la menace de l'utilisation des armes nucléaires en toutes circonstances».*) L'expression «*l'utilisation ou la menace de l'utilisation des armes nucléaires en toutes circonstances*» (les italiques sont de moi) a été employée pour la première fois dans une réso-

<sup>1</sup> Jusqu'à ce jour, ce point est resté inscrit à l'ordre du jour de chaque session de l'Assemblée générale, mais il a été assorti, de la trente-huitième session à la quarante-deuxième session, d'un point subsidiaire intitulé «Convention sur l'interdiction de l'utilisation des armes nucléaires: rapport de la Commission du désarmement». A partir de la quarante-troisième session, ce point subsidiaire se réfère à la convention sur l'interdiction de l'utilisation des armes nucléaires, mais ne mentionne plus le rapport de la Commission du désarmement.

phrase in the General Assembly. Furthermore, that phrase was initially used in the context of a possible prohibition in a future international convention.

It is important to note that the wording of the question in the request presented to the Court that reads: “Is the *threat* or use of nuclear weapons *in any circumstance* permitted under international law?” (emphasis added), which seems to have originated in the phrase used in a 12-year-old (1982) General Assembly resolution, is in fact different in that the question in the 1994 request singles out the “threat” of nuclear weapons and leaves open the possibility that this “threat” — not the “threat of use” — might be interpreted as meaning the “possession” or the “production” of those weapons. It is even more important to note that the phrase “threat of use” in the 1982 resolution was used in a quite different context, as I explained above, namely, with respect to a convention to be agreed upon in future.

23. (*From 1983 to 1995.*) In the thirty-eighth session (1983), the General Assembly, “noting with regret that the Committee on Disarmament, during its session in 1983, was not able to undertake [such] negotiations”, reiterated its request to the Conference on Disarmament<sup>2</sup> in Geneva

“to commence negotiations, as a matter of priority, in order to achieve agreement on an international convention prohibiting the *use or threat of use* of nuclear weapons under any circumstances, taking as a basis the text of [the annexed draft Convention which was identical to that of 1982]”<sup>3</sup> (emphasis added).

In every session of the General Assembly since 1982 until 1995 (thirty-seventh to fiftieth sessions), under the same agenda item as referred to in paragraph 21 above, practically the same States presented practically identical draft resolutions with the attached draft convention which did not change at all during a 14-year period (which draft resolutions were invariably introduced by India) and these draft resolutions were adopted as a result of practically the same voting (see below Table III, Nos. 1-14). In fact, while the number of sponsoring States remained almost steady, the number of States which took a negative position on the resolution increased.

---

<sup>2</sup> From 7 February 1984, the date of commencement of its annual session, the Committee on Disarmament was to be known as the Conference on Disarmament.

<sup>3</sup> The wording “as a matter of policy” was dropped since the forty-ninth session (1994) and the word “possible” was added so that it read “as a possible basis” since the forty-eighth session (1993).

lution de l'Assemblée générale en 1982. Toutefois, cette expression n'a pas fait l'objet d'une discussion à l'Assemblée générale. En outre, elle a été employée initialement dans le contexte d'une interdiction éventuelle à formuler dans une future convention internationale.

Il importe de noter que le libellé de la question faisant l'objet de la demande présentée à la Cour, à savoir: «Est-il permis en droit international de recourir à la *menace* ou à l'emploi d'armes nucléaires *en toute circonstance?*» (les italiques sont de moi), qui semble avoir été repris d'une résolution de l'Assemblée générale datant de douze ans (1982), est en fait différent, en ce que la question faisant l'objet de la demande de 1994 met en évidence la «menace» d'armes nucléaires et laisse intacte la possibilité que ladite «menace» — non pas la «menace de l'emploi» — soit interprétée comme désignant la «possession» ou la «fabrication» de ces armes. Il importe encore davantage de noter que l'expression «menace de l'utilisation» apparaissant dans la résolution de 1982 a été employée dans un contexte tout différent, comme je l'ai expliqué plus haut, c'est-à-dire à propos d'une convention qui devait faire ultérieurement l'objet de négociations.

23. (*De 1983 à 1995.*) A la trente-huitième session (1983), l'Assemblée générale, «notant avec regret que le comité du désarmement, au cours de sa session de 1983, n'a pu entreprendre de [telles] négociations», a réitéré sa demande à la conférence du désarmement<sup>2</sup> à Genève

«d'entreprendre, en priorité, des négociations en vue de parvenir à un accord sur une convention internationale interdisant en toutes circonstances *l'utilisation ou la menace de l'utilisation* des armes nucléaires, sur la base du texte du [projet de convention joint en annexe, qui était identique à celui de 1982]»<sup>3</sup> (les italiques sont de moi).

A chaque session de l'Assemblée générale depuis 1982 jusqu'à 1995 (trente-septième à cinquantième session), au titre du même point de l'ordre du jour comme indiqué ci-dessus au paragraphe 21, pratiquement les mêmes Etats ont présenté des projets de résolution pratiquement identiques auxquels était joint un projet de convention qui n'a pas changé d'un iota en quatorze ans (on notera que ces projets de résolution ont toujours été présentés par l'Inde), et lesdits projets de résolution ont été adoptés à l'issue d'un vote qui a donné pratiquement les mêmes résultats (voir ci-après tableau III, n<sup>os</sup> 1-14). En réalité, le nombre des Etats qui parrainaient le projet de résolution est resté pratiquement constant, alors que le nombre des Etats qui votaient contre a augmenté.

<sup>2</sup> A compter du 7 février 1984, date d'ouverture de sa session annuelle, le comité du désarmement a été dénommé «conférence du désarmement».

<sup>3</sup> L'expression «en priorité» a été abandonnée depuis la quarante-neuvième session (1994) et le mot «éventuellement» a été inséré avant les mots «sur la base de» à partir de la quarante-huitième session (1993).



24. (*Repetition of resolutions with the same content.*) The request of the General Assembly in New York that the Conference on Disarmament in Geneva should undertake negotiations and the General Assembly's *regret* that the Conference had failed to do so during the previous year, were repeated at every subsequent session down to the fiftieth session (1995) in practically the same wording<sup>4</sup>. The repetition of the same resolutions during this period of over fourteen sessions appears to indicate that the Conference on Disarmament (formerly the Committee on Disarmament) was never able to or never attempted to negotiate to achieve agreement on an international convention "prohibiting the use or threat of use of nuclear weapons under any circumstances". In other words *the cumulation of resolutions have not produced any noticeable effect*.

25. (*Motive behind the request for advisory opinion.*) It appears that the 1994 request for advisory opinion, particularly in view of the drafting of its text referring to "*the threat or use of nuclear weapons in any circumstance*" (emphasis added), was prompted by a group of practically the same States which, since 1982, had been sponsoring the resolutions calling for the conclusion of "an international convention prohibiting the *use or threat of use of nuclear weapons under any circumstances*" (emphasis added) (resolutions referred to below in Table III, Nos. 1-14), without any meaningful discussion on what was meant by the expressions "threat or use of nuclear weapons" or "any circumstances". I consider it likely that the "threat" of nuclear weapons would, in the view of some of those States which sponsored the resolution, comprehend the "production" and the "possession" of nuclear weapons.

Now the request, by purporting to ask whether "*the threat or use of nuclear weapons [is] in any circumstance permitted under international law*" (emphasis added), was in fact attempting to secure the Court's endorsement of an alleged legal axiom — the *threat* (which may imply the possession or the production) *or use of nuclear weapons is not permitted under international law in any circumstance* — in order to produce a breakthrough, thus laterally achieving agreement on the Convention which would establish the illegality of nuclear weapons themselves. It is to me quite clear that this request was prepared and adopted with highly political motives which do not correspond to any genuine legal mandate of a judicial institution. This certainly does not accord with the role that the advisory function of the Court has, in essence, to play under Article 96 (1) of the Charter of the United Nations.

<sup>4</sup> In the resolutions of the forty-eighth and forty-ninth sessions, the preambular part, as quoted in the text, was simplified to read "was not able to undertake negotiations on this subject".

24. (*Des résolutions qui se suivent et qui se ressemblent.*) La demande faite par l'Assemblée générale à New York à la conférence du désarmement à Genève d'entreprendre des négociations et le regret exprimé par l'Assemblée générale que la conférence n'ait pas engagé de telles négociations pendant l'année écoulée ont été répétés de session en session jusqu'à la cinquantième session (1995) en des termes qui n'ont pratiquement pas changé<sup>4</sup>. Le fait que les mêmes résolutions ont été reproduites pendant cette période s'étendant sur quatorze sessions donne à penser que la conférence du désarmement (l'ex-comité du désarmement) n'a jamais été en mesure ou n'a jamais tenté de négocier pour parvenir à un accord sur une convention internationale «interdisant l'utilisation ou la menace de l'utilisation des armes nucléaires en toutes circonstances». Autrement dit, *la répétition de telles résolutions ne s'est traduite par aucun effet notable.*

25. (*Mobiles qui sont à l'origine de la demande d'avis consultatif.*) Il apparaît que la demande d'avis consultatif de 1994, surtout si l'on considère son libellé qui se réfère à «*la menace ou à l'emploi d'armes nucléaires en toute circonstance*» (les italiques sont de moi), est due à l'initiative d'un groupe composé pratiquement des mêmes Etats qui, depuis 1982, n'ont cessé de parrainer les résolutions demandant la conclusion d'«une convention internationale interdisant en toutes circonstances *l'utilisation ou la menace de l'utilisation des armes nucléaires*» (les italiques sont de moi) (voir ci-après tableau III, n<sup>os</sup> 1-14), sans qu'il y ait eu une véritable discussion sur le sens à donner aux expressions «menace ou emploi d'armes nucléaires» et «toute(s) circonstance(s)». Il me paraît vraisemblable qu'aux yeux de certains des Etats qui ont parrainé la résolution la «menace» d'armes nucléaires englobe la «fabrication» et la «possession» d'armes nucléaires.

Or, la demande, dont on prétendait qu'elle portait sur le point de savoir s'il [est] permis en droit international de recourir à *la menace ou à l'emploi d'armes nucléaires en toute circonstance*» (les italiques sont de moi), constituait en fait une tentative d'obtenir de la Cour qu'elle fasse sienne un prétendu axiome juridique — *il n'est pas permis en droit international de recourir à la menace* (ce qui peut englober la possession ou la fabrication) *ou à l'emploi d'armes nucléaires en aucune circonstance* — afin d'ouvrir une brèche et donc d'obtenir par ce biais un accord sur la convention qui établirait l'illicéité des armes nucléaires en tant que telles. Il ne fait aucun doute à mes yeux que cette demande a été rédigée et adoptée à des fins éminemment politiques qui sont étrangères à tout mandat juridique authentique d'une institution judiciaire. Cela n'est certainement pas compatible avec le rôle assigné à la fonction consultative essentielle de la Cour, en application du paragraphe 1 de l'article 96 de la Charte des Nations Unies.

<sup>4</sup> Dans les résolutions des quarante-huitième et quarante-neuvième sessions, le passage du préambule cité dans le texte a été simplifié et se lit comme suit: «n'a pu entreprendre de négociations sur la question».

TABLE III

[*Note: The nuclear-weapon States under the NPT are italicized;  
"R" denotes recorded vote.*]

Voting on the 1982-1995 Resolutions on "Convention on the Prohibition of the Use of Nuclear Weapons"

1. *The thirty-seventh session (1982)*

A/C.1/37/L.4 and Rev.1: sponsored by: (20) Algeria, Argentina, Bahamas, Bangladesh, Bhutan, Congo, Cyprus, Ecuador, Egypt, Ethiopia, Ghana, Guyana, Indonesia, Jamaica, Madagascar, Mali, Nigeria, Romania, Yugoslavia, Zambia.

A/RES/37/100 C: adopted on 13 December 1982 by R117-17-8.

For: (117) *China, USSR* [*names of other States not reproduced*].

Against: (17) Australia, Belgium, Canada, Denmark, *France*, Germany (Fed. Rep. of), Iceland, Italy, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Portugal, Spain, Turkey, *United Kingdom, United States*.

Abstaining: (8) Austria, Finland, Greece, Guatemala, Ireland, Israel, Japan, Paraguay.

2. *The thirty-eighth session (1983)*

A/C.1/38/L.55: sponsored by: (16) Algeria, Argentina, Bahamas, Bangladesh, Bhutan, Congo, Ecuador, Egypt, Ethiopia, India, Indonesia, Madagascar, Nigeria, Romania, Yugoslavia, with the later addition of Viet Nam.

A/RES/38/73 G: adopted on 16 December 1983 by R126-17-6.

For: (126) *China, USSR* [*names of other States not reproduced*].

Against: (17) Australia, Belgium, Canada, Denmark, *France*, Germany (Fed. Rep. of), Iceland, Italy, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Portugal, Spain, Turkey, *United Kingdom, United States*.

Abstaining: (6) Austria, Greece, Ireland, Israel, Japan, Philippines.

3. *The thirty-ninth session (1984)*

A/C.1/39/L.50: sponsored by: (14) Algeria, Argentina, Bahamas, Bangladesh, Bhutan, Ecuador, Egypt, Ethiopia, India, Indonesia, Madagascar, Romania, Viet Nam, Yugoslavia.

A/RES/39/63 H: adopted on 12 December 1984 by R128-17-5.

For: (128) *China, USSR* [*names of other States not reproduced*].

Against: (17) Australia, Belgium, Canada, Denmark, *France*, Germany (Fed. Rep. of), Iceland, Italy, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Portugal, Spain, Turkey, *United Kingdom, United States*.

Abstaining: (5) Austria, Greece, Ireland, Israel, Japan.

## TABLEAU III

[Note: Les Etats dotés d'armes nucléaires au sens du traité sur la non-prolifération sont en italiques; la lettre « R » indique un vote enregistré.]

Vote des résolutions soumises entre 1982 et 1995 sur la « Convention sur l'interdiction de l'utilisation des armes nucléaires »

1. Trente-septième session (1982)

A/C.1/37/L.4 et Rev.1: projet parrainé par: (20) Algérie, Argentine, Bahamas, Bangladesh, Bhoutan, Chypre, Congo, Egypte, Equateur, Ethiopie, Ghana, Guyana, Indonésie, Jamaïque, Madagascar, Mali, Nigéria, Roumanie, Yougoslavie, Zambie.

A/RES/37/100 C: résolution adoptée le 13 décembre 1982 par R117-17-8.

Votent pour: (117) *Chine, URSS* [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].

Votent contre: (17) Allemagne (République fédérale d'), Australie, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, *Etats-Unis, France*, Islande, Italie, Luxembourg, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, *Royaume-Uni*, Turquie.

S'abstiennent: (8) Autriche, Finlande, Grèce, Guatemala, Irlande, Israël, Japon, Paraguay.

2. Trente-huitième session (1983)

A/C.1/38/L.55: projet parrainé par: (16) Algérie, Argentine, Bahamas, Bangladesh, Bhoutan, Congo, Egypte, Equateur, Ethiopie, Inde, Indonésie, Madagascar, Nigéria, Roumanie et Yougoslavie, auxquels s'est joint ultérieurement le Viet Nam.

A/RES/38/73 G: résolution adoptée le 16 décembre 1983 par R126-17-6.

Votent pour: (126) *Chine, URSS* [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].

Votent contre: (17) Allemagne (République fédérale d'), Australie, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, *Etats-Unis, France*, Islande, Italie, Luxembourg, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, *Royaume-Uni*, Turquie.

S'abstiennent: (6) Autriche, Grèce, Irlande, Israël, Japon, Philippines.

3. Trente-neuvième session (1984)

A/C.1/39/L.50: projet parrainé par: (14) Algérie, Argentine, Bahamas, Bangladesh, Bhoutan, Egypte, Equateur, Ethiopie, Inde, Indonésie, Madagascar, Roumanie, Viet Nam, Yougoslavie.

A/RES/39/63 H: résolution adoptée le 12 décembre 1984 par R128-17-5.

Votent pour: (128) *Chine, URSS* [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].

Votent contre: (17) Allemagne (République fédérale d'), Australie, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, *Etats-Unis, France*, Islande, Italie, Luxembourg, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, *Royaume-Uni*, Turquie.

S'abstiennent: (5) Autriche, Grèce, Irlande, Israël, Japon.

4. *The fortieth session (1985)*

A/C.1/40/L.26: sponsored by: (15) Algeria, Argentina, Bahamas, Bangladesh, Bhutan, Ecuador, Egypt, Ethiopia, India, Indonesia, Madagascar, Nigeria, Romania, Viet Nam, Yugoslavia.

A/RES/40/151 F: adopted on 16 December 1985 by R126-17-6.

For: (126) *China, USSR [names of other States not reproduced]*.

Against: (17) Australia, Belgium, Canada, Denmark, *France*, Germany (Fed. Rep. of), Iceland, Italy, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Portugal, Spain, Turkey, *United Kingdom, United States*.

Abstaining: (6) Austria, Greece, Grenada, Ireland, Israel, Japan.

5. *The forty-first session (1986)*

A/C.1/41/L.49: sponsored by: (13) Algeria, Argentina, Bangladesh, Bhutan, Ecuador, Egypt, Ethiopia, India, Indonesia, Madagascar, Romania, Viet Nam, Yugoslavia.

A/RES/41/60 F: adopted on 3 December 1986 by R132-17-4.

For: (132) *China, USSR [names of other States not reproduced]*.

Against: (17) Australia, Belgium, Canada, Denmark, *France*, Germany (Fed. Rep. of), Iceland, Italy, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Portugal, Spain, Turkey, *United Kingdom, United States*.

Abstaining: (4) Greece, Ireland, Israel, Japan.

6. *The forty-second session (1987)*

A/C.1/42/L.28: sponsored by: (13) Algeria, Argentina, Bangladesh, Bhutan, Ecuador, Egypt, Ethiopia, India, Indonesia, Romania, Yugoslavia, with the later additions of Madagascar, Viet Nam.

A/RES/42/39 C: adopted on 30 November 1987 by R135-17-4.

For: (135) *China, USSR [names of other States not reproduced]*.

Against: (17) Australia, Belgium, Canada, Denmark, *France*, Germany (Fed. Rep. of), Iceland, Italy, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Portugal, Spain, Turkey, *United Kingdom, United States*.

Abstaining: (4) Greece, Ireland, Israel, Japan.

7. *The forty-third session (1988)*

A/C.1/43/L.55: sponsored by: (14) Algeria, Argentina, Bangladesh, Bhutan, Ecuador, Egypt, Ethiopia, India, Indonesia, Madagascar, Romania, Viet Nam, Yugoslavia, with the later addition of Malaysia.

A/RES/43/76 E: adopted on 7 December 1988 by R133-17-4.

For: (133) *China, USSR [names of other States not reproduced]*.

4. *Quarantième session (1985)*

A/C.1/40/L.26: projet parrainé par: (15) Algérie, Argentine, Bahamas, Bangladesh, Bhoutan, Égypte, Equateur, Éthiopie, Inde, Indonésie, Madagascar, Nigéria, Roumanie, Viet Nam, Yougoslavie.

A/RES/40/151 F: résolution adoptée le 16 décembre 1985 par R126-17-6.

Votent pour: (126) *Chine, URSS [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].*

Votent contre: (17) Allemagne (République fédérale d'), Australie, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, *Etats-Unis, France*, Islande, Italie, Luxembourg, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, *Royaume-Uni, Turquie.*

S'abstiennent: (6) Autriche, Grèce, Grenade, Irlande, Israël, Japon.

5. *Quarante et unième session (1986)*

A/C.1/41/L.49: projet parrainé par: (13) Algérie, Argentine, Bangladesh, Bhoutan, Égypte, Equateur, Éthiopie, Inde, Indonésie, Madagascar, Roumanie, Viet Nam, Yougoslavie.

A/RES/41/60 F: résolution adoptée le 3 décembre 1986 par R132-17-4.

Votent pour: (132) *Chine, URSS [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].*

Votent contre: (17) Allemagne (République fédérale d'), Australie, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, *Etats-Unis, France*, Islande, Italie, Luxembourg, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, *Royaume-Uni, Turquie.*

S'abstiennent: (4) Grèce, Irlande, Israël, Japon.

6. *Quarante-deuxième session (1987)*

A/C.1/42/L.28: projet parrainé par: (13) Algérie, Argentine, Bangladesh, Bhoutan, Égypte, Equateur, Éthiopie, Inde, Indonésie, Roumanie et Yougoslavie, auxquels se sont joints par la suite les pays ci-après: Madagascar, Viet Nam.

A/RES/42/39 C: résolution adoptée le 30 novembre 1987 par R135-17-4.

Votent pour: (135) *Chine, URSS [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].*

Votent contre: (17) Allemagne (République fédérale d'), Australie, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, *Etats-Unis, France*, Islande, Italie, Luxembourg, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, *Royaume-Uni, Turquie.*

S'abstiennent: (4) Grèce, Irlande, Israël, Japon.

7. *Quarante-troisième session (1988)*

A/C.1/43/L.55: projet parrainé par: (14) Algérie, Argentine, Bangladesh, Bhoutan, Égypte, Equateur, Éthiopie, Inde, Indonésie, Madagascar, Roumanie, Viet Nam et Yougoslavie, auxquels s'est jointe par la suite la Malaisie.

A/RES/43/76 E: résolution adoptée le 7 décembre 1988 par R133-17-4

Votent pour: (133) *Chine, URSS [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].*

Against: (17) Australia, Belgium, Canada, Denmark, *France*, Germany (Fed. Rep. of), Iceland, Italy, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Portugal, Spain, Turkey, *United Kingdom*, *United States*.

Abstaining: (4) Greece, Ireland, Israel, Japan.

8. *The forty-fourth session (1989)*

A/C.1/44/L.39: sponsored by: (12) Algeria, Bangladesh, Bhutan, Ecuador, Egypt, India, Indonesia, Malaysia, Romania, Viet Nam, Yugoslavia, with the later addition of Madagascar.

A/RES/44/117 C: adopted on 15 December 1989 by R134-17-4.

For: (134) *China*, *USSR* [*names of other States not reproduced*].

Against: (17) Australia, Belgium, Canada, Denmark, *France*, Germany (Fed. Rep. of), Iceland, Italy, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Portugal, Spain, Turkey, *United Kingdom*, *United States*.

Abstaining: (4) Greece, Ireland, Israel, Japan.

9. *The forty-fifth session (1990)*

A/C.1/45/L.25: sponsored by: (14) Afghanistan, Algeria, Argentina, Bangladesh, Bhutan, Ecuador, Egypt, Ethiopia, India, Indonesia, Madagascar, Malaysia, Viet Nam, Yugoslavia.

A/RES/45/59 B: adopted on 4 December 1990 by R125-17-10.

For: (125) *China*, *USSR* [*names of other States not reproduced*].

Against: (17) Australia, Belgium, Canada, Denmark, *France*, Germany, Iceland, Italy, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Portugal, Spain, Turkey, *United Kingdom*, *United States*.

Abstaining: (10) Bulgaria, Czechoslovakia, Greece, Hungary, Ireland, Israel, Japan, Liechtenstein, Poland, Romania.

10. *The forty-sixth session (1991)*

A/C.1/46/L.20: sponsored by: (15) Afghanistan, Algeria, Bangladesh, Bhutan, Ecuador, Egypt, Ethiopia, India, Indonesia, Madagascar, Malaysia, Viet Nam, Yugoslavia, with the later additions of Bolivia, Lao People's Democratic Republic.

A/RES/46/37 D: adopted on 6 December 1991 by R122-16-22.

For: (122) *China*, *USSR* [*names of other States not reproduced*].

Against: (16) Australia, Belgium, Canada, Denmark, *France*, Germany, Italy, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Portugal, Spain, Turkey, *United Kingdom*, *United States*.

Abstaining: (22) Albania, Argentina, Austria, Bulgaria, Czechoslovakia, Estonia, Finland, Greece, Hungary, Iceland, Ireland, Israel, Japan, Latvia, Liechtenstein, Lithuania, Marshall Islands, Poland, Republic of Korea, Romania, Samoa, Sweden.

Votent contre: (17) Allemagne (République fédérale d'), Australie, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, *Etats-Unis*, France, Islande, Italie, Luxembourg, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, *Royaume-Uni*, Turquie.

S'abstiennent: (4) Grèce, Irlande, Israël, Japon.

8. *Quarante-quatrième session (1989)*

A/C.1/44/L.39: projet parrainé par: (12) Algérie, Bangladesh, Bhoutan, Egypte, Equateur, Inde, Indonésie, Malaisie, Roumanie, Viet Nam et Yougoslavie, auxquels s'est joint par la suite Madagascar.

A/RES/44/117 C: résolution adoptée le 15 décembre 1989 par R134-17-4.

Votent pour: (134) *Chine*, URSS [*les noms des autres Etats ne sont pas reproduits*].

Votent contre: (17) Allemagne (République fédérale d'), Australie, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, *Etats-Unis*, France, Islande, Italie, Luxembourg, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, *Royaume-Uni*, Turquie.

S'abstiennent: (4) Grèce, Irlande, Israël, Japon.

9. *Quarante-cinquième session (1990)*

A/C.1/45/L.25: projet parrainé par: (14) Afghanistan, Algérie, Argentine, Bangladesh, Bhoutan, Egypte, Equateur, Ethiopie, Inde, Indonésie, Madagascar, Malaisie, Viet Nam, Yougoslavie.

A/RES/45/59 B: résolution adoptée le 4 décembre 1990 par R125-17-10.

Votent pour: (125) *Chine*, URSS [*les noms des autres Etats ne sont pas reproduits*].

Votent contre: (17) Allemagne, Australie, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, *Etats-Unis*, France, Italie, Luxembourg, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, *Royaume-Uni*, Turquie.

S'abstiennent: (10) Bulgarie, Grèce, Hongrie, Irlande, Israël, Japon, Liechtenstein, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie.

10. *Quarante-sixième session (1991)*

A/C.1/46/L.20: projet parrainé par: (15) Afghanistan, Algérie, Bangladesh, Bhoutan, Egypte, Equateur, Ethiopie, Inde, Indonésie, Madagascar, Malaisie, Viet Nam et Yougoslavie, auxquels se sont joints par la suite les pays ci-après: Bolivie, République démocratique populaire lao.

A/RES/46/37 D: résolution adoptée le 6 décembre 1991 par R122-16-22.

Votent pour: (122) *Chine*, URSS [*les noms des autres Etats ne sont pas reproduits*].

Votent contre: (16) Allemagne, Australie, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, *Etats-Unis*, France, Italie, Luxembourg, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, *Royaume-Uni*, Turquie.

S'abstiennent: (22) Albanie, Argentine, Autriche, Bulgarie, Estonie, Finlande, Grèce, Hongrie, Iles Marshall, Irlande, Islande, Israël, Japon, Lettonie, Liechtenstein, Lituanie, Pologne, République de Corée, Roumanie, Samoa, Suède, Tchécoslovaquie.



11. *The forty-seventh session (1992)*

A/C.1/47/L.33: sponsored by: (15) Algeria, Bangladesh, Bolivia, Costa Rica, Ecuador, Egypt, Ethiopia, India, Indonesia, Lao People's Democratic Republic, Madagascar, Malaysia, Viet Nam, with the later additions of Bhutan, Democratic People's Republic of Korea.

A/RES/47/53 C: adopted on 9 December 1992 by R126-21-21.

For: (126) *China, USSR [names of other States not reproduced].*

Against: (21) Australia, Belgium, Bulgaria, Canada, Czechoslovakia, Denmark, *France*, Germany, Hungary, Iceland, Italy, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Poland, Portugal, Spain, Turkey, *United Kingdom, United States.*

Abstaining: (21) Armenia, Austria, Estonia, Finland, Greece, Ireland, Israel, Japan, Latvia, Liechtenstein, Lithuania, Malta, Marshall Islands, Republic of Korea, Republic of Moldova, Romania, Samoa, San Marino, Slovenia, Solomon Islands, Sweden.

12. *The forty-eighth session (1993)*

A/C.1/48/L.13 and Rev. 1 and 2: sponsored by: (20) Algeria, Bangladesh, Bhutan, Bolivia, Colombia, Costa Rica, Democratic People's Republic of Korea, Ecuador, Egypt, Ethiopia, India, Indonesia, Lao People's Democratic Republic, Madagascar, Malaysia, Mexico, Viet Nam, with the later additions of Haiti, Honduras, Sudan.

A/RES/48/76 B: adopted on 16 December 1993 by R120-23-24.

For: (120) *China [names of other States not reproduced].*

Against: (23) Andorra, Belgium, Bulgaria, Canada, Czech Republic, Denmark, Finland, *France*, Germany, Hungary, Iceland, Italy, Luxembourg, Monaco, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Slovakia, Spain, Turkey, *United Kingdom, United States.*

Abstaining: (24) Albania, Argentina, Armenia, Australia, Austria, Estonia, Georgia, Greece, Ireland, Israel, Japan, Latvia, Liechtenstein, Lithuania, Malta, Marshall Islands, New Zealand, Republic of Korea, Republic of Moldova, Romania, *Russian Federation*, Slovenia, Sweden, The FYR of Macedonia.

13. *The forty-ninth session (1994)*

A/C.1/49/L.31: sponsored by: (20) Bangladesh, Bhutan, Bolivia, Colombia, Democratic People's Republic of Korea, Ecuador, Egypt, Ethiopia, Honduras, India, Indonesia, Lao People's Democratic Republic, Madagascar, Malaysia, Mexico, Myanmar, Sudan, Viet Nam, with the later additions of Costa Rica, Haiti.

A/RES/49/76 E: adopted on 15 December 1994 by R115-24-31.

For: (115) *China [names of other States not reproduced].*

Against: (24) Andorra, Belgium, Canada, Czech Republic, Denmark, Finland, *France*, Germany, Greece, Hungary, Iceland, Italy, Luxembourg, Monaco, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Romania, Slovakia, Spain, Turkey, *United Kingdom, United States.*

Abstaining: (31) Albania, Argentina, Armenia, Australia, Austria, Belarus,

11. *Quarante-septième session (1992)*

A/C.1/47/L.33: projet parrainé par: (15) Algérie, Bangladesh, Bolivie, Costa Rica, Egypte, Equateur, Ethiopie, Inde, Indonésie, Madagascar, Malaisie, République démocratique populaire lao et Viet Nam, auxquels se sont joints par la suite les pays ci-après: Bhoutan, République populaire démocratique de Corée.

A/RES/47/53 C: résolution adoptée le 9 décembre 1992 par R126-21-21.

Votent pour: (126) *Chine, URSS [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits]*.

Votent contre: (21) Allemagne, Australie, Belgique, Bulgarie, Canada, Danemark, Espagne, *Etats-Unis, France*, Hongrie, Islande, Italie, Luxembourg, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pologne, Portugal, *Royaume-Uni*, Tchécoslovaquie, Turquie.

S'abstiennent: (21) Arménie, Autriche, Estonie, Finlande, Grèce, Iles Marshall, Iles Salomon, Irlande, Israël, Japon, Lettonie, Liechtenstein, Lituanie, Malte, République de Moldova, République de Corée, Roumanie, Saint-Marin, Samoa, Slovénie, Suède.

12. *Quarante-huitième session (1993)*

A/C.1/48/L.13 et Rev.1 et 2: projet parrainé par: (20) Algérie, Bangladesh, Bhoutan, Bolivie, Colombie, Costa Rica, Egypte, Equateur, Ethiopie, Inde, Indonésie, Madagascar, Malaisie, Mexique, République populaire démocratique de Corée, République démocratique populaire lao et Viet Nam, auxquels se sont joints par la suite les pays ci-après: Haïti, Honduras, Soudan.

A/RES/48/76 B: résolution adoptée le 16 décembre 1993 par R120-23-24.

Votent pour: (120) *Chine [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits]*.

Votent contre: (23) Allemagne, Andorre, Belgique, Bulgarie, Canada, Danemark, Espagne, *Etats-Unis*, Finlande, *France*, Hongrie, Islande, Italie, Luxembourg, Monaco, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque, *Royaume-Uni*, Slovaquie, Turquie.

S'abstiennent: (24) Albanie, Argentine, Arménie, Australie, Autriche, Estonie, ex-République yougoslave de Macédoine, *Fédération de Russie*, Géorgie, Grèce, Iles Marshall, Irlande, Israël, Japon, Lettonie, Liechtenstein, Lituanie, Malte, Nouvelle-Zélande, République de Moldova, République de Corée, Roumanie, Slovénie, Suède.

13. *Quarante-neuvième session (1994)*

A/C.1/49/L.31: projet parrainé par: (20) Bangladesh, Bhoutan, Bolivie, Colombie, Egypte, Equateur, Ethiopie, Honduras, Inde, Indonésie, Madagascar, Malaisie, Mexique, Myanmar, République populaire démocratique de Corée, République démocratique populaire lao, Soudan et Viet Nam, auxquels se sont joints par la suite les pays ci-après: Costa Rica, Haïti.

A/RES/49/76 E: résolution adoptée le 15 décembre 1994 par R115-24-31.

Votent pour: (115) *Chine [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits]*.

Votent contre: (24) Allemagne, Andorre, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, *Etats-Unis*, Finlande, *France*, Grèce, Hongrie, Islande, Italie, Luxembourg, Monaco, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque, Roumanie, *Royaume-Uni*, Slovaquie, Turquie.

S'abstiennent: (31) Albanie, Argentine, Arménie, Australie, Autriche, Béla-

Bulgaria, Croatia, Estonia, Fiji, Georgia, Ireland, Israel, Japan, Kazakhstan, Latvia, Liechtenstein, Lithuania, Malta, Marshall Islands, Micronesia (Federated States of), New Zealand, Republic of Korea, Republic of Moldova, *Russian Federation*, Samoa, Slovenia, Sweden, Tajikistan, The FYR of Macedonia, Ukraine.

14. *The fiftieth session (1995)*

A/C.1/50/L.47: sponsored by: (28) Bangladesh, Belize, Bhutan, Bolivia, Botswana, Brunei Darussalam, Colombia, Democratic People's Republic of Korea, Ecuador, Egypt, Ethiopia, Haiti, India, Indonesia, Iran (Islamic Republic of), Kenya, Lao People's Democratic Republic, Madagascar, Malawi, Malaysia, Mexico, Micronesia (Federated States of), Myanmar, Nepal, Nigeria, Philippines, Sudan, Viet Nam.

A/RES/50/71 E: adopted on 12 December 1995 by R108-27-28.

For: (108) *China [names of other States not reproduced]*.

Against: (27) Andorra, Belgium, Bulgaria, Canada, Czech Republic, Denmark, Finland, *France*, Germany, Greece, Hungary, Iceland, Italy, Latvia, Lithuania, Luxembourg, Monaco, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Romania, Slovakia, Spain, Turkey, *United Kingdom, United States*.

Abstaining: (28) Afghanistan, Albania, Antigua and Barbuda, Argentina, Armenia, Australia, Austria, Bahamas, Barbados, Belarus, Croatia, Equatorial Guinea, Estonia, Georgia, Ireland, Israel, Japan, Liechtenstein, Malta, New Zealand, Republic of Korea, Republic of Moldova, *Russian Federation*, Slovenia, Sweden, The FYR of Macedonia, Ukraine, Uzbekistan.

III. ANOTHER ASPECT OF NUCLEAR DISARMAMENT — NUCLEAR DISARMAMENT IN THE PERIOD OF THE COLD WAR AND THE ROAD TO THE CONCLUSION OF THE NON-PROLIFERATION TREATY

(1) *The Nuclear Arms Race and the Control of Nuclear Weapons in the Period of the Cold War; the Emergence of the Non-Proliferation Treaty*

(a) *Development of nuclear disarmament*

26. (*Arms race between the United States and the Soviet Union.*) After the success of the first nuclear weapons test by the Soviet Union in 1949 and the first test of hydrogen bombs by the United States in 1952, and even with the participation of France, the United Kingdom and later China in the group of States in possession of nuclear weapons, these weapons remained a source of friction between the United States and the Soviet Union in the post-war period known as the Cold War. However, in parallel to the arms race between them, the United States and the Soviet Union, which were themselves fully aware of the catastrophic effects of nuclear weapons once actually used, recognized that some restraints would be needed.

rus, Bulgarie, Croatie, Estonie, ex-République yougoslave de Macédoine, *Fédération de Russie*, Fidji, Géorgie, Îles Marshall, Irlande, Israël, Japon, Kazakhstan, Lettonie, Liechtenstein, Lituanie, Malte, Micronésie (États fédérés de), Nouvelle-Zélande, République de Moldova, République de Corée, Samoa, Slovénie, Suède, Tadjikistan, Ukraine.

#### 14. Cinquantième session (1995)

A/C.1/50/L.47: projet parrainé par: (28) Bangladesh, Belize, Bhoutan, Bolivie, Botswana, Brunéi Darussalam, Colombie, Egypte, Equateur, Ethiopie, Haïti, Inde, Indonésie, Iran (République islamique d'), Kenya, Madagascar, Malaisie, Malawi, Mexique, Micronésie (États fédérés de), Myanmar, Népal, Nigéria, Philippines, République populaire démocratique de Corée, République démocratique populaire lao, Soudan, Viet Nam.

A/RES/50/71 E: résolution adoptée le 12 décembre 1995 par R108-27-28.

Votent pour: (108) *Chine [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits]*.

Votent contre: (27) Allemagne, Andorre, Belgique, Bulgarie, Canada, Danemark, Espagne, *Etats-Unis*, Finlande, *France*, Grèce, Hongrie, Islande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Monaco, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque, Roumanie, *Royaume-Uni*, Slovaquie, Turquie.

S'abstiennent: (28) Afghanistan, Albanie, Antigua-et-Barbuda, Argentine, Arménie, Australie, Autriche, Bahamas, Barbade, Bélarus, Croatie, Estonie, ex-République yougoslave de Macédoine, *Fédération de Russie*, Géorgie, Guinée équatoriale, Irlande, Israël, Japon, Liechtenstein, Malte, Nouvelle-Zélande, Ouzbékistan, République de Corée, République de Moldova, Slovénie, Suède, Ukraine.

### III. UN AUTRE ASPECT DU DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE: LE DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE À L'ÉPOQUE DE LA GUERRE FROIDE ET LA VOIE MENANT À LA CONCLUSION DU TRAITÉ SUR LA NON-PROLIFÉRATION

#### 1) *La course aux armes nucléaires et le contrôle des armes nucléaires à l'époque de la guerre froide; l'adoption du traité sur la non-prolifération*

##### a) *Le désarmement nucléaire*

26. (*La course aux armements entre les Etats-Unis et l'Union soviétique.*) Après le succès du premier essai d'armes nucléaires réalisé par l'Union soviétique en 1949 et du premier essai de bombes à hydrogène réalisé par les Etats-Unis en 1952, et bien que la France, le Royaume-Uni et, plus tard, la Chine faisaient partie du groupe des Etats dotés d'armes nucléaires, ces armes n'en devaient pas moins demeurer une source de friction entre les Etats-Unis et l'Union soviétique au cours de la période de l'après-guerre connue sous le nom de guerre froide. Toutefois, parallèlement à la course aux armements à laquelle ils se livraient, les Etats-Unis et l'Union soviétique, qui étaient eux-mêmes pleinement conscients des effets catastrophiques qu'aurait une utilisation effective des armes nucléaires, ont reconnu la nécessité de la soumettre à certaines restrictions.

In their search for the means of achieving restraints on the quantity of strategic nuclear weapons or even the freezing of these weapons, the United States and the Soviet Union made the Joint Statement of Agreed Principles for Disarmament Negotiations (United Nations document A/4879) in 1961. The plan included a gradual process of elimination and suspension of the production of weapons of mass destruction — such as nuclear weapons — and marked the beginning of the negotiation between the two countries of the Strategic Arms Limitation Talks (SALT I) in 1969, which was ended by the conclusion of the 1972 Anti-Ballistic Missile (ABM) Treaty, and was followed by SALT II in 1972. The Treaty on the Limitation of Strategic Offensive Arms (SALT II Treaty) was concluded in 1979 but has never been ratified. Negotiations within the framework of the Strategic Arms Reduction Talks (START) commenced in 1982.

27. (*Committee and later Conference on Disarmament (CD) in Geneva.*) With the agreement of the United States and the Soviet Union and with the endorsement of the United Nations under resolution 1722 (XVI) on “Question of disarmament”, the Eighteen-Nations Committee on Disarmament (ENDC) was set up in Geneva in 1961, composed of an equal number of States in each “bloc” — that is, five on each side, together with eight additional non-aligned countries — as a forum for global disarmament. The ENDC became the Conference of the Committee on Disarmament (CCD) with the membership of 26 States (which was increased to 31 in 1975) in 1969, and, pursuant to the decision of the 1978 first special disarmament session of the United Nations General Assembly (the conference being then composed of 40 States, including all five nuclear-weapon States), changed its name to the Committee on Disarmament. This has, since 1984, been in existence as the Conference on Disarmament (CD), an organ of disarmament negotiations.

28. (*Partial Test-Ban Treaty.*) In an international context that included the Cuban missile crisis in October 1962 and with the agreement of the United States and the Soviet Union, the Treaty Banning Nuclear Weapon Tests in the Atmosphere, in Outer Space and Under Water (Partial Test-Ban Treaty (PTBT)), with the United States, the Soviet Union and the United Kingdom as the original parties, was signed in Moscow on 5 August 1963. The signatories agreed:

“to prohibit, to prevent, and not to carry out any nuclear weapon test explosion, or any other nuclear explosion . . . in the atmosphere; beyond its limits, including outer space; or under water, including territorial waters or high seas” (Art. 1) (United Nations, *Treaty Series (UNTS)*, Vol. 480, p. 43).

This treaty was to be of unlimited duration and was open for signature to all States. Ninety-nine States have, as of 1 January 1995, ratified or

Alors qu'ils étaient à la recherche des moyens de parvenir à une limitation, voire à un gel des armes nucléaires stratégiques, les Etats-Unis et l'Union soviétique ont publié la déclaration commune sur les principes convenus pour les négociations relatives au désarmement (document de l'ONU portant la cote A/4879) en 1961. Cette déclaration, qui prévoyait un processus graduel d'élimination et de suspension de la fabrication des armes de destruction massive, comme les armes nucléaires, a marqué le début des négociations entre les deux pays connue sous le nom de «Pourparlers sur la limitation des armes stratégiques» (SALT I) en 1969, qui ont abouti à la conclusion du traité concernant la limitation des systèmes antimissiles balistiques (traité ABM) de 1972 et a été suivie, cette même année, par le traité SALT II. Le traité concernant la limitation des armes stratégiques offensives (SALT II) a été conclu en 1979, mais il n'a jamais été ratifié. Les négociations dans le cadre des pourparlers sur la réduction des armes stratégiques (START) ont commencé en 1982.

27. (*Le comité, puis la conférence du désarmement à Genève.*) Avec l'accord des Etats-Unis et de l'Union soviétique et avec l'approbation donnée par l'Assemblée générale dans sa résolution 1722 (XVI) sur la «Question du désarmement», le comité des dix-huit puissances sur le désarmement a été créé à Genève en 1961. Composé d'un nombre égal d'Etats appartenant à chaque bloc — c'est-à-dire cinq Etats de chacun des deux bloc, auxquels s'ajoutaient huit pays non alignés — le comité était conçu comme un forum pour le désarmement mondial. En 1969, il est devenu la conférence du comité du désarmement (CCD) dont faisaient partie vingt-six Etats (ce nombre a été porté à trente et un en 1975); conformément à la décision de la première session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée au désarmement en 1978, la CCD, qui se composait alors de quarante Etats, dont les cinq Etats dotés de l'arme nucléaire, a pris le nom de «comité du désarmement», lequel est devenu en 1984 la «conférence du désarmement», organe où sont menées les négociations sur le désarmement.

28. (*Traité sur l'interdiction partielle des essais (nucléaires).*) Dans un contexte international marqué notamment par la crise des missiles de Cuba en octobre 1962, et avec l'accord des Etats-Unis et de l'Union soviétique, le traité interdisant les essais d'armes nucléaires dans l'atmosphère, dans l'espace extra-atmosphérique et sous l'eau (traité sur l'interdiction partielle des essais (nucléaires)), auquel étaient parties à l'origine les Etats-Unis, l'Union soviétique et le Royaume-Uni, a été signé à Moscou le 5 août 1963. Les signataires se sont engagés

«à interdire, à empêcher et à s'abstenir d'effectuer toute explosion expérimentale d'arme nucléaire ou toute autre explosion nucléaire ... dans l'atmosphère, au-delà de ses limites, y compris l'espace extra-atmosphérique, ou sous l'eau, y compris les eaux territoriales ou la haute mer...»  
(article premier) (Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 480, p. 93).

Le traité était conclu pour une durée illimitée et était ouvert à la signature de tous les Etats. Au 1<sup>er</sup> janvier 1995, quatre-vingt-dix-neuf Etats avaient

acceded to it and five have only signed it. The complete banning of all nuclear tests, including underground tests, has still not been finally achieved at this writing, while negotiations on the Comprehensive Nuclear-Test-Ban Treaty are at present in progress.

29. (*The 1978 first special disarmament session of the United Nations.*) The United Nations General Assembly has from the outset, and with the close collaboration of the ENDC in Geneva, adopted, in parallel with bilateral negotiations between the United States and the Soviet Union related to nuclear weapons, a number of resolutions concerning nuclear weapons, one of which was the 1961 resolution 1653 (XVI) in 1961 concerning the "Declaration on the prohibition of the use of nuclear weapons", to which I referred in paragraph 16 above (see Table I). This 1961 resolution, which met some strong opposition and reservations, has, however, for long been regarded as one of the leading objectives to be achieved for nuclear disarmament and has led to the regular succession of resolutions aiming at the Convention on the prohibition of the use of nuclear weapons which, however, has not yet borne any fruit (see paras. 20-25 above).

Considering the issues of nuclear disarmament as a problem of global peace and security, the first special session devoted to disarmament (Tenth Special Session) of the General Assembly was held in May-June 1978 to lay the foundation of an international disarmament strategy which would aim at a general and complete disarmament under effective international control (cf. para. 17 above).

The Final Document of this special session set out various principles, including the primary responsibility of nuclear-weapon States for nuclear disarmament, the observance of an acceptable balance of mutual responsibilities and obligations for nuclear- and non-nuclear-weapon States, the consideration of proposals designed to secure the avoidance of the use of nuclear weapons and the prevention of nuclear wars, and the non-proliferation of nuclear weapons.

A programme of action in that Final Document indicated that the ultimate goal should be the complete elimination of nuclear weapons and for this purpose it encouraged, among other things, the cessation of nuclear-weapon testing by all States within the framework of an effective nuclear disarmament process, the giving of assurances to non-nuclear-weapon States of their intent to refrain from any use or threat of use of nuclear weapons, and the encouragement of the establishment of nuclear-weapon-free zones on the basis of arrangements freely arrived at among the States of the regions concerned.

In response to this final document of the first special disarmament session, the General Assembly has, since its thirty-third session in 1978, placed the "Review of the implementation of the recommendations and

ratifié le traité ou y avaient adhéré et cinq l'avaient seulement signé. L'interdiction totale de tous les essais nucléaires, y compris les essais souterrains, n'a toujours pas été décidée au moment de la rédaction de la présente note, et des pourparlers sur le traité sur l'interdiction complète des essais nucléaires sont en cours.

29. (*La première session extraordinaire consacrée au désarmement en 1978.*) D'emblée, et en collaboration étroite avec le comité des dix-huit puissances sur le désarmement à Genève, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté, pendant que les Etats-Unis et l'Union soviétique menaient des négociations bilatérales au sujet des armes nucléaires, un certain nombre de résolutions concernant les armes nucléaires, dont la résolution 1653 (XVI) de 1961 concernant la «Déclaration sur l'interdiction de l'emploi des armes nucléaires et thermonucléaires», dont il a été question ci-dessus au paragraphe 16 (voir tableau I). Cette résolution de 1961, qui a suscité une forte opposition et de nettes réserves, n'en a pas moins été considérée depuis comme un des objectifs majeurs à réaliser en vue du désarmement nucléaire et est à l'origine d'une succession régulière de résolutions préconisant l'adoption de la convention sur l'interdiction de l'utilisation des armes nucléaires, sans le moindre succès jusqu'à ce jour (voir ci-dessus par. 20-25).

Partant de l'idée que le désarmement nucléaire doit être envisagé comme un problème lié à la paix et à la sécurité dans le monde, la première session extraordinaire consacrée au désarmement (dixième session extraordinaire) de l'Assemblée générale s'est tenue en mai-juin 1978 en vue de jeter les bases d'une stratégie internationale en matière de désarmement visant à réaliser un désarmement général et complet assorti d'un contrôle international efficace (voir ci-dessus par. 17).

Le document final de cette session extraordinaire énonce différents principes, notamment la responsabilité première qu'assument les Etats dotés d'armes nucléaires vis-à-vis du désarmement nucléaire, la nécessité d'établir un équilibre acceptable entre les responsabilités et les obligations des Etats dotés d'armes nucléaires et ceux qui n'en possèdent pas, la prise en considération de propositions visant à obtenir la renonciation à l'emploi des armes nucléaires et la prévention des guerres nucléaires, ainsi que la non-prolifération des armes nucléaires.

Selon le programme d'action figurant dans ce document final, l'objectif ultime devrait être l'élimination complète des armes nucléaires; à cette fin, il faut notamment encourager tous les Etats à cesser les essais d'armes nucléaires dans le cadre d'un processus efficace de désarmement nucléaire, inciter les Etats dotés d'armes nucléaires à donner l'assurance aux Etats qui n'en possèdent pas qu'ils entendent s'abstenir de toute utilisation ou menace de l'utilisation des armes nucléaires et promouvoir la création de zones exemptes d'armes nucléaires sur la base d'accords librement conclus entre les Etats des régions concernées.

En réponse à ce document final de la première session extraordinaire consacrée au désarmement, l'Assemblée générale a inscrit à son ordre du jour, depuis la trente-troisième session en 1978 jusqu'à aujourd'hui, un



decisions of the tenth special session” on its agenda at every session down to the present day.

30. (*The 1982 second special disarmament session of the General Assembly.*) Although the General Assembly had noted that developments since 1978 had not lived up to the hopes engendered by that special disarmament session, it held the second special disarmament session (the Twelfth Special Session) in 1982 to review the implementation of the recommendations and decisions adopted by the General Assembly at its previous disarmament session in 1978 (cf. para. 20 above). The Concluding Document, that is, the Report of the *Ad hoc* Committee, was adopted at this special disarmament session (A/S-12/32).

Ever since the thirty-seventh session (1982) held late in the same year, the General Assembly has had on its agenda at every session down to the present day an item entitled “Review and implementation of the Concluding Document of the Twelfth Special Session of the General Assembly”. Under this agenda item, the General Assembly adopted at its thirty-seventh session (1982) various resolutions concerning nuclear disarmament among which a resolution entitled “Convention on the prohibition of the use of nuclear weapons” was to be noted (as stated in paragraphs 21-22 above). The General Assembly repeated an almost identical resolution from 1982, over a period of fourteen sessions, until 1995 (see para. 23 above). The number of sponsoring States did not increase, but opposition to the resolution grew and abstentions from the voting became more numerous. In fact this resolution had no impact on any occasion when it was passed, so that the General Assembly had to repeat at every session its regret that no result had been achieved in the previous year. There has never been any discussion of substance, either at the United Nations in New York or at the Conference on Disarmament in Geneva, in relation to the Convention prohibiting the use or threat of use of nuclear weapons under any circumstances.

(b) *Separation between nuclear-weapon States and non-nuclear-weapon States*

31. (*The Non-Proliferation Treaty.*) In the atmosphere of détente which was brought about by the conclusion in 1963 of the Partial Test-Ban Treaty (PTBT), the United States and the Soviet Union became concerned with the prevention of the proliferation of nuclear weapons beyond those States which already possessed them. The United States and the Soviet Union jointly submitted the draft of the Treaty on the Non-Proliferation of Nuclear Weapons (Non-Proliferation Treaty (NPT)) in July 1968 in Geneva where, with the participation of the non-nuclear-weapon States, the multilateral negotiations had been conducted. The Non-Pro-

point intitulé «Examen de l'application des recommandations et décisions adoptées par l'Assemblée générale à sa dixième session extraordinaire».

30. (*La deuxième session extraordinaire de l'Assemblée générale consacrée au désarmement, 1982.*) Tout en ayant noté que les progrès réalisés depuis 1978 n'avaient pas été à la hauteur des espoirs suscités par cette session extraordinaire consacrée au désarmement, l'Assemblée générale a décidé de tenir la deuxième session extraordinaire consacrée au désarmement (la douzième session extraordinaire) en 1982 aux fins de l'examen de l'application des recommandations et décisions qu'elle avait adoptées à sa précédente session consacrée au désarmement en 1978 (voir ci-dessus par. 20). Le rapport de la commission spéciale a été approuvé en tant que document de clôture à cette session extraordinaire consacrée au désarmement (A/S-12/32).

Depuis sa trente-septième session (1982) jusqu'à aujourd'hui, il y a eu à chaque session de l'Assemblée générale un point de l'ordre du jour intitulé «Examen et application du document de clôture de la douzième session extraordinaire de l'Assemblée générale». Au titre de ce point de son ordre du jour, l'Assemblée générale a adopté à sa trente-septième session (1982) différentes résolutions concernant le désarmement nucléaire, parmi lesquelles il convient de relever une résolution intitulée «Convention sur l'interdiction de l'utilisation des armes nucléaires» (voir ci-dessus par. 21-22). De 1982 à 1995, elle a adopté une résolution pratiquement identique tout au long d'une période s'étendant sur quatorze sessions (voir ci-dessus par. 23). Au fil du temps, le nombre des Etats qui parrainaient la résolution n'a pas augmenté, mais le nombre de ceux qui s'y opposaient et celui des Etats qui s'abstenaient ont crû. En réalité, cette résolution, une fois adoptée, étant restée chaque fois sans effet, l'Assemblée générale a été contrainte à chaque session de noter avec regret qu'aucun progrès n'avait été réalisé au cours de l'année écoulée. Il n'y a jamais eu la moindre discussion de fond, ni à l'Organisation des Nations Unies à New York ni à la conférence du désarmement à Genève, au sujet d'une convention interdisant en toutes circonstances l'utilisation ou la menace de l'utilisation des armes nucléaires.

b) *Le clivage entre les Etats dotés d'armes nucléaires et les Etats qui n'en détiennent pas*

31. (*Le traité sur la non-prolifération.*) Dans l'atmosphère de détente qui a suivi la conclusion en 1963 du traité sur l'interdiction partielle des essais (nucléaires), les Etats-Unis et l'Union soviétique ont entrepris d'empêcher la prolifération des armes nucléaires dans les Etats autres que ceux qui en étaient déjà dotés. Ils ont présenté conjointement le projet de traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (dénommé aussi traité sur la non-prolifération ou TNP) en juillet 1968, à Genève où les négociations multilatérales avaient été menées, avec la participation des Etats non dotés d'armes nucléaires. Avec l'assentiment des Etats-Unis, de

liferation Treaty, with the agreement of the United States, the Soviet Union and the United Kingdom, was opened to all States for signature in three cities: London, Moscow and Washington (*UNTS*, Vol. 729, p. 161). It became effective on 5 March 1970 after its ratification by all three original member States and the deposit of the instruments of ratification of 40 other signatory States (China and France ratified the Treaty only in 1992).

This Treaty clearly distinguished between, on the one hand, the *nuclear-weapon States*, defined as those which prior to 1 January 1967 had manufactured and exploded a nuclear weapon or other nuclear device, and which would undertake not to transfer nuclear weapons to non-nuclear-weapon States or to assist, encourage or induce any of them to manufacture or acquire nuclear weapons (Art. I), and, on the other hand, the *non-nuclear-weapon States* which would not receive the transfer of nuclear weapons or other nuclear explosive devices and would not manufacture them or otherwise acquire them (Art. II). The Treaty imposed, however, on all the States parties, whether nuclear-weapon States or non-nuclear-weapon States, the obligation to pursue negotiations in good faith with a view to the taking of effective measures relating to the cessation of the nuclear arms race and to nuclear disarmament (Art. VI). It is also to be noted that, at the First Special Disarmament Session of the General Assembly in 1978, the five nuclear-weapon States gave assurances to the non-nuclear-weapon States which were parties to the Treaty, undertaking not to use nuclear weapons against them.

The balance of power, as far as nuclear weapons are concerned, would be maintained between the nuclear-weapon and the non-nuclear-weapon States by this seemingly unequal treaty, which in fact reflected the reality of the international relations in the 1970s and 1980s. Up to the end of 1979, 111 States had become parties to the Treaty and at the end of 1989, 138 States were parties. To date, the Treaty has received 182 ratifications.

Twenty-five years after the entry into force of that Treaty, in 1995, a Conference was to be convened to decide, by a majority of the parties to it, whether the Treaty should continue in force indefinitely or should be extended for an additional fixed period or periods (Art. X (2)).

32. (*Nuclear free zone — Treaty of Tlatelolco.*) The Non-Proliferation Treaty recognized the right to any group of States to conclude regional treaties in order to assure the total absence of nuclear weapons in their respective territories (Art. VII).

The Treaty for the Prohibition of Nuclear Weapons in Latin America (later the words “and the Caribbean” were added) (the Treaty of Tlatelolco) was signed on 14 February 1967 by 14 Latin American States (with 7 additional States signing subsequently) and became effective on 22 April 1968 (*UNTS*, Vol. 634, p. 281). This Treaty is drawn up to be of

l'Union soviétique et du Royaume-Uni, le traité sur la non-prolifération a été ouvert à la signature de tous les Etats dans trois villes, à savoir : Londres, Moscou et Washington (Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 729, p. 161). Il est entré en vigueur le 5 mars 1970, après sa ratification par les trois Etats signataires originaux et le dépôt des instruments de ratification de quarante autres Etats signataires (la Chine et la France n'ont ratifié le traité qu'en 1992).

Le traité établit une distinction nette entre, d'une part, les *Etats dotés d'armes nucléaires*, qu'il définit comme étant ceux qui ont fabriqué ou fait exploser une arme nucléaire ou un autre dispositif nucléaire explosif avant le 1<sup>er</sup> janvier 1967, et qui doivent s'engager à ne pas transférer d'armes nucléaires à des Etats non dotés d'armes nucléaires, et à n'aider, n'encourager ni inciter aucun d'eux à fabriquer ou à acquérir des armes nucléaires (art. I), et, d'autre part, les *Etats non dotés d'armes nucléaires*, qui doivent s'engager à ne pas accepter le transfert d'armes nucléaires ou autres dispositifs explosifs nucléaires, et à ne pas les fabriquer ni les acquérir de quelque autre manière (art. II). Cependant, le traité impose à tous les Etats parties, tant les Etats dotés d'armes nucléaires que les Etats non dotés d'armes nucléaires, l'obligation de poursuivre de bonne foi des négociations sur des mesures efficaces relatives à la cessation de la course aux armements nucléaires et au désarmement nucléaire (art. VI). Il faut noter aussi qu'à la première session extraordinaire de l'Assemblée générale consacrée au désarmement en 1978, les cinq Etats dotés de l'arme nucléaire ont donné des assurances aux Etats non dotés d'armes nucléaires qui étaient parties au traité, en s'engageant à ne pas employer d'armes nucléaires contre eux.

L'équilibre des pouvoirs, en ce qui concerne les armes nucléaires, allait être maintenu entre les Etats dotés d'armes nucléaires et les Etats non dotés d'armes nucléaires par ce traité apparemment inégal, qui traduisait en fait la réalité des relations internationales dans les années soixante-dix et quatre-vingt. A la fin de 1979, cent onze Etats étaient devenus parties au traité, à la fin de 1989, ils étaient cent trente-huit. A ce jour, le traité a été ratifié par cent quatre-vingt-deux Etats.

Vingt-cinq ans après l'entrée en vigueur du traité, en 1995, une conférence devait être convoquée en vue de décider, à la majorité des parties au traité, si celui-ci demeurerait en vigueur pour une durée indéfinie ou serait prorogé pour une ou plusieurs périodes supplémentaires d'une durée déterminée (art. X, par. 2).

32. (*Zone dénucléarisée — Traité de Tlatelolco.*) Le traité sur la non-prolifération reconnaît le droit à un groupe quelconque d'Etats de conclure des traités régionaux de façon à assurer l'absence totale d'armes nucléaires sur leurs territoires respectifs (art. VII).

Le traité visant l'interdiction des armes nucléaires en Amérique latine (plus tard, on a ajouté les mots «et dans les Caraïbes») (le traité de Tlatelolco) a été signé le 14 février 1967 par quatorze Etats d'Amérique latine (sept autres Etats l'ont signé par la suite) et est entré en vigueur le 22 avril 1968 (Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 634, p. 281). Le

a permanent nature and to remain in force indefinitely (Art. 30), and is currently valid among 30 States in the region.

The five nuclear-weapon States would be bound to compliance with this Treaty by their acceptance of Additional Protocol II by which the nuclear-weapon States would “undertake not to use or threaten to use nuclear weapons against the Contracting Parties of the Treaty” (Art. 3). The United Nations General Assembly in its resolutions adopted in successive sessions (resolutions 2286 (XXII), 2456 (XXIII), etc.) welcomed this Treaty with special satisfaction and invited the five nuclear-weapon States to sign and ratify this Additional Protocol, by which they would become bound by the Treaty. In fact, the five nuclear-weapon States had successively signed and ratified Additional Protocol II by the end of the 1970s but accompanied their actions by declarations whereby some attached reservations.

33. (*Treaty of Rarotonga.*) Following the Treaty of Tlatelolco covering the Latin American region, the South Pacific Nuclear Free Zone Treaty (Treaty of Rarotonga) was signed by eight States at the South Pacific forum on 6 August 1985 (with the later addition of one signature), to provide for the abandonment of instruments of nuclear explosion, the prevention of their placement by nuclear-weapon States and the prevention of testing (*UNTS*, Registration No. 24592 of 2 January 1987). This Treaty became effective on 11 December 1986 and is of a permanent nature, remaining in force indefinitely (Art. 13) and currently valid among 12 States in the region.

Protocol 2, which was aimed at securing the agreement of the five nuclear-weapon States “not to use or threaten to use” any nuclear explosive device against the parties to the Treaty (Art. 1), had by 1988 been signed and ratified by China and the Soviet Union, to which instrument they appended respectively some reservations. Signature by France, the United Kingdom and the United States had to wait until March 1996.

## (2) *Perpetuation of the NPT Régime*

### (a) *Non-Proliferation Treaty*

34. (*End of the Cold War.*) The collapse of régimes in eastern Europe, which commenced with the destruction of the Berlin Wall in November 1989 and the dissolution of the Soviet Union and which led to the end of the Cold War, had a very strong impact on the question of nuclear weapons at the end of the 1980s and beginning of the 1990s.

35. (*Expectation of the comprehensive test-ban treaty.*) Since the conclusion of the Partial Test-Ban Treaty in 1963, the complete banning of

traité est conçu comme un instrument permanent et doit demeurer en vigueur pour une durée indéfinie (art. 30). Il est actuellement en vigueur entre trente Etats dans la région.

Les cinq Etats dotés de l'arme nucléaire allaient être tenus de se conformer à ce traité du fait de leur acceptation du protocole additionnel II par lequel ils devaient «s'engager à ne recourir ni à l'emploi d'armes nucléaires ni à la menace de leur emploi par les parties contractantes au traité» (art. 3). Dans des résolutions adoptées à des sessions successives (résolution 2286 (XXII), 2456 (XXIII), etc.), l'Assemblée générale des Nations Unies a accueilli le traité avec une satisfaction spéciale et invité les cinq puissances dotées d'armes nucléaires à signer et à ratifier le protocole additionnel II, en vertu duquel elles seraient liées par le traité. En réalité, les cinq puissances dotées d'armes nucléaires avaient, l'une après l'autre, signé et ratifié le protocole additionnel II à la fin des années soixante-dix, mais elles avaient fait à cette occasion des déclarations où certaines d'entre elles assortissaient leurs engagements de réserves.

33. (*Traité de Rarotonga.*) Après le traité de Tlatelolco, qui s'étend à la région de l'Amérique latine, huit Etats (auxquels s'est joint par la suite un neuvième Etat signataire) ont signé le traité sur la zone dénucléarisée du Pacifique Sud (traité de Rarotonga) le 6 août 1985 au forum du Pacifique Sud. Le traité prévoit la renonciation aux dispositifs explosifs nucléaires et doit empêcher le placement de ceux-ci par des Etats dotés d'armes nucléaires, tout comme il doit empêcher les essais (Nations Unies, *Recueil des traités*, n° 24592 du 2 janvier 1987). Le traité est entré en vigueur le 11 décembre 1986; il a un caractère permanent et doit demeurer en vigueur pour une durée indéfinie (art. 13). Il est actuellement en vigueur entre douze Etats de la région.

Le protocole 2, qui visait à obtenir des cinq Etats dotés de l'arme nucléaire qu'ils s'engagent à «ne pas utiliser ou menacer d'utiliser» un dispositif explosif nucléaire quelconque contre des parties au traité (art. 1), a été signé et ratifié en 1988 par la Chine et l'Union soviétique, qui ont, l'une et l'autre, assorti leurs engagements de réserves. Ce n'est qu'en mars 1996 que la France, le Royaume-Uni et les Etats-Unis ont signé le traité.

## 2) *Perpétuation du régime du TNP*

### a) *Traité sur la non-prolifération*

34. (*Fin de la guerre froide.*) L'effondrement des régimes d'Europe orientale, qui a commencé avec la chute du mur de Berlin en 1989 et la dissolution de l'Union soviétique, et qui a abouti à la fin de la guerre froide, a eu de profondes répercussions sur la question des armes nucléaires à la fin des années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix.

35. (*Attente d'un traité prévoyant l'interdiction complète des essais.*) Depuis la conclusion du traité sur l'interdiction partielle des essais

all nuclear explosion tests has been the most important political task — in Geneva in particular — and it became, with the approach of 1995, a most essential matter for the nuclear-weapon States to achieve the indefinite extension of the Non-Proliferation Treaty, thus perpetuating that Treaty's régime. When the Conference on the Review of the Non-Proliferation Treaty broke down in 1990 due to the conflict concerning the Comprehensive Nuclear-Test-Ban Treaty (CTBT), the spotlight fell upon that latter Treaty. The nuclear-weapon States had become aware that, if they were to succeed in bringing about the indefinite extension of the Non-Proliferation Treaty, they would have to give up any planned tests of nuclear weapons.

In 1991 the “Comprehensive Nuclear-Test-Ban Treaty” was included for the first time as a consolidated and independent agenda item of the General Assembly and a proposal sponsored by 45 States was adopted on 6 December 1991 by 147 States in favour, 2 against and 4 abstentions, and became the resolution 46/29 entitled “Comprehensive Nuclear-Test-Ban Treaty” (see below Table IV, No. 1). The United States and France were against, and China and the United Kingdom abstained. This resolution required all States to do their utmost to achieve the total prohibition of nuclear weapon tests and asked the Conference on Disarmament to proceed with negotiations.

36. (*Negotiations in Geneva.*) The real negotiations in Geneva started in 1992 and late in that year the United Nations General Assembly adopted resolution 47/47 — which was practically identical to the previous resolution — on 9 December 1992 by 159 votes in favour, 1 against and 4 abstentions (see below Table IV, No. 2). It was noted that, although the United States voted against, France, because of the modification to its national policy, no longer voted against it but abstained. The United States had likewise changed its policy with the start of President Clinton's term of office in January 1993 as well as in consideration of the fact that it would soon be time for the extension of the Non-Proliferation Treaty. Thus, the draft resolution on “Comprehensive Nuclear-Test-Ban Treaty” in 1993 was sponsored by 157 States, including the United States, and adopted without being put to the vote as resolution 48/70 (see below Table IV, No. 3).

In fact, through the CTBT negotiations at the Conference on Disarmament in Geneva in 1994 there began to be a real hope that the Treaty could be drafted. At the forty-ninth session of the General Assembly in 1994, the resolution on the same subject, which was sponsored for the first time by all five nuclear-weapon States, was adopted on 15 December 1994, again without being put to the vote, as resolution 49/70. That resolution called upon the participants in the Conference on Disarmament to negotiate intensively as a high priority and to conclude a universal treaty

(nucléaires) en 1963, l'interdiction complète de tous les essais nucléaires constitue l'impératif politique le plus important — à Genève en particulier; à l'approche de 1995, il en est venu à revêtir une importance essentielle aux yeux des Etats dotés d'armes nucléaires dans la perspective d'une prorogation pour une durée indéfinie du traité sur la non-prolifération, donc de la perpétuation du régime institué par ce traité. Après l'échec de la conférence des parties chargée de l'examen du traité sur la non-prolifération en 1990 à la suite du conflit concernant la conclusion du traité d'interdiction complète des essais nucléaires, l'attention s'est portée sur ce dernier traité. Les Etats dotés d'armes nucléaires avaient pris conscience qu'il leur faudrait, pour parvenir à proroger pour une durée indéfinie le traité sur la non-prolifération, renoncer à tout essai envisagé d'armes nucléaires.

En 1991, la question du «traité d'interdiction complète des essais nucléaires» a été inscrite pour la première fois à l'ordre du jour de l'Assemblée générale en tant que point synthétique et distinct et une proposition parrainée par quarante-cinq Etats a été adoptée le 6 décembre 1991 par 147 voix contre 2, avec 4 abstentions, et est devenue la résolution 46/29 intitulée «Traité d'interdiction complète des essais nucléaires» (voir ci-après tableau IV, n° 1). Les Etats-Unis et la France ont voté contre, tandis que la Chine et le Royaume-Uni s'abstenaient. Dans cette résolution, l'Assemblée générale demandait à tous les Etats de n'épargner aucun effort pour parvenir à l'interdiction complète des essais d'armes nucléaires et demandait à la conférence du désarmement d'engager des négociations.

36. (*Négociations à Genève.*) Les négociations proprement dites ont commencé à Genève en 1992; le 9 décembre 1992, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté la résolution 47/47 — qui était pratiquement identique à la résolution précédente — par 159 voix contre 1, avec 4 abstentions (voir ci-après tableau IV, n° 2). On notera que, bien que les Etats-Unis aient voté contre, la France, à la suite d'une modification de sa politique nationale, n'avait pas voté contre mais s'était abstenue. Les Etats-Unis avaient eux aussi modifié leur politique en raison de l'entrée en fonctions du président Clinton en janvier 1993 et du fait qu'il fallait bientôt envisager de proroger le traité sur la non-prolifération. C'est ainsi que le projet de résolution sur le «traité d'interdiction complète des essais nucléaires», qui était parrainé par cent cinquante-sept Etats, dont les Etats-Unis, a été adopté en 1993 sans être mis aux voix en tant que résolution 48/70 (voir ci-après tableau IV, n° 3).

En fait, avec le début des négociations à la conférence du désarmement à Genève en 1994, on s'est pris à espérer que le traité d'interdiction complète des essais nucléaires pourrait être mis au point. A la quarante-neuvième session de l'Assemblée générale, la résolution sur ce point, qui était parrainée pour la première fois par l'ensemble des cinq Etats dotés d'armes nucléaires, a été adoptée le 15 décembre 1994, une fois de plus sans avoir été mise aux voix, en tant que résolution 49/70. Dans celle-ci, l'Assemblée générale priait instamment les Etats participant à la conférence du désar-



for a comprehensive ban of nuclear tests, which would contribute to nuclear disarmament and the prevention of the proliferation of nuclear weapons in all their aspects (see below Table IV, No. 4).

It was stated that, in order to have an effective implementation of Article VI of the Non-Proliferation Treaty, as referred to in paragraph 31 above, the completion by the Conference on Disarmament of the negotiation on the CTBT was expected by no later than 1996. In 1995 the General Assembly at its fiftieth session again adopted resolution 50/65 on "Comprehensive Nuclear-Test-Ban Treaty" without its being put to the vote (see below Table IV, No. 5) and the CTBT will, it is hoped, be concluded in 1996.

(b) *Indefinite extension of the Non-Proliferation Treaty*

37. (*Convocation of the conference.*) In spite of the fact that the 1968 Non-Proliferation Treaty has certainly been seen as unequal, the monopoly of nuclear weapons by a limited number of States and the prevention of the proliferation of nuclear weapons beyond those States has for some time been the linchpin of the doctrine of nuclear deterrence. Under this Treaty, a conference would be convened in 1995 to decide whether the treaty should continue in force indefinitely or should be extended for an additional fixed period or periods (Art. X (2)). The General Assembly at its forty-seventh session (1992) adopted by a recorded vote of 168 votes in favour to none against with no abstentions (India later advised the Assembly that it had intended to abstain) resolution 47/52 A by which it took note of the decision of the parties to the Treaty to form the preparatory committee for this 1995 Review and Extension Conference, which would meet in May 1993, and requested the possible assistance of the Secretary-General. Pursuant to the decision of the preparatory committee the Review and Extension Conference was held in April-May 1995 in New York.

38. (*Security assurances given by the nuclear States.*) In order to perpetuate the NPT régime, it was necessary for the nuclear-weapon States to give some assurances to the non-nuclear-weapon States concerning the use of these weapons. Prior to the Conference in April-May 1995, the five nuclear-weapon States proceeded early in April 1995 to make their respective statements, in which they gave security assurances of their intent to refrain from any use of nuclear weapons against the non-nuclear-weapon States that are parties to the Non-Proliferation Treaty. The Security Council in its resolution 984 (1995) on 11 April 1995, which it adopted unanimously, "[took] note with appreciation of the statements" made by the five nuclear-weapon States. The assurances given by the nuclear-weapon States were more or less identical, stating that "[each

mement de négocier activement, en tant que tâche prioritaire, et de conclure un traité universel d'interdiction complète des essais nucléaires qui contribue au désarmement nucléaire et à la prévention de la prolifération des armes nucléaires sous tous ses aspects (voir ci-après tableau IV, n° 4).

On a déclaré que, pour permettre la mise en œuvre effective de l'article VI du traité sur la non-prolifération, dont il a été question ci-dessus au paragraphe 31, les négociations sur le traité d'interdiction complète des essais nucléaires à la conférence du désarmement devaient s'achever au plus tard en 1996. En 1995, l'Assemblée générale à sa cinquantième session a adopté la résolution 50/65 sur le «Traité d'interdiction complète des essais nucléaires», sans qu'elle ait été mise aux voix (voir ci-après tableau IV, n° 5). On espère que le traité sera conclu en 1996.

b) *Prorogation pour une durée indéfinie du traité sur la non-prolifération*

37. (*Convocation de la Conférence.*) Bien que le traité sur la non-prolifération de 1968 ait été certainement considéré comme un traité inégal, le monopole de la détention d'armes nucléaires par un nombre limité d'Etats et la non-prolifération des armes nucléaires en dehors de ceux-ci ont constitué pendant un certain temps le pivot de la doctrine de la dissuasion nucléaire. Aux termes de ce traité, une conférence devait être convoquée en 1995 en vue de décider si le traité demeurerait en vigueur pour une durée indéfinie, ou serait prorogé pour une ou plusieurs périodes supplémentaires d'une durée déterminée (art. X, par. 2). L'Assemblée générale à sa quarante-septième session (1992) a adopté, à l'issue d'un vote enregistré, par 168 voix contre zéro et sans aucune abstention (l'Inde a informé ensuite l'Assemblée qu'elle se serait abstenue) la résolution 47/52 A, par laquelle elle a pris acte de la décision prise par les parties au traité de constituer un comité préparatoire pour cette conférence de 1995 chargée d'examiner le traité et la question de sa prorogation, lequel comité se réunirait en mai 1993, et a prié le Secrétaire général de fournir l'assistance qui pourrait être requise. Conformément à la décision prise par le comité préparatoire, la conférence chargée d'examiner le traité et la question de sa prorogation s'est tenue à New York en avril-mai 1995.

38. (*Garanties de sécurité données par les Etats dotés d'armes nucléaires.*) La perpétuation du régime du TNP exigeait que les Etats dotés d'armes nucléaires donnent certaines garanties aux Etats non dotés d'armes nucléaires concernant l'emploi de ces armes. Avant la tenue de la conférence en avril-mai 1995, chacun des cinq Etats dotés de l'arme nucléaire a fait au début d'avril 1995 une déclaration dans laquelle il donnait aux Etats non dotés d'armes nucléaires qui sont parties au traité sur la non-prolifération des armes nucléaires des garanties de sécurité aux termes desquelles il s'engageait à ne pas employer de telles armes contre ces Etats. Dans sa résolution 984 (1995) du 11 avril 1995, qu'il a adoptée à l'unanimité, le Conseil de sécurité «[a pris] note avec satisfaction des déclarations» faites par les cinq Etats dotés de l'arme nucléaire.

State] will not use nuclear weapons against non-nuclear-weapon States Parties to the NPT” (S/1995/261, the Russian Federation; 262, the United Kingdom; 263, the United States; 264, France) except that China gave the assurance that it would “not . . . be the first to use nuclear weapons at any time or under any circumstances” and that “[it] undertakes not to use or threaten to use nuclear weapons against non-nuclear weapon States or nuclear-weapon free zones at any time or under any circumstances” (S/1995/265). In fact, a similar security assurance had also been given five years previously, in 1990.

39. (*The indefinite extension of the NPT.*) One hundred and seventy-five member States participated and ten non-member States sent observers. The Conference decided that, “the Treaty [should] continue in force indefinitely” (Decision 3) as a majority existed among States parties to the Treaty for its indefinite extension, in accordance with Article X, paragraph 2. The nuclear-weapon States, while looking forward as far as possible to nuclear disarmament and the non-use of nuclear weapons, did not alter their positions. On the other hand the non-nuclear-weapon States, while expressing their appreciation of the efforts made by the nuclear-weapon States to promote nuclear disarmament, were agreed that the nuclear-weapon States, given their privileged status, would continue to remain the only States to hold nuclear weapons. That decision of the Conference was noted by the General Assembly in its resolution 50/70 Q on “1995 Review and extension conference of the parties to the treaty on the non-proliferation of nuclear weapons” on 12 December 1995 by a recorded vote of 161 in favour, none against with the abstention of only India and Israel.

It can, then, be said that the NPT régime has thus been firmly established in the international community.

40. (*Nuclear free zone treaties.*) Following the Treaties of Tlatelolco and Rarotonga, some further treaties have been concluded to expand the non-nuclear weapon zones pursuant to Article VII of the Non-Proliferation Treaty.

In South-East Asia in December 1995 a Treaty of the Non-Nuclear Regions was signed in Bangkok on the occasion of the Conference of the Heads of State of the Association of South-East Asian Nations (ASEAN) by ten States in that area and this Treaty should remain in force indefinitely. The Protocol was opened for signature to the five nuclear-weapon States. It is reported that China and the United States declined to sign the Protocol for the reason that the Treaty covered the exclusive economic zone and the continental shelf in the region.

In Africa, where South Africa gave up its nuclear weapons, the establishment of a nuclear free zone became a reality and the United Nations Gen-

Les garanties données par ceux-ci étaient plus ou moins identiques, chacun des Etats déclarant qu'«il n'utilisera[it] pas d'armes nucléaires contre les Etats non dotés d'armes nucléaires qui sont parties au TNP» (S/1995/261, Fédération de Russie; 262, Royaume-Uni; 263, Etats-Unis; 264, France). Toutefois, la Chine a déclaré s'engager «à ne jamais avoir recours en premier aux armes nucléaires, quelles que soient les circonstances» et «à n'employer ou menacer d'employer des armes nucléaires contre des Etats non dotés d'armes nucléaires ou des zones exemptes d'armes nucléaires à aucun moment et en aucune circonstance» (S/1995/265). En fait, une garantie de sécurité analogue avait été également donnée cinq ans plus tôt, en 1990.

39. (*La prorogation pour une durée indéfinie du traité sur la non-prolifération.*) La conférence, à laquelle cent soixante-quinze Etats Membres ont participé et à laquelle dix Etats non membres ont envoyé des observateurs, a décidé que «le traité demeurera[it] en vigueur pour une durée indéfinie» (décision 3), étant donné qu'une majorité des Etats parties au traité souhait[ai]ent qu'il soit prorogé pour une durée indéfinie, conformément au paragraphe 2 de l'article X. Les Etats dotés d'armes nucléaires, tout en souhaitant aller le plus loin possible sur la voie du désarmement nucléaire et du non-recours aux armes nucléaires, n'ont pas modifié leurs positions. De leur côté, les Etats non dotés d'armes nucléaires sont convenus, tout en se félicitant des efforts déployés par les Etats dotés d'armes nucléaires pour promouvoir le désarmement nucléaire, que ceux-ci continueraient, vu leur statut privilégié, à être les seuls Etats à détenir des armes nucléaires. L'Assemblée générale a pris acte de la décision de la conférence dans sa résolution 50/70 Q concernant la «conférence de 1995 des parties au traité sur la non-prolifération des armes nucléaires chargée d'examiner le traité et la question de sa prorogation», qui a été adoptée le 12 décembre 1995, à l'issue d'un vote enregistré, par 161 voix contre zéro, avec 2 abstentions seulement, celles de l'Inde et d'Israël.

On peut dire, dès lors, que le régime du TNP a été fermement établi au sein de la communauté internationale.

40. (*Traité créant des zones exemptes d'armes nucléaires.*) A la suite de la conclusion des traités de Tlatelolco et Rarotonga, d'autres traités ont été conclus aux fins de créer des zones exemptes d'armes nucléaires, conformément à l'article VII du traité sur la non-prolifération.

En Asie du Sud-Est, un tel traité a été signé à Bangkok en décembre 1995, lors de la conférence des chefs d'Etat de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE), par dix Etats de cette région, et ce traité doit demeurer un vigueur pour une durée indéfinie. Le protocole a été ouvert à la signature des cinq Etats dotés d'armes nucléaires. La Chine et les Etats-Unis auraient refusé de signer le protocole au motif que le traité s'étend à la zone économique exclusive et au plateau continental de la région.

En Afrique, où l'Afrique du Sud a renoncé à ses armes nucléaires, la question de la création d'une zone exempte d'armes nucléaires est à

eral Assembly at its forty-ninth session (1994) adopted resolution 49/138 on "Establishment of an African nuclear-weapon-free zone" requesting the Secretary-General to work in consultation with the Organization of African Unity (OAU) on the text of a treaty on an African Nuclear-Weapon-Free Zone. In June 1995, after the extension of the Non-Proliferation Treaty was decided, the Conference of Heads of States of the OAU adopted the African Nuclear-Weapon-Free Zone Treaty (the Treaty of Pelindaba) which was signed by 42 African States on 11 April 1996 in Cairo. China, France, the United Kingdom and the United States signed Protocol I at the same time by which they undertook not to use or threaten to use nuclear weapons against the parties to the Treaty. The Treaty is of unlimited duration and should remain in force indefinitely.

41. (*Conclusion.*) One can conclude from the above that, on the one hand, the NPT régime which presupposes the possession of nuclear weapons by the five nuclear-weapon States has been firmly established and that, on the other, they have themselves given security assurances to the non-nuclear weapon States by certain statements they have made in the Security Council. In addition, those nuclear-weapon States, in so far as they adhere to the Protocols appended to the respective nuclear-free zone treaties, are bound not to use or threaten to use nuclear weapons against States parties to those respective treaties.

This reality should not be overlooked. It is most unlikely that those nuclear-weapon States will use those weapons, even among themselves, but the possibility of the use of those weapons cannot be totally excluded in certain special circumstances. That is the meaning of the Non-Proliferation Treaty. It is generally accepted that this NPT régime is a necessary evil in the context of international security, where the doctrine of nuclear deterrence continues to be meaningful and valid.

TABLE IV

[*Note: The nuclear-weapon States under the NPT are italicized; "R" denotes recorded vote.*]

#### General Assembly Resolutions on "Comprehensive Nuclear-Test-Ban Treaty"

##### 1. *The forty-sixth session (1991)*

A/C.1/46/L.4: sponsored by: (45) *USSR [names of other States not reproduced]*.

A/RES/46/29: adopted on 6 December 1991 by R147-2-4.

For: (147) *USSR [names of other States not reproduced]*.

Against: (2) *France, United States.*

l'ordre du jour et l'Assemblée générale des Nations Unies à sa quarante-neuvième session (1994) a adopté la résolution 49/138 sur la «Création d'une zone exempte d'armes nucléaires en Afrique» dans laquelle elle prie le Secrétaire général, agissant en consultation avec l'Organisation de l'unité africaine, de mettre au point le texte d'un traité sur une zone exempte d'armes nucléaires en Afrique. En juin 1995, après la décision de proroger le traité sur la non-prolifération, la conférence des chefs d'Etat de l'Organisation de l'unité africaine a adopté le traité portant création d'une zone exempte d'armes nucléaires en Afrique (le traité de Pelindaba), qui a été signé par quarante-deux Etats africains le 11 avril 1996 au Caire. La Chine, les Etats-Unis, la France et le Royaume-Uni ont signé en même temps le protocole I par lequel ils se sont engagés à ne pas employer ou menacer d'employer d'armes nucléaires contre les parties au traité. Celui-ci est conclu pour une durée illimitée et doit rester en vigueur pour une durée indéfinie.

41. (*Conclusion.*) On peut conclure de ce qui précède que, d'une part, le régime du TNP, qui présuppose la possession d'armes nucléaires par les cinq Etats dotés d'armes nucléaires, a été fermement établi et que, d'autre part, ces mêmes Etats ont donné des garanties de sécurité aux Etats non dotés d'armes nucléaires par le biais de certaines déclarations qu'ils ont faites au Conseil de sécurité. En outre, les Etats dotés d'armes nucléaires sont tenus, dans la mesure où ils adhèrent aux protocoles annexés aux traités portant création de zones exemptes d'armes nucléaires, de ne pas employer ou menacer d'employer d'armes nucléaires contre les Etats parties à ces traités respectifs.

C'est là une réalité dont il faut tenir compte. Il est très improbable que les Etats dotés d'armes nucléaires emploieront ces armes, même entre eux, mais on ne peut exclure totalement la possibilité que ces armes soient utilisées dans certaines circonstances particulières. C'est là le sens du traité sur la non-prolifération. On admet généralement que ce régime du TNP est un mal nécessaire dans le contexte de la sécurité internationale, où la doctrine de la dissuasion nucléaire conserve tout son sens et sa validité.

#### TABLEAU IV

[*Note: les Etats dotés d'armes nucléaires au sens du traité sur la non-prolifération sont en italiques; la lettre «R» indique un vote enregistré.*]

#### Résolutions de l'Assemblée générale sur le «Traité d'interdiction complète des essais nucléaires»

##### 1. Quarante-sixième session (1991)

A/C.1/46/L.4: projet parrainé par: (45) URSS [*les noms des autres Etats ne sont pas reproduits*].

A/RES/46/29: résolution adoptée le 6 décembre 1991 par R147-2-4.

Votent pour: (147) URSS [*les noms des autres Etats ne sont pas reproduits*].

Votent contre: (2) *Etats-Unis, France.*

Abstaining: (4) *China*, Micronesia (Federated States of), Israel, *United Kingdom*.

2. *The forty-seventh session (1992)*

A/C.1/47/L.37: sponsored by: (99) *Russian Federation* [names of other States not reproduced].

A/RES/47/47: adopted on 9 December 1992 by R159-1-4.

For: (159) *Russian Federation* [names of other States not reproduced].

Against: (1) *United States*.

Abstaining: (4) *China*, *France*, Israel, *United Kingdom*.

3. *The forty-eighth session (1993)*

A/C.1/48/L.40: sponsored by: (159) *Russian Federation*, *United States* [names of other States not reproduced].

A/RES/48/70: adopted *without a vote* on 16 December 1993.

4. *The forty-ninth session (1994)*

A/C.1/49/L.22/Rev.1: sponsored by: (87) *China*, *France*, *Russian Federation*, *United Kingdom*, *United States* [names of other States not reproduced].

A/RES/49/70: adopted *without a vote* on 15 December 1994.

5. *The fiftieth session (1995)*

A/C.1/50/L.8/Rev.1: sponsored by: (91) *France*, *Russian Federation*, *United Kingdom*, *United States* [names of other States not reproduced].

A/RES/50/65: adopted *without a vote* on 12 December 1995.

(3) *Significance of the NPT Régime in the Period of the Still Valid Doctrine of Nuclear Deterrence*

42. (*Ultimate goal of elimination of nuclear weapons.*) The resolution sponsored and introduced by Japan and entitled “Nuclear disarmament with a view to the ultimate elimination of nuclear weapons” was adopted on 15 December 1994 as resolution 49/75 H at the forty-ninth session (1994) by a recorded vote of 163 in favour, none against and 8 abstentions (see below Table V, No. 1). In that resolution, the General Assembly “urge[d] States not parties to the Treaty on the Non-Proliferation of Nuclear Weapons to accede to it at the earliest possible date” and “call[ed] upon the nuclear-weapon States to pursue their efforts for nuclear disarmament with the *ultimate objective of the elimination of nuclear weapons* in the framework of general and complete disarmament” (emphasis added).

After it was determined in May 1995 that the NPT was to be indefinitely extended, the General Assembly at its fiftieth session (1995) adopted on 12 December 1995, by 154 votes in favour, none against and 10 abstentions, resolution 50/70 C (see below Table V, No. 2) by which the General

S'abstiennent: (4) *Chine, Israël, Micronésie (Etats fédérés de), Royaume-Uni.*

2. *Quarante-septième session (1992)*

A/C.1/47/L.37: projet parrainé par: (99) *Fédération de Russie [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].*

A/RES/47/47: résolution adoptée le 9 décembre 1992 par R159-1-4.

Votent pour: (159) *Fédération de Russie [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].*

Votent contre: (1) *Etats-Unis.*

S'abstiennent: (4) *Chine, France, Israël, Royaume-Uni.*

3. *Quarante-huitième session (1993)*

A/C.1/48/L.40: projet parrainé par: (159) *Etats-Unis, Fédération de Russie [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].*

A/RES/48/70: résolution adoptée *sans être mise aux voix* le 16 décembre 1993.

4. *Quarante-neuvième session (1994)*

A/C.1/49/L.22/Rev.1: projet parrainé par: (87) *Chine, Etats-Unis, Fédération de Russie, France, Royaume-Uni [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].*

A/RES/49/70: résolution adoptée *sans être mise aux voix* le 15 décembre 1994.

5. *Cinquantième session (1995)*

A/C.1/50/L.8/Rev.1: projet parrainé par: (91) *Etats-Unis, Fédération de Russie, France, Royaume-Uni [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].*

A/RES/50/65: résolution adoptée *sans être mise aux voix* le 12 décembre 1995.

3) *Signification du régime du TNP dans une période où la doctrine de la dissuasion militaire est toujours en vigueur*

42. (*Objectif ultime de l'élimination des armes nucléaires.*) La résolution parrainée et présentée par le Japon, intitulée «*Désarmement nucléaire en vue de l'élimination définitive des armes nucléaires*», a été adoptée le 15 décembre 1994 en tant que résolution 49/75 H à la quarante-neuvième session (1994), à l'issue d'un vote enregistré, par 163 voix contre zéro, avec 8 abstentions (voir ci-après tableau V, n° 1). Dans cette résolution, l'Assemblée générale «*exhorte les Etats qui ne sont pas parties au traité sur la non-prolifération des armes nucléaires à y adhérer dès que possible*» et «*invite les Etats dotés d'armes nucléaires à poursuivre leurs efforts visant à aboutir au désarmement nucléaire, avec pour objectif ultime l'élimination des armes nucléaires dans le cadre du désarmement général et complet*» (les italiques sont de moi).

Après qu'il eut été décidé en mai 1995 de proroger le traité sur la non-prolifération pour une durée indéfinie, l'Assemblée générale à sa cinquantième session (1995) a adopté, le 12 décembre 1995, par 154 voix contre zéro, avec 10 abstentions, la résolution 50/70 C (voir ci-après tableau V,



Assembly “[c]all[ed] for the determined pursuit by the nuclear-weapon States of systematic and progressive efforts to reduce nuclear weapons globally, with the *ultimate goal of eliminating those weapons*, and by all States of general and complete disarmament under strict and effective international control” (emphasis added).

It is to be noted that another resolution similarly entitled “Nuclear disarmament” which proposed “effective nuclear disarmament measures with a view to the total elimination of [nuclear] weapons *within a time-bound framework*” (emphasis added) was adopted on the same day as resolution 50/70P but met strong opposition as reflected in a recorded vote of 103 in favour, 39 against and 17 absentions (see below Table V, No. 3).

TABLE V

[Note: The nuclear-weapon States under the NPT are italicized;  
“R” denotes recorded vote.]

General Assembly Resolutions on “Nuclear Disarmament with a View to the Ultimate Elimination of Nuclear Weapons”

1. *The forty-ninth session (1994)*

A/C.1/49/L.33/Rev.1: Sponsored by: Japan.

A/RES/49/75 H: adopted on 15 December 1994 by R163-0-8.

For: (163) *China, Russian Federation* [names of other States not reproduced].

Against: (0).

Abstaining: (8) *Brazil, Cuba, Democratic People’s Republic of Korea, France, India, Israel, United Kingdom, United States.*

2. *The fiftieth session (1995)*

A/C.1/50/L.17/Rev.2: sponsored by: Japan, with the later additions of Australia, Austria, Belgium, Canada, Denmark, Finland, Germany, Iceland, Ireland, Italy, Malta, Netherlands, New Zealand, Norway, Poland, Spain, Sweden, Venezuela.

A/RES/50/70 C: adopted on 12 December 1995 by R154-0-10.

For: (154) *France, Russian Federation, United Kingdom, United States* [names of other States not reproduced].

Against: (0).

Abstaining: (10) *Algeria, Brazil, China, Cuba, Democratic People’s Republic of Korea, India, Iran (Islamic Republic of), Israel, Myanmar, Pakistan.*

General Assembly Resolution on “Nuclear Disarmament”

3. *The fiftieth session (1995)*

A/C.1/50/L.46/Rev.1: sponsored by: (33) *Algeria, Angola, Bangladesh, Cambodia, Colombia, Cuba, Democratic People’s Republic of Korea, Ecuador, Egypt,*

n° 2) par laquelle elle «demande aux Etats dotés d'armes nucléaires d'avoir la volonté d'aller systématiquement et progressivement de l'avant afin de réduire les armements nucléaires dans leur ensemble, *puis de les éliminer*, et à tous les Etats d'avoir la volonté d'œuvrer pour le désarmement général et complet sous un contrôle international strict et efficace» (les italiques sont de moi).

On relèvera qu'une autre résolution, intitulée elle aussi «Désarmement nucléaire» et qui proposait des «mesures effectives de désarmement nucléaire en vue de l'élimination totale de ces armes, *selon un calendrier déterminé*» (les italiques sont de moi), a été adoptée le même jour en tant que résolution 50/70 P, mais avec une forte opposition, comme cela s'est traduit dans le vote enregistré, par 103 voix contre 39, avec 17 abstentions (voir ci-après tableau V, n° 3).

## TABLEAU V

[Note: Les Etats dotés d'armes nucléaires au sens du traité sur la non-prolifération sont en italiques; la lettre «R» indique un vote enregistré.]

Résolutions de l'Assemblée générale sur le «Désarmement nucléaire en vue de l'élimination définitive des armes nucléaires»

1. Quarante-neuvième session (1994)

A/C.1/49/L.33/Rev.1: projet parrainé par: Japon.

A/RES/49/75 H: résolution adoptée le 15 décembre 1994 par R163-0-8.

Votent pour: (163) *Chine, Fédération de Russie* [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].

Votent contre: néant.

S'abstiennent: (8) Brésil, Cuba, *Etats-Unis, France*, Inde, Israël, République populaire démocratique de Corée, *Royaume-Uni*.

2. Cinquantième session (1995)

A/C.1/50/L.17/Rev.2: projet parrainé par: Japon, auquel se joindront par la suite les pays ci-après: Allemagne, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Finlande, Irlande, Islande, Italie, Malte, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pologne, Suède, Venezuela.

A/RES/50/70 C: résolution adoptée le 12 décembre 1995 par R154-0-10.

Votent pour: (154) *Etats-Unis, Fédération de Russie, France, Royaume-Uni* [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].

Votent contre: néant.

S'abstiennent: (10) Algérie, Brésil, *Chine*, Cuba, Inde, Iran, Israël, Myanmar, Pakistan, République populaire démocratique de Corée.

Résolution de l'Assemblée générale sur le «Désarmement nucléaire»

3. Cinquantième session (1995)

A/C.1/50/L.46/Rev.1: projet parrainé par: (33) Algérie, Angola, Bangladesh, Cambodge, Colombie, Cuba, Egypte, Equateur, Fidji, Ghana, Iles Marshall,

Fiji, Ghana, India, Indonesia, Iran (Islamic Republic of), Iraq, Kenya, Malaysia, Marshall Islands, Mauritius, Mexico, Mongolia, Myanmar, Nigeria, Pakistan, Papua New Guinea, Philippines, Samoa, Sri Lanka, Sudan, Thailand, United Republic of Tanzania, Viet Nam, Zimbabwe.

A/RES/50/70 P: adopted on 12 December 1995 by R106-39-17.

For: (106) *China [names of other States not reproduced]*.

Against: (39) Albania, Andorra, Argentina, Austria, Belgium, Bulgaria, Canada, Czech Republic, Denmark, Estonia, Finland, France, Germany, Greece, Hungary, Iceland, Ireland, Israel, Italy, Latvia, Liechtenstein, Lithuania, Luxembourg, Malta, Monaco, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Republic of Moldova, Romania, Slovakia, Slovenia, Spain, Sweden, The Former Yugoslav Republic of Macedonia, Turkey, *United Kingdom, United States*.

Abstaining: (17) Antigua and Barbuda, Armenia, Australia, Azerbaijan, Bahamas, Belarus, Benin, Croatia, Cyprus, Equatorial Guinea, Georgia, Japan, Kazakhstan, New Zealand, Republic of Korea, *Russian Federation, Ukraine*.

#### IV. CONCLUDING REMARKS

##### (1) *Re-examination of the General Assembly's Request for the Court's Advisory Opinion*

43. (*Re-examination of the request.*) I have shown, *firstly*, that the request contained in General Assembly resolution 49/75 K and that reads: "Is the threat or use of nuclear weapons permitted in any circumstance under international law?" was, in fact, nothing more than a request to the Court to endorse what, in the view of those that framed it, is a legal axiom that the threat or use of nuclear weapons is *not* permitted under international law in any circumstance, and so cannot be considered as a request for advisory opinion in the real sense as laid down by Article 96 (1) of the Charter of the United Nations.

*In the second place*, I maintain that the request contains an element of uncertainty as regards the meaning of the phrase "threat or use of nuclear weapons", as opposed to "the use or threat of use of nuclear weapons", and provides no clarification of the concept of "threat", leading one to raise the question of whether or not the possession or the production of nuclear weapons should be included as an object of the request. In my view there was sufficient reason to believe that, in view of the background to the drafting, the absolute illegality of nuclear weapons themselves was in the mind of some States.

*Thirdly*, as can be seen from the *travaux préparatoires* of the request, the adoption of that resolution was far from representing a consensus of the General Assembly (cf. paras. 6-14 above).

44. (*Standstill of the movement towards an agreement on the convention prohibiting the use of nuclear weapons.*) In the development of

Inde, Indonésie, Iran (République islamique d'), Iraq, Kenya, Malaisie, Maurice, Mexique, Mongolie, Myanmar, Nigéria, Pakistan, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Philippines, République-Unie de Tanzanie, République populaire démocratique de Corée, Samoa, Soudan, Sri Lanka, Thaïlande, Viet Nam, Zimbabwe.

A/RES/50/70 P: résolution adoptée le 12 décembre 1995 par R106-39-17.

Votent pour: (106) *Chine* [les noms des autres Etats ne sont pas reproduits].

Votent contre: (39) Albanie, Allemagne, Andorre, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Canada, Danemark, Espagne, Estonie, *Etats-Unis*, ex-République yougoslave de Macédoine, Finlande, *France*, Grèce, Hongrie, Irlande, Islande, Israël, Italie, Lettonie, Liechtenstein, Lituanie, Luxembourg, Malte, Monaco, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque, République de Moldova, Roumanie, *Royaume-Uni*, Slovaquie, Slovénie, Suède, Turquie.

S'abstiennent: (17) Antigua-et-Barbuda, Arménie, Australie, Azerbaïdjan, Bahamas, Bélarus, Bénin, Chypre, Croatie, *Fédération de Russie*, Géorgie, Guinée équatoriale, Japon, Kazakhstan, Nouvelle-Zélande, République de Corée, Ukraine.

#### IV. CONCLUSIONS

##### 1) *Réexamen de la demande d'avis consultatif soumise à la Cour par l'Assemblée générale*

43. (*Réexamen de la demande.*) En premier lieu, j'ai montré que la demande contenue dans la résolution 49/75 K de l'Assemblée générale, qui était ainsi libellée: «Est-il permis en droit international de recourir à la menace ou à l'emploi d'armes nucléaires en toute circonstance?», visait ni plus ni moins, en réalité, qu'à obtenir de la Cour qu'elle entérine ce qui, aux yeux des auteurs de la demande, était un axiome juridique selon lequel la menace ou l'emploi d'armes nucléaires *ne* sont en aucune circonstance permis en droit international, et que, dès lors, on ne se trouve pas vraiment en présence d'une demande d'avis consultatif au sens du paragraphe 1 de l'article 96 de la Charte des Nations Unies.

En deuxième lieu, je soutiens que la demande contient un élément d'incertitude en ce qui concerne le sens de l'expression «menace ou emploi d'armes nucléaires», par rapport à l'expression «l'utilisation ou la menace de l'utilisation des armes nucléaires», et ne précise pas le sens de la notion de «menace», ce qui amène à se poser la question de savoir si la demande englobe ou non la possession ou la fabrication d'armes nucléaires. Selon moi, il y a de bonnes raisons de penser, compte tenu de l'historique de la demande, que certains Etats entendaient établir l'illégalité absolue des armes nucléaires en tant que telles.

En troisième lieu, comme cela ressort des travaux préparatoires de la demande, l'adoption de cette résolution est loin d'avoir représenté un consensus de l'Assemblée générale (voir ci-dessus par. 6-14).

44. (*Les efforts déployés en vue d'un accord sur la convention interdisant l'utilisation des armes nucléaires marquent le pas.*) L'histoire du

nuclear disarmament in the forum of the United Nations, the movement aiming at the conclusion of a treaty to totally prohibit the “use or threat of use of nuclear weapons” was at a standstill for more than ten years, that is, from 1982 to 1994. Support for such repeated resolutions on disarmament within the United Nations General Assembly in New York did not increase but rather decreased (see above Table III), and the Conference on Disarmament in Geneva made no attempt to respond favourably to those resolutions nor did it commence negotiations in order to achieve agreement on such a convention.

Against the background of that situation, a group of States stimulated by a few NGOs attempted to achieve a breakthrough by obtaining the Court’s endorsement of an alleged legal axiom in order to move towards a worldwide anti-nuclear weapons convention. I have no doubt that the request was prepared and drafted — not in order to ascertain the status of existing international law on the subject but to try to promote the total elimination of nuclear weapons — that is to say, with highly *political* motives. This reason, among others, explains why, in 1994, resolution 49/75 K, although passed at the General Assembly with the support of 78 States, did meet with 43 objections while 38 States abstained from the voting.

45. (*The reality of the NPT régime.*) The reality of international society is far removed from the desires expressed by that group of States which supported resolution 49/75 K. In the period of the Cold War, the monopoly of nuclear weapons by five States and the prevention of proliferation beyond that restricted circle, were regarded as essential and indispensable conditions for the maintenance of international peace and security, as proved by the conclusion of the Non-Proliferation Treaty in 1968 which clearly distinguished between the five nuclear-weapon States and the non-nuclear-weapon States. The doctrine, or strategy, of nuclear deterrence, however it may be judged and criticized from different angles and in different ways, was made a basis for the NPT régime which has been legitimized by international law, both conventional and customary, during the past few decades.

The situation has remained unchanged down to the present day, even in the post-Cold War period. The term of the 1968 Non-Proliferation Treaty was extended indefinitely in 1995. In such an international climate in which nuclear disarmament is incomplete and general and complete disarmament chimerical, a total prohibition of these weapons would have been seen as a rejection of the legal basis on which that Treaty was founded. If the total prohibition of nuclear weapons was the driving force behind the request, then the question put under resolution 49/75 K could only have been raised in defiance of the then legitimately existing NPT régime.

désarmement nucléaire au sein de l'Organisation des Nations Unies montre que les efforts déployés en vue de la conclusion d'un traité qui interdirait totalement «l'utilisation ou la menace de l'utilisation des armes nucléaires» ont marqué le pas pendant plus de dix ans, c'est-à-dire de 1982 à 1994. L'appui dont ont bénéficié ces résolutions successives sur le désarmement à l'Assemblée générale des Nations Unies à New York n'a pas crû mais a plutôt diminué (voir ci-dessus tableau III); quant à la conférence du désarmement à Genève, elle ne s'est pas efforcée de donner une suite favorable à ces résolutions et n'a pas engagé de négociations en vue de parvenir à un accord sur une telle convention.

Dans ces circonstances, un groupe d'Etats aiguillonné par une poignée d'organisations non gouvernementales a tenté d'opérer une percée et cherché à obtenir de la Cour qu'elle entérine un prétendu axiome juridique afin d'aller de l'avant vers la conclusion d'une convention mondiale interdisant les armes nucléaires. Il ne fait pas de doute pour moi que la demande a été conçue et rédigée non pas en vue de déterminer l'état du droit international en vigueur à cet égard, mais pour essayer de promouvoir l'élimination totale des armes nucléaires, c'est-à-dire à des fins éminemment *politiques*. Cela explique, entre autres choses, pourquoi en 1994, la résolution 49/75 K, bien qu'elle ait été adoptée à l'Assemblée générale avec l'appui de soixante-dix-huit Etats, s'est heurtée à l'opposition de quarante-trois Etats, tandis que trente-huit Etats s'abstenaient.

45. (*La réalité du régime du TNP.*) La réalité de la société internationale est loin de correspondre aux souhaits exprimés par le groupe des Etats qui ont appuyé la résolution 49/75 K. A l'époque de la guerre froide, on considérait que le monopole des armes nucléaires détenu par cinq Etats et la non-prolifération de ces armes au-delà de ce cercle restreint étaient des conditions essentielles et indispensables au maintien de la paix et de la sécurité internationales, comme l'atteste la conclusion en 1968 du traité sur la non-prolifération qui établit une distinction nette entre les cinq Etats dotés d'armes nucléaires et les Etats non dotés d'armes nucléaires. La doctrine, ou la stratégie, de la dissuasion nucléaire, quel que soit le jugement qu'on porte sur elle et quelles que soient les critiques auxquelles elle se heurte à bien des égards, a été considérée comme la pierre angulaire du régime du TNP, lequel a été légitimé par le droit international, tant conventionnel que coutumier, pendant les dernières décennies.

La situation est demeurée inchangée jusqu'à ce jour, même durant la période qui a suivi la guerre froide. En 1995, le traité sur la non-prolifération de 1968 a été prorogé pour une durée indéfinie. Dans un tel climat international où le désarmement nucléaire est incomplet et où un désarmement général et complet paraît chimérique, l'interdiction totale des armes nucléaires aurait été considérée comme un abandon de la base juridique sur laquelle ce traité se fonde. Si le véritable objectif poursuivi par la demande était l'interdiction totale des armes nucléaires, alors la question posée en application de la résolution 49/75 K ne pouvait avoir été posée qu'au mépris du régime du TNP légitimement en vigueur à ce moment-là.

There is another point which should not be overlooked. As a matter of fact the nuclear-weapon States have tended to undertake not to use or threaten to use nuclear weapons against the States in some specific regions covered by the nuclear-free-zone treaties and these five nuclear-weapon States, early in 1995, gave security assurances through statements made in the Security Council in which they undertook not to use or threaten to use these weapons against the non-nuclear-weapon States. In other words, if legal undertakings are respected, there is little risk of the use of nuclear weapons at present by the five declared nuclear-weapon States. Under such circumstances there was, in 1994, no imminent need to raise the question of the legality or illegality of nuclear weapons.

46. (*Caricature of the advisory procedure.*) In the climate in which the NPT régime was about to be legitimized for an indefinite term, and at a time when there was no probability of the use of nuclear weapons by the five nuclear-weapon States, the General Assembly on the same day, 15 December 1994, was asked, under resolution 49/76 E on a “Convention on the prohibition of the use of nuclear weapons”, to request the Conference on Disarmament in Geneva to prepare such a convention (without much expectation of success), and was also asked to adopt two other resolutions under the same agenda item “General and complete disarmament” — one, resolution 49/75 H, aimed at the *ultimate elimination* of nuclear weapons and the other, resolution 49/75 K, requesting from the Court the endorsement of the illegality of nuclear weapons under contemporary international law. This is highly contradictory. There was no need and no rational justification, under the circumstances prevailing in 1994, for the request for advisory opinion by the General Assembly to the Court concerning the legality or illegality of the threat or use of nuclear weapons. This was simply, in my view, a caricature of the advisory procedure.

(2) *Role of the Advisory Function and the Discretion of the Court to Decline to Render an Advisory Opinion*

47. (*Function of the advisory opinion.*) The International Court of Justice is competent not only to function as a judicial organ but also to give advisory opinions. However, the advisory function is a questionable function of any judicial tribunal and was not exercised by any international tribunal prior to the Permanent Court of International Justice, which first introduced it amidst uncertainty and controversy. The advisory function has now been incorporated into the role of the International Court of Justice in parallel with its contentious function, but continues to be regarded as an exception and to be seen as an incidental function of the Court. This is the reason why, as distinct from the exer-

Un autre point ne doit pas être négligé non plus. Le fait est que les Etats dotés d'armes nucléaires ont été enclins à s'engager à ne pas utiliser ou menacer d'utiliser les armes nucléaires contre les Etats dans certaines régions couvertes par des traités portant création de zones exemptes d'armes nucléaires; au début de 1995, ces cinq Etats dotés d'armes nucléaires ont donné des garanties de sécurité par le biais de déclarations faites devant le Conseil de sécurité dans lesquelles ils se sont engagés à ne pas utiliser ou menacer d'utiliser ces armes contre les Etats non dotés d'armes nucléaires. Autrement dit, si de tels engagements juridiques sont respectés, le risque de voir aujourd'hui les Etats dotés d'armes nucléaires déclarés recourir aux armes nucléaires est minime. Dans de telles circonstances, il ne s'imposait pas d'urgence en 1994 de soulever la question de la licéité ou de l'illicéité des armes nucléaires.

46. (*Caricature de la procédure consultative.*) Dans un climat où le régime du TNP était sur le point d'être légitimé pour une durée indéfinie, et à une époque où il n'était guère probable de voir les cinq Etats dotés d'armes nucléaires employer des armes nucléaires, l'Assemblée générale a été invitée le même jour, le 15 décembre 1994, en application de la résolution 49/76 E sur la «Convention sur l'interdiction de l'utilisation des armes nucléaires», à demander à la conférence du désarmement à Genève d'élaborer une telle convention (sans beaucoup d'espoir d'aboutir), et également à adopter deux autres résolutions au titre du même point de l'ordre du jour intitulé «Désarmement général et complet», l'une étant la résolution 49/75 H, qui visait à l'*élimination définitive* des armes nucléaires, et l'autre, la résolution 49/75 K, qui demandait à la Cour de confirmer l'illicéité des armes nucléaires au regard du droit international contemporain. Cela est tout à fait contradictoire. Il n'était pas nécessaire et il n'y avait aucune justification rationnelle, dans les conditions existant en 1994, pour que l'Assemblée générale demande un avis consultatif à la Cour concernant la licéité ou l'illicéité de la menace ou de l'emploi d'armes nucléaires. J'estime qu'il s'agissait là tout simplement d'une caricature de la procédure consultative.

2) *Rôle de la fonction consultative  
et pouvoir discrétionnaire de la Cour de refuser  
de donner un avis consultatif*

47. (*Fonction de l'avis consultatif.*) La Cour internationale de Justice ne joue pas uniquement un rôle d'organe judiciaire, elle donne également des avis consultatifs. Cependant, la fonction consultative n'est pas une fonction qui va de soi pour quelque tribunal judiciaire que ce soit et aucun tribunal international ne l'avait exercée avant la Cour permanente de Justice internationale qui la exercée pour la première fois dans un climat d'incertitude et de controverse. Aujourd'hui, la fonction consultative a été intégrée au rôle de la Cour internationale de Justice, parallèlement à sa fonction contentieuse, mais elle continue d'être considérée à la manière d'une exception, comme une fonction accessoire de la Cour. Cela



cise of its contentious jurisdiction, the Court has discretion in exercising its advisory function, as stated in Article 65 of the Statute, which provides that “the Court *may* give an advisory opinion . . .” (emphasis added).

48. (*One refusal to render an advisory opinion in the period of the Permanent Court.*) The Permanent Court once declined to give an opinion but not because it exercised its discretionary power in so doing. In the period of the Permanent Court, the advisory function played a relatively important role in settling inter-State disputes (as in contentious cases), and in cases involving an inter-State dispute, the consent of the States in dispute was required for an advisory opinion to be rendered. The *Eastern Carelia* case in 1923 was very important in this respect and was the only case in which the Permanent Court declined to render an advisory opinion. In that case, which was related to the interpretation of a declaration concerning the autonomous status of Eastern Carelia in the 1920 Dorpat Peace Treaty between Finland and Russia, Finland first appealed to the Council of the League of Nations to ask the Court for an advisory opinion. Russia, which was not a member of the League of Nations, opposed that move. Further to proceedings before the Court in which Russia was not represented, the Court, when declining to deliver an advisory opinion, indicated its unwillingness to take the matter any further under the circumstances and invoked a well-established principle of international law to the effect that

“no State can, without its consent, be compelled to submit its disputes with other States either to mediation or to arbitration, or to any other kind of pacific settlement” (*P.C.I.J., Series B, No. 5, p. 27*).

In all the advisory cases in the period of the Permanent Court which involved inter-State disputes and which followed the *Eastern Carelia* case, the consent of the State concerned was secured in advance or there was at least a guarantee that neither party to the dispute would object to the proceedings. In the circumstances, the precedent of the *Eastern Carelia* case as dealt with by the previous Court is of no relevance to the present case.

49. (*Advisory function in the International Court of Justice.*) Of the 20 advisory opinions that the International Court of Justice has rendered to date, 12 were given in response to requests made pursuant to General Assembly resolutions.

There have been seven cases, all in the early period of the Court, in which it dealt simply with the interpretation of the United Nations Charter itself or with matters concerning the functions of the United Nations, that is, *Conditions of Admission of a State to Membership in the United Nations (Article 4 of Charter)* (1948); *Reparation for Injuries Suffered in*

explique pourquoi, par opposition à la façon dont elle exerce sa juridiction en matière contentieuse, la Cour exerce sa fonction consultative lorsqu'elle juge bon de le faire, comme cela est précisé à l'article 65 du Statut, lequel dispose que «[l]a Cour *peut* donner un avis consultatif...» (les italiques sont de moi).

48. (*Le seul cas où la Cour permanente de Justice internationale a refusé de donner un avis consultatif.*) La Cour permanente a refusé à une seule occasion de donner un avis, mais a agi ainsi dans l'exercice de son pouvoir discrétionnaire. A cette époque, un rôle relativement important était assigné à la fonction consultative en vue du règlement des différends entre les Etats (comme dans les affaires contentieuses); dans les affaires comportant un différend entre des Etats, un avis consultatif ne pouvait être donné que si les Etats intéressés y consentaient. L'affaire de la *Carélie orientale* en 1923 a revêtu une très grande importance à cet égard, car il s'agit du seul cas où la Cour permanente a refusé de donner un avis consultatif. Dans cette affaire, qui portait sur l'interprétation d'une déclaration concernant le statut d'autonomie de la Carélie orientale dans le traité de paix de Dorpat conclu en 1920 entre la Finlande et la Russie, la Finlande s'était adressée au Conseil de la Société des Nations aux fins d'obtenir de lui qu'il demande un avis consultatif à la Cour. La Russie, qui n'était pas membre de la Société des Nations, s'était opposée à cette initiative. A la suite à la procédure engagée devant la Cour où la Russie n'était pas représentée, la Cour a refusé de donner un avis consultatif, en indiquant qu'elle n'était pas disposée à examiner l'affaire plus avant dans ces conditions et en faisant valoir que selon un principe bien établi du droit international:

«aucun Etat ne saurait être obligé de soumettre ses différends avec les autres Etats soit à la médiation, soit à l'arbitrage, soit enfin à n'importe quel procédé de solution pacifique, sans son consentement» (*C.P.J.I. série B n° 5*, p. 27).

Après cette affaire de la *Carélie orientale*, chaque fois qu'un avis consultatif à propos d'un différend entre des Etats a été demandé à la Cour permanente, le consentement de l'Etat concerné a été obtenu à l'avance ou l'on était à tout le moins assuré qu'aucune des parties au différend ne s'opposerait à la procédure. On ne saurait en l'espèce invoquer le précédent de l'affaire de la *Carélie orientale* telle qu'elle a été traitée par la Cour permanente.

49. (*La fonction consultative à la Cour internationale de Justice.*) A ce jour, la Cour internationale de Justice a donné vingt avis consultatifs, dont douze l'ont été en réponse à des demandes formulées en application de résolutions de l'Assemblée générale.

Dans sept affaires, qui ont toutes été soumises au début des activités de la Cour, celle-ci n'a eu à connaître que de l'interprétation de la Charte des Nations Unies elle-même ou que de questions relatives aux fonctions de l'Organisation: *Conditions de l'admission d'un Etat comme Membre des Nations Unies (article 4 de la Charte)* (1948); *Réparation des dom-*

*the Service of the United Nations* (1949); *Competence of the General Assembly for the Admission of a State to the United Nations* (1950); *Effects of Awards of Compensation Made by the United Nations Administrative Tribunal* (1954); *Voting Procedure on Questions relating to Reports and Petitions concerning the Territory of South West Africa* (1955); *Admissibility of Hearings of Petitioners by the Committee on South West Africa* (1956); and the case concerning *Certain Expenses of the United Nations (Article 17, paragraph 2, of the Charter)* (1962).

Unlike the previous Court, which dealt mostly with inter-State disputes even in the context of advisory cases, the present Court has on only a few occasions been asked to give an advisory opinion on a matter related to an inter-State dispute, that is, in the cases concerning the *Interpretation of Peace Treaties with Bulgaria, Hungary and Romania* (1950) and the *Western Sahara* (1975). On some occasions the Court has dealt with disputes between international organizations and States, such as the *International Status of South West Africa* case (1950) and the *Applicability of the Obligation to Arbitrate under Section 21 of the United Nations Headquarters Agreement of 26 June 1947* case (1988).

50. (*Legal questions of a general nature.*) In fact, during the life of the present Court, there has only been one case in which a legal question of a general nature was dealt with and that was the one concerning *Reservations to the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide* (1951) in which the meaning of reservations attached to a multilateral convention was questioned. In that case, however, the request to the Court arose from circumstances of practical necessity, and it was asked to focus upon the question of whether

“the reserving State [can] be regarded as being a party to the [Genocide] Convention while still maintaining its reservation if the reservation is objected to by one or more of the parties to the Convention but not by others” (*I.C.J. Reports 1951*, p. 16)

and to render an opinion on the meaning of the reservation attached to a multilateral convention and, more particularly, on the concrete question of the interpretation and application of the Genocide Convention. This fact makes that case quite different from the present case in which no issues of a practical nature are in dispute and there is no need to specify the legality or illegality of the threat or use of nuclear weapons, as I explained in paragraph 45 above.

51. (*Declining to render an advisory opinion.*) If one looks at this practice, it can be seen that no request for an advisory opinion concerning a legal question of a general nature, where that question is unrelated either to a concrete dispute or to a concrete problem awaiting a practical solution, has ever been submitted to the Court. It is true that the present

*mages subis au service des Nations Unies* (1949); *Compétence de l'Assemblée générale pour l'admission d'un Etat aux Nations Unies* (1950); *Effet de jugements du Tribunal administratif des Nations Unies accordant indemnités* (1954); *Procédure de vote applicable aux questions touchant les rapports et pétitions relatifs au Territoire du Sud-Ouest africain* (1955); *Admissibilité de l'audition de pétitionnaires par le Comité du Sud-Ouest africain* (1956); *Certaines dépenses des Nations Unies (article 17, paragraphe 2, de la Charte)* (1962).

Contrairement à sa devancière, qui a eu à connaître le plus souvent de différends entre Etats même dans le cadre de demandes d'avis, la Cour actuelle n'a été priée qu'en de rares occasions de donner un avis consultatif dans une affaire ayant trait à un différend entre Etats, à savoir dans les affaires concernant l'*Interprétation des traités de paix conclus avec la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie* (1950) et le *Sahara occidental* (1975). Dans certaines occasions, la Cour a eu à connaître de différends entre des organisations internationales et des Etats, comme dans les affaires du *Statut international du Sud-Ouest africain* (1950) et de l'*Applicabilité de l'obligation d'arbitrage en vertu de la section 21 de l'accord du 26 juin 1947 relatif au Siège de l'Organisation des Nations Unies* (1988).

50. (*Questions juridiques de caractère général.*) En fait, depuis qu'elle existe, la Cour actuelle n'a eu à examiner qu'en une seule occasion une question juridique de caractère général, en l'occurrence dans l'affaire des *Réserves à la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide* (1951) qui portait sur le sens des réserves formulées à propos d'une convention multilatérale. Mais, en l'espèce, ce sont des considérations d'ordre pratique qui avaient incité à demander à la Cour d'examiner la question de savoir si

«l'Etat qui a formulé la réserve peut être considéré comme partie à la convention [sur le génocide] aussi longtemps qu'il maintient sa réserve, si une ou plusieurs parties à la convention font une objection à cette réserve, les autres parties n'en faisant pas» (*C.I.J. Recueil 1951*, p. 16)

et de donner un avis sur le sens de la réserve formulée à propos d'une convention multilatérale et, plus particulièrement, sur la question concrète de l'interprétation et de l'application de la convention sur le génocide. Ainsi cette affaire est-elle toute différente de celle que nous examinons ici, où il ne se pose aucune question d'ordre pratique et où il n'y a aucune nécessité de déterminer la licéité ou l'illicéité de la menace ou de l'emploi d'armes nucléaires, comme je l'ai expliqué ci-dessus au paragraphe 45.

51. (*Refus de donner un avis consultatif.*) En examinant la pratique, on constate qu'aucune demande d'avis consultatif concernant une question juridique de caractère général ne présentant aucun lien avec un différend concret ou un problème concret appelant une solution pratique n'a jamais été présentée à la Cour. Il est exact que la Cour actuelle, même si elle a été

Court, even though given a discretionary power to render or to decline to render an advisory opinion, has in the past had no occasion to decline to render an opinion in response to a request from the General Assembly. The fact is however that, in the past, the Court has never received any requests which could reasonably have been refused in the given circumstances. In this connection it is irrelevant to argue, in the present context, that “[t]he Court . . . is mindful that it should not, in principle, refuse to give an advisory opinion” and that “[t]here has been no refusal, based on the discretionary power of the Court, to act upon a request for advisory opinion in the history of the present Court” (Court’s Opinion, para. 14).

### (3) Conclusions

52. (*Judicial propriety.*) Under the circumstances and considering the discretionary competence of the Court in declining to render an advisory opinion, the Court should, in my view, for the reason of *judicial propriety*, have dismissed the request raised under resolution 49/75 K. Moreover, in the event, it seems to me that the elementary or equivocal conclusions reached by the Court in the present Opinion do not constitute a real response to the request, and I am afraid that this unimpressive result may cause some damage to the Court’s credibility.

53. (*Judicial economy.*) In addition, I would like to explain why I consider that the request should have been dismissed in the present case, on account of considerations of *judicial economy*. There are any number of questions which could be brought to the Court as requiring legal interpretation or the application of international law in general terms in fields such as the law of the sea, law of humanitarian and human rights, environmental law, etc. If the Court were to decide to render an opinion — as in the present case — by giving a response to a legal question of a general nature as to whether a specific action would or would not be in conformity with the application of treaty law or of customary law — a question raised in the absence of any practical need — this could in the long run mean that the Court could be seised of a number of hypothetical cases of a general nature and would eventually risk its main function — to settle international disputes on the basis of law — to become a consultative or even a legislative organ.

If the flood-gates were thus opened for any legal question of a general nature which would not require immediate solution, in circumstances where there was no practical dispute or need, then the Court could receive many cases of an academic or intellectual nature with the consequence that it would be the less able to exercise its real function as a judicial institution. I have expressed my concern at an abuse of the right to request an advisory opinion in my separate opinion appended to the Court’s Opinion rendered today in response to the request from the World Health Assembly, in terms which I would like to repeat:

dotée du pouvoir discrétionnaire de donner ou de refuser de donner un avis consultatif, n'a jamais eu dans le passé l'occasion de refuser de donner un avis en réponse à une demande de l'Assemblée générale. Il reste que, dans le passé, la Cour n'a jamais reçu de demande à laquelle elle aurait pu raisonnablement refuser de donner suite, compte tenu des circonstances. A cet égard, il est sans intérêt d'arguer en l'espèce que la Cour «garde à l'esprit qu'elle ne devrait pas, en principe, refuser de donner un avis consultatif» et qu'«[a]ucun refus, fondé sur le pouvoir discrétionnaire de la Cour, de donner suite à une demande d'avis consultatif n'a été enregistré dans l'histoire de la présente Cour» (avis consultatif, par. 14).

### 3) Conclusions

52. (*Opportunité judiciaire.*) Compte tenu des circonstances et du pouvoir discrétionnaire qu'elle a de refuser de donner un avis consultatif, la Cour aurait dû, selon moi, pour des raisons d'*opportunité judiciaire*, rejeter la demande adressée en application de la résolution 49/75 K. De plus, il me semble qu'en l'espèce les conclusions élémentaires ou équivoques formulées par la Cour dans le présent avis ne répondent pas vraiment à la demande, et je crains que ce résultat peu convaincant ne porte atteinte à la crédibilité de la Cour.

53. (*Réserve judiciaire.*) En outre, je voudrais expliquer pourquoi, selon moi, il aurait fallu rejeter la demande en l'espèce pour des raisons de *réserve judiciaire*. Il est toutes sortes de questions qui pourraient être posées à la Cour au motif qu'elles exigeraient une interprétation juridique ou l'application du droit international en des termes généraux dans des domaines comme le droit de la mer, le droit humanitaire et les droits de l'homme, le droit de l'environnement, etc. Si la Cour devait décider de donner un avis — comme en l'espèce — en répondant à une question juridique de caractère général sur le point de savoir si une action donnée serait conforme ou non au droit conventionnel ou au droit coutumier — la question étant soulevée en l'absence de toute nécessité pratique —, il pourrait en résulter à long terme que la Cour soit saisie d'un certain nombre de cas hypothétiques de caractère général, ce qui risquerait de compromettre en fin de compte sa fonction essentielle, qui est de régler des différends internationaux sur la base du droit, et de faire de la Cour un organe consultatif, voire législatif.

Ainsi donc, si l'on devait laisser toute latitude de poser n'importe quelle question juridique de caractère général n'appelant pas de solution immédiate, dans des circonstances où il n'y a pas de différend ou de nécessité pratique, la Cour risquerait d'être submergée sous un flot d'affaires de caractère théorique ou intellectuel, ce qui réduirait d'autant sa capacité d'exercer sa vraie fonction en tant qu'institution judiciaire. Dans mon opinion individuelle jointe à l'avis rendu par la Cour en réponse à la demande de l'Assemblée mondiale de la Santé, j'ai exprimé la crainte qu'il puisse être fait un mauvais usage du droit de demander un avis consultatif, dans des termes que j'aimerais reprendre ici :

“I am personally very much afraid that if encouragement is given or invitations are extended for a greater use of the advisory function of the Court — as has recently been advocated on more than one occasion by some authorities — it may well be seized of more requests for advisory opinions which may in essence be unnecessary and over-simplistic. I firmly believe that the International Court of Justice should primarily function as a judicial institution to provide solutions to inter-State disputes of a contentious nature and should neither be expected to act as a legislature (although new developments in international law may well be achieved through the jurisprudence of the Court) or to function as an organ giving legal advice (except that the Court may give opinions on legal questions which arise within the scope of activities of the authorized international organizations) in circumstances in which there is no conflict or dispute concerning legal questions between States or between States and international organizations.” (*Legality of the Use by a State of Nuclear Weapons in Armed Conflict, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1996*, p. 89, para. 3.)

54. (*My personal appeal.*) In concluding this exposition of my position against the Court’s rendering an opinion in the present case, I would emphasize that I am among the first to hope that nuclear weapons can be totally eliminated from the world as proposed in General Assembly resolutions 49/75 H and 50/70 C, which were adopted at the General Assembly without there being one single objection. However, a decision on this matter is a function of *political* negotiations among States in Geneva or New York and is not one which concerns our judicial institution here at The Hague, where an interpretation of *existing international law* can only be given in response to a genuine need.

V. SUPPLEMENTARY OBSERVATIONS ON MY POSITION  
AS REGARDS PARAGRAPH 2 OF THE OPERATIVE PART OF THE PRESENT  
ADVISORY OPINION

55. While I take the position that the Court should have declined to render an advisory opinion, I proceeded nonetheless to cast my vote on all of the subparagraphs in its operative part in view of the rule that no Judge may abstain from the voting on the operative part of any decision of the Court. I have done so although, in my view, the statements listed in paragraph 2 may not be interpreted as constituting replies to the question posed by resolution 49/75 K while subparagraph F, in particular, concerns a matter which, in my view, should not be advanced in the operative part of the Advisory Opinion as it simply reproduces Article VI of the Non-Proliferation Treaty. However, I did vote in favour of all the subparagraphs A to F — apart from the subparagraph E — as I can

«je crains beaucoup personnellement que, si l'on encourage un plus ample usage de la fonction consultative de la Cour — ce que certaines autorités ont récemment préconisé à plusieurs reprises —, la Cour pourrait bien se voir saisie de demandes d'avis consultatif plus nombreuses, caractérisées par l'inutilité et le simplisme. Je crois fermement que la Cour internationale de Justice doit être avant tout une institution judiciaire à laquelle il incombe de résoudre les différends de nature contentieuse entre les Etats et que l'on ne devrait attendre d'elle ni qu'elle se comporte en législateur (même si certaines évolutions du droit international sont cristallisées grâce à la jurisprudence de la Cour) ni qu'elle exerce la fonction d'un organe fournissant des conseils juridiques (à ceci près que la Cour peut donner des avis sur des questions juridiques qui se posent dans le cadre de l'activité des organisations internationales autorisées) dans les cas où il n'existe ni conflit ni différend touchant à des questions juridiques entre des Etats ou entre des Etats et des organisations internationales.» (*Licéité de l'utilisation des armes nucléaires par un Etat dans un conflit armé, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1996, p. 89, par. 3.*)

54. (*Ma position personnelle.*) Arrivé au terme de l'exposé de ma position selon laquelle la Cour n'aurait pas dû donner un avis en l'espèce, je voudrais souligner que je suis l'un des premiers à espérer que les armes nucléaires pourront être éliminées complètement de la surface de la Terre comme cela est proposé dans les résolutions 49/75 H et 50/70 C de l'Assemblée générale, qui ont été adoptées sans aucune opposition. Toutefois, une décision sur cette question dépend de négociations *politiques* menées entre les Etats à Genève ou à New York et ne concerne pas notre institution ici à La Haye, où une interprétation du *droit international existant* ne peut être donnée qu'en réponse à un besoin authentique.

#### V. OBSERVATIONS SUPPLÉMENTAIRES CONCERNANT MA POSITION VIS-À-VIS DU PARAGRAPHE 2 DU DISPOSITIF DU PRÉSENT AVIS CONSULTATIF

55. Tout en estimant que la Cour aurait dû refuser de donner un avis consultatif, j'ai néanmoins pris part au vote sur chacun des alinéas du dispositif de l'avis, eu égard à la règle selon laquelle aucun juge ne peut s'abstenir lors du vote sur le dispositif de toute décision de la Cour. J'ai agi ainsi, bien que, selon moi, les affirmations reproduites au paragraphe 2 ne peuvent pas être interprétées comme constituant des réponses à la question posée en application de la résolution 49/75 K et que l'alinéa F, en particulier, concerne un point qui, selon moi, ne devrait pas avoir sa place dans le dispositif de l'avis consultatif dès lors qu'il se borne à reproduire l'article VI du traité sur la non-prolifération. Toutefois, j'ai voté en faveur de tous les alinéas A à F — sauf l'alinéa E — car je peux



accept the statements made in each one of them. The equivocations of subparagraph E prove my point that it would have been prudent for the Court to decline from the outset to give any opinion at all in the present case. The fact that the Court could only come to such an equivocal conclusion hardly serves to enhance its credibility.

*(Signed)* Shigeru ODA.

---

accepter les affirmations qui y figurent. Les équivoques relevées à l'alinéa E confirment, comme je le soutiens, que la Cour aurait été bien avisée de refuser d'emblée de donner un quelconque avis en l'espèce. Le fait qu'elle n'a pu parvenir qu'à cette conclusion équivoque n'est guère de nature à renforcer sa crédibilité.

(Signé) Shigeru ODA.

---